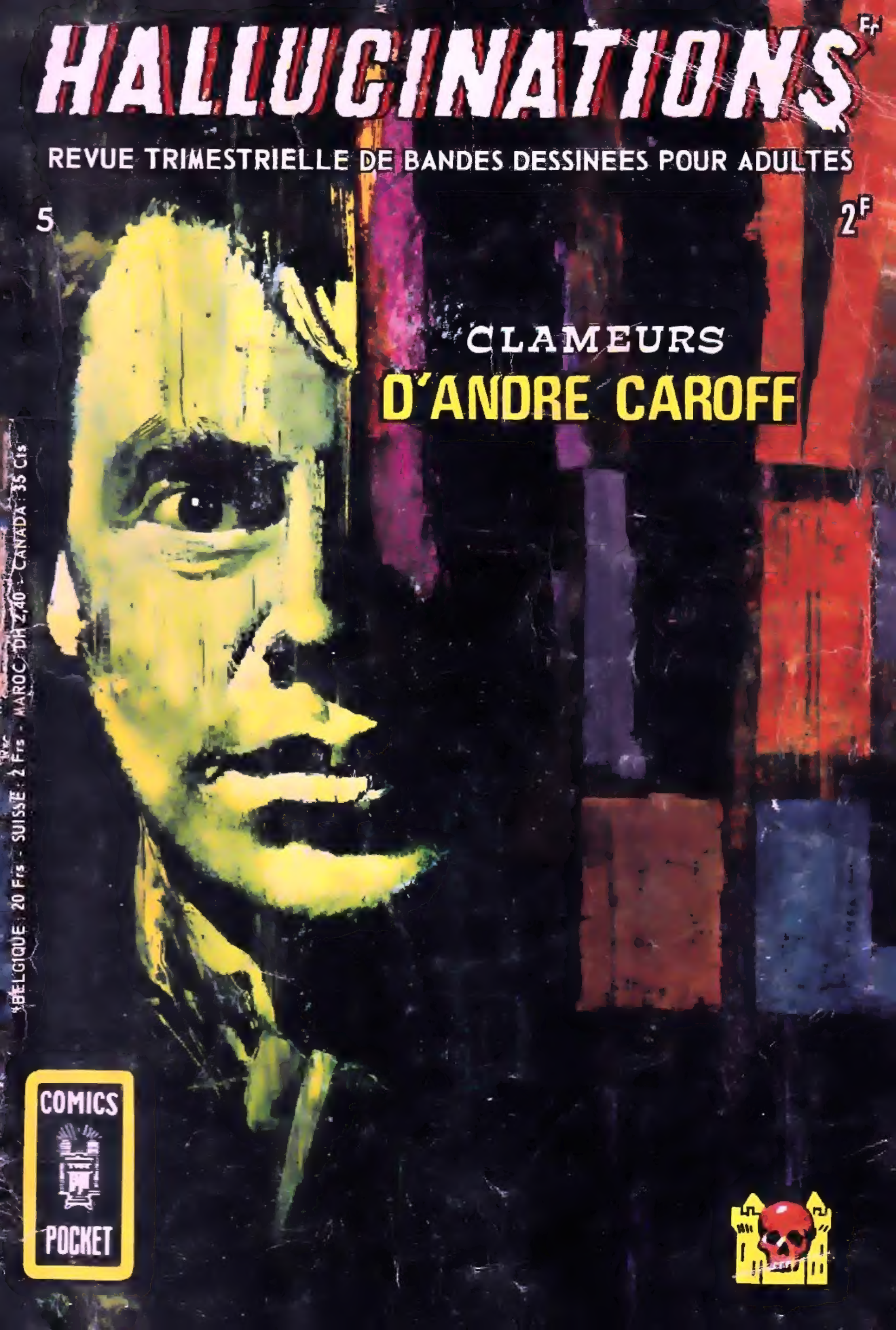

HALLUCINATIONS
REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINEES POUR ADULTES
5
2F
CLAMEURS
D'ANDRE CAROFF
BELGIQUE : 20 Frs - SUISSE : 2 Frs - MAROC : DH 2,40 - CANADA : 35 Cts
COMICS
POCKET

VOUS COMBATTREZ CONTRE UN ENNEMI IMPITOYABLE ET SANGUINAIRE. VOUS N'ASSISTEREZ PAS AUX BATAILLES, VOUS Y PARTICIPEREZ!
DES COMBATS SANS MERCI, DES LUTTES ACHARNÉES, SE DÉROULERONT SOUS VOS YEUX, TANDIS QUE VOUS RÉSISTEREZ TÉMÉRAIREMENT À TOUS, POUR SAUVEGARDER VOTRE VIE EN VOUS DÉMENANT TOUR À TOUR...
SUR TERRE
RATATAT
BLAM
SUR MER
TAKATAKA
USN
DANS L'AIR
BLAM
COMICS
POCKET
BRÛLANT
BRÛLANT
164 PAGES - 2 FRANCS
TRIMESTRIEL
EN VENTE PARTOUT.

# AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

CE NUMERO CONTIENT LA TROISIÈME AVENTURE DE FRANCOIS PETIT.
SI CE HEROS D'ANDRE CAROFF VOUS PLAÎT ET QUE VOUS VOULEZ LIRE SES DEUX PREMIERS RECITS ECRIVEZ-NOUS POUR VOUS PROCURER HALLUCINATIONS 1 ET 2

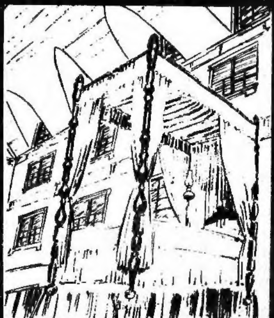
CLAMEURS.........p 4

NUIT D'ÉPOUVANTE....p 162

L'ENTERRÉ VIVANT..............p 175

AINSI FINIT LE POÈTE ..............p 181

LE LIT À BALDAQUIN........p 184

© AREDIT 1970    © FLEUVE NOIR 1970

APRÈS VOTRE VOYAGE EN ANGLETERRE, VOUS DEVEZ ÊTRE PLEINEMENT RASSURÉ !
JE VOUS AI MAINTES FOIS RACONTÉ CE QUE JE RESSENTAIS ET VOUS CONNAISSEZ MES ANGOISSES !
JE SENS VENIR LE SERMON.
JE DÉPLORE VOTRE MANQUE DE CONFIANCE. VOUS ÊTES ABSO-LUMENT SAIN !
SI C'ÉTAIT VRAI, VOUS N'AURIEZ PAS BESOIN DE L'AFFIRMER AVEC TANT DE FORCE !
VOUS PENSEZ QUE SI VOUS M'ÉCOUTEZ, C'EST PARCE QUE VOUS ÊTES MALADE ?
ÉVIDEMMENT ! VA-T-ON CHEZ LE CORDONNIER AVEC DES CHAUSSURES NEUVES ?
2

APRÈS UNE PROFONDE MÉDITATION...
VOTRE ÉTAT EST TRÈS SATISFAISANT ET J'AI LÀ LE RAPPORT DE MON CONFRÈRE...
VOUS AVEZ L'AIR CONTENT !
VOUS ÊTES MON MEILLEUR CLIENT ET C'EST POURQUOI JE NE VOUS METS PAS À LA PORTE. REVENEZ ME VOIR QUAND VOUS VOUDREZ, MON AMI !
IL EST HONNÊTE, CAR JE LUI AI DÉJÀ LAISSÉ UNE PETITE FORTUNE.
VOUS PARTEZ DEMAIN, JE CROIS, REJOINDRE MONSIEUR FLAMAND, EN ALLEMAGNE ?
OUI, IL M'ATTEND CHEZ LES HINRICHSEN, NOS CLIENTS ET AMIS DE FRISCHEN !
SOYEZ PRUDENT SUR LA ROUTE ... MAIS, ÇA ... JE N'AI PAS À VOUS LE RECOMMANDER, N'EST-CE PAS ?
OH, NON ! AU REVOIR, DOCTEUR !
3

TOUT EN CONDUISANT MA VOITURE, JE SONGE À CETTE CONVERSATION... JE LAISSE RETOMBER MON ÉTUI À CIGARETTES.
J'AI DÛ ME TROMPER ! JE PENSAIS QU'APRÈS FRIBOURG LA ROUTE DESCENDRAIT SANS CESSE. OR, LA CHAUSSÉE SE TRANSFORME À VUE D'OEIL EN CHEMIN DE MONTAGNE.
JE DÉCIDE DE FAIRE UN ARRÊT AFIN DE CONSULTER LA CARTE QUE J'AI ACHETÉE APRÈS AVOIR FRANCHI LA FRONTIÈRE.
JE VAIS ESSAYER DE ME REPÉRER !

IL EST CERTAIN QUE J'AI EMPRUNTÉ UNE ROUTE SECONDAIRE SANS M'EN DOUTER LE MOINS DU MONDE. AU LIEU DE SURVEILLER MON ITINÉRAIRE, JE SONGEAIS AUX RECOMMANDATIONS DE MON PSYCHIATRE. SOUDAIN UNE RAFALE DE VENT M'ARRACHE LA CARTE.
C'EST COMPLET ! JE NE VAIS PAS COURIR APRÈS. TANT PIS, JE N'AI PLUS QU'À CONTINUER...
PLUS TARD...
OÙ ME SUIS-JE EMBARQUÉ ? IMPOSSIBLE DE FAIRE DEMI-TOUR SUR CE SENTIER. JE SUIS DANS DE BEAUX DRAPS... ET, J'AI FAIM !
ÉTEIGNANT LES PHARES DE MA VOITURE, JE FAIS QUELQUES PAS ET JE ME HISSE SUR UN TERTRE.
AH... UNE LUMIÈRE LÀ-BAS ! UNE MAISON DANS CET ENDROIT DÉSERT, C'EST VRAIMENT UNE CHANCE.
JE SAUTE DE MON PERCHOIR ET JE MARCHE À GRANDS PAS DANS LA DIRECTION OÙ JE PEUX TROUVER ASSISTANCE. JE SENS BRUSQUEMENT COMME UNE PRÉSENCE IMMATÉRIELLE... LA FORÊT M'OPPRESSE DE PLUS EN PLUS...

UN LÉGER BRUIT ME FAIT SURSAUTER. IL N'Y A RIEN QUE LES SAPINS GIGAN-TESQUES QUI ME RÉDUISENT À LA DIMENSION D'UN MISÉRABLE INSECTE, CE BATTEMENT ÉTRANGE QUI PERSISTE... CETTE SENSATION DE SANG QUI COULE DANS UN CORPS INVISIBLE...
UN SON MAT RETENTIT ET MES DOIGTS SE CRISPENT SUR LA MOUSSE... JE SUIS CERTAIN D'ÊTRE ENTOURÉ PAR DES CHOSES EFFROYABLES.
JE FRANCHIS LES OBSTACLES SANS MÊME EN AVOIR CONSCIENCE. MA PANIQUE ME FAIT SAUTER LES TAILLIS, ÉVITER LES ARBRES, COMME SI J'AVAIS ÉTÉ GUIDÉ PAR UN RADAR.
APRÈS M'ÊTRE REPOSÉ UN INSTANT, JE COURS, JE BUTE, JE TOMBE ET FINALEMENT, J'ATTEINS UN MUR.
OUF !
LA PEUR M'A QUITTÉ ET, COMME TOUJOURS APRÈS CE GENRE DE DÉRÈGLEMENT MENTAL, JE TENTE DE FAIRE LE POINT. TANDIS QUE, RENONÇANT À LONGER LE MUR POUR GAGNER L'ENTRÉE, JE L'ESCALADE...
JE SUIS IDIOT... POLTRON... CETTE SOLITUDE EN PLEINE FORÊT JOUE SUR MES NERFS...
C'EST UNE PROPRIÉTÉ PRIVÉE. UN CHÂTEAU... LA LUMIÈRE VIENT D'UN OEIL DE BOEUF !
6

UN RIRE ÉCLATE DANS LA NUIT ET ME GLACE. MON MALAISE ME RE - PREND, PLUS ANGOIS- SANT...
J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE AU CENTRE D'UN CIMETIÈRE.
AAAAHHHHH
CONSCIENT DE MA COUARDISE, JE ME LAISSE CHOIR DE L'AU- TRE CÔTÉ ET JE ME DIRIGE VERS LE CHÂTEAU.
IL EST À PEINE VINGT HEURES !
SOUDAIN, LE BOUT DE MON SOULIER HEURTE QUELQUE CHOSE DE MOU.
QU'EST-CE QUE C'EST ? J'AI FAILLI TOMBER
MES DOIGTS RENCONTRENT UN POIL ÉPAIS ET DUR, PEUT-ÊTRE CELUI D'UN CHIEN. BRUSQUEMENT, MA MAIN PLONGE DANS UN TROU GLUANT.
AH !

À MON CRI RÉPONDENT DE SOURDS GROGNEMENTS. PRIS D'UNE TERREUR FOLLE JE FONCE DROIT VERS LE PONT-LEVIS.
MES MAINS S'ACCROCHENT À UN ANNEAU MÉTALLIQUE QUE JE SECOUE DÉSESPÉRÉMENT PENDANT QUE LES CRIS SE RAPPROCHENT.
OUVREZ ! OUVREZ-MOI !
LA LOURDE PORTE CÈDE ENFIN. DÈS QUE JE SUIS ENTRÉ JE REPOUSSE LE BATTANT DERRIÈRE LEQUEL J'ENTENDS DES HALÈTEMENTS, DES SONS INQUIÉTANTS, INARTICULÉS...
"ON" ME RENIFLE !
DANS LE NOIR, J'AVANCE LENTEMENT VERS UNE LUEUR TREMBLOTANTE... IRRÉELLE...
OÙ SUIS-JE DONC TOMBÉ ?
9

JE FRANCHIS BIENTÔT LE SEUIL D'UNE PIÈCE MONUMENTALE, ÉCLAIRÉE PAR UN FANTASTIQUE FEU DE BOIS.
BONSOIR !

L'HOMME ET LA FEMME SE SONT LEVÉS APRÈS AVOIR ÉCHANGÉ UN RAPIDE COUP D'OEIL. L'HOMME LANCE UN MOT QUI CLAQUE COMME UN COUP DE FOUET.
AVANCEZ !

MES PAS RÉSONNENT ENCORE DANS LE SILENCE ÉPAIS.
COMMENT ÊTES-VOUS VENU JUSQU'ICI ?
J'AI APERÇU VOTRE LUMIÈRE ET...
9

QUELLE LUMIÈRE ?
CELLE QUI FILTRE PAR L'OEIL-DE-BOEUF !
L'HOMME JETTE UN ORDRE ET LA FEMME S'ÉLOIGNE GRACIEUSEMENT. J'AI L'IMPRESSION QU'ELLE VIENT DE TRAVERSER LE MUR.
JE COMPRENDS, CETTE LUMIÈRE VOUS A GUIDÉ
COMMENT AVEZ-VOUS FAIT POUR ÉCHAPPER AUX CHIENS ?
EH BIEN, J'AI SANS DOUTE EU DE LA CHANCE !

POURQUOI VOS MAINS SONT-ELLES COUVERTES DE SANG ?
JE NE SAIS PAS. APRÈS AVOIR SAUTÉ LE MUR, J'AI BUTÉ SUR...
AVEZ-VOUS VU CE QUE C'ÉTAIT ?
NON, LA NUIT ÉTAIT TROP PROFONDE ET J'AI EU UNE SACRÉE FROUSSE !
IL Y AVAIT DE QUOI ! MA MEUTE EST D'UNE FÉROCITÉ INCROYABLE ! MES CHIENS SE BATTENT ET S'ENTRE-DÉVORENT. DEMAIN, IL NE RESTERA CERTAINEMENT RIEN DE CELUI QUE VOUS AVEZ TROUVÉ.
IL FAIT QUELQUES PAS ET ME TEND LA MAIN...
JE M'APPELLE HINRICH GOEBELS !
ET MOI, FRANÇOIS PETIT !

CE TYPE ME CAUSE UNE GÊNE BIZARRE QUE J'ESSAIE DE DISSIMULER.
GOEBELS ? C'EST UN NOM QUI NE M'EST PAS INCONNU !
HINRICH A UN REGARD FIXE, BRILLANT ET INSONDABLE.
VOUS POUVEZ MANGER SI VOUS VOULEZ. MARINA VA VOUS APPORTER UN COUVERT !
PUIS-JE ME LAVER LES MAINS ?
NE BOUGEZ PAS ! JE VOUS APPORTE CE QU'IL FAUT.
MARINA RÉAPPARAÎT DU CÔTÉ OPPOSÉ À LA CHEMINÉE ET DISPARAÎT ENTRE DEUX ARMURES. AUSSITÔT, UN FRÔLEMENT ME FAIT PIVOTER... LA FEMME SE TIENT DERRIÈRE MOI. J'AI L'IMPRESSION QU'ELLE ME RENIFLE.
VOUS SENTEZ LE TABAC MONSIEUR PETIT... J'AI HORREUR DE CETTE ODEUR...

LE MOT "ODEUR" ROULE DANS SA JOLIE GORGE, TEL UN APPEL DE CHATTE AMOUREUSE... UNE CHATTE DONT ELLE POSSÈDE UN PEU LES DENTS.
HINRICH VA REVENIR TOUT DE SUITE, MONSIEUR PETIT !
ELLE ME CONTOURNE EN APPUYANT SA MAIN SUR MON ÉPAULE. SA CUISSE M'EFFLEURE...
AVEZ-VOUS FAIM ?
OUI, CETTE RANDONNÉE À TRAVERS LA FORÊT M'A OUVERT L'APPÉTIT...
AIMEZ-VOUS LA VIANDE ROUGE ?
PAS FOLLEMENT, NON...
MACHINALEMENT, JE REGARDE MES MAINS.
IL FAUDRA CEPENDANT VOUS EN CONTENTER. ICI, NOUS SOMMES TRÈS ISOLÉS ET NE DISPOSONS QUE DE PROVISIONS LIMITÉES...

JE NE VOUDRAIS PAS VOUS PRIVER. D'AILLEURS, JE VOUS DÉDOMMAGERAI...
JE L'ESPÈRE BIEN ! COMMENT COMPTEZ-VOUS PAYER ?
DE RETOUR, HINRICH SE MET À GUEULER. MARINA S'EST LEVÉE ET LUI FAIT FACE, TOUT EN RECULANT LENTEMENT.
DOMMAGE QUE JE NE COMPRENNE PAS L'ALLEMAND.
TENEZ, LAVEZ-VOUS ! IL Y A DU SAVON SUR LA CHEMINÉE ...
MERCI !
14

MARINA TRAVERSE LA SALLE SANS NOUS REGARDER ET DISPARAÎT UNE NOUVELLE FOIS DANS L'OMBRE.
JE SUIS DÉSOLÉ DE VOUS DÉRANGER.
HINRICH ME SCRUTE IRONIQUEMENT...
NOUS VIVONS EN SAUVAGES ET VOTRE PRÉSENCE EN NOS MURS APPORTE UN PEU DE CHANGEMENT...
JA... JA, MONSIEUR PETIT, VOUS ÊTES UNE DISTRACTION. MARINA A BIEN BESOIN DE DISTRACTIONS...
J'ÉVALUE LE POIDS DU TRONC D'ARBRE QUI BRÛLE : IL EST ÉNORME. HINRICH GOEBELS DOIT ÊTRE EXTRAORDINAIREMENT FORT... À MOINS QUE CE NE SOIT MARINA...
AIMEZ-VOUS LA VIANDE ROUGE ?
15

LUI AUSSI S'INQUIÈTE DE MES GOÛTS ! MARINA REVIENT, POSE UN FLACON DEVANT GOEBELS, ME REGARDE FIXEMENT ET REPART.
OUI, J'ADORE LA VIANDE ROUGE !
MON INTERLOCUTEUR A-T-IL SAISI L'IRONIE QUI PERCE SOUS MES MOTS ?
COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS SOYEZ VENU JUS-QU'À NOUS ? OÙ ALLIEZ-VOUS ?
J'ALLAIS CHEZ DES AMIS QUI HABITENT UNE ÎLE, DU CÔTÉ DE FRISCHEN...VOUS CONNAISSEZ ?
L'IMMENSE PIÈCE EST CERNÉE D'OMBRES.
JE... JE CONNAIS... VAGUEMENT...
J'AI FAIT UNE PARTIE DE MES ÉTUDES DANS UN LYCÉE DE STUTTGART, DU CÔTÉ DE LA VIEILLE VILLE... AVANT LES BOMBARDEMENTS...

IL ÉCLATE DE RIRE ET PROJETTE D'UNE PICHENETTE SON COUTEAU QUI SE PLANTE EN VIBRANT DANS LE BOIS TENDRE DE LA TABLE.
QUELLE FOLIE, N'EST-CE PAS ? TOUTES CES GUERRES...
SES YEUX FROIDS RESSEMBLENT PLUS QUE JAMAIS À DES BOUTONS DE BOTTINES.
ACTUELLEMENT, NOUS POUVONS ADMETTRE QUE L'HUMANITÉ A ATTEINT SON NIVEAU LE PLUS BAS SUR LE PLAN SPIRITUEL. DANS QUELQUES ANNÉES, ELLE SERA EN PLEINE DÉCOMPOSITION.
AVEZ-VOUS FAIT LA GUERRE, MONSIEUR ?
NON, MONSIEUR GOEBELS, JE N'AI PAS FAIT LA GUERRE... ENFIN, PAS TOUT À FAIT...

EN UN ÉCLAIR, JE REVOIS LES CARAVANES DE L'EXODE, LES VOITURES EN FLAMMES...
ÉVIDEMMENT, MA QUESTION EST RIDICULE. VOUS ÉTIEZ TROP JEUNE À L'ÉPOQUE. AU FAIT, VOUS DEVEZ VOUS DEMANDER DE QUELLE GUERRE JE VEUX PARLER ?
PAS DU TOUT ! JE SAIS TRÈS BIEN QUE VOUS PARLEZ DE LA DERNIÈRE !
QUELLE DERNIÈRE ? IL N'Y A PAS EU DE DERNIÈRE ! IL Y A TOUJOURS EU DANS LE MONDE UN NOYAU EFFERVESCENT CACHANT SON SPECTRE HIDEUX SOUS UN PRÉTEXTE PATRIOTIQUE, AFIN DE MIEUX DRESSER LES UNS CONTRE LES AUTRES DES HOMMES DONT L'ANTIQUE DÉSIR ÉTAIT DE VIVRE EN PAIX !
LA GUERRE S'EST ARRÊTÉE POUR VOUS ET POUR MOI, MAIS EN FAIT ELLE CONTINUE, ET SI NOUS N'INTERVENONS PAS, ELLE DURERA JUSQU'À LA FIN DES TEMPS !
VOUS DEVEZ PENSER QUE JE M'ATTAQUE À UN PROBLÈME INSOLUBLE. CEPENDANT, ON AMÉLIORE LES CHIENS, LES CHEVAUX... ET JAMAIS UNE SEULE PERSONNE NE S'EST PRÉOCCUPÉE D'AMÉLIORER SES SEMBLABLES.
18

POURTANT, L'HISTOIRE EN EST PLEINE. DE JÉSUS À PASTEUR, DE LA DYNASTIE DES MING À LA...
AH! AH ! LAISSEZ-MOI RIRE !
VOS RÉFORMATEURS N'ÉTAIENT QUE DES UTOPISTES. SEULS LES MÉDECINS, LES CHERCHEURS, COMME CE PASTEUR QUE VOUS VENEZ DE CITER, ONT RÉUSSI À SOULAGER LA SOUFFRANCE HUMAINE ET, DU MÊME COUP, ONT CONTRIBUÉ À UNE TRÈS LÉGÈRE CORRECTION DE L'ESPÈCE !
QUANT AUX AUTRES, ILS PEUVENT ÊTRE CONSIDÉRÉS... COMME DES CHARLATANS. VOYONS... QUE PENSEZ-VOUS DE L'ALCOOL ET DU TABAC ?
MA FOI, À DOSE RAISONNABLE, CE N'EST PAS DÉSA-GRÉABLE !
19

NEIN... FAUX ! ABSOLUMENT FAUX ! UN POISON RESTE UN POISON. OR, QUE SE PASSE-T-IL ? RIEN... AUCUNE INTERDICTION ! AU CONTRAIRE, ON ENCOURAGE LES GENS À USER DAVANTAGE DE CES PRODUITS DESTRUCTIFS.
IL COMMENCE À ME FATIGUER. J'ÉPROUVE UN IMPÉRIEUX BESOIN DE FUMER.
VOUS AVEZ RAISON CELA N'EST QUE DU POISON.
MAIS APRÈS TOUT, CHACUN DE NOUS A LE DROIT DE MOURIR D'UNE CERTAINE FAÇON, N'EST-CE PAS ? AINSI, VOUS, VOUS AURIEZ INTÉRÊT À ÉVITER DE VOUS METTRE EN COLÈRE, SI VOUS NE VOULEZ PAS PÉRIR D'UNE ATTAQUE CARDIAQUE.
20

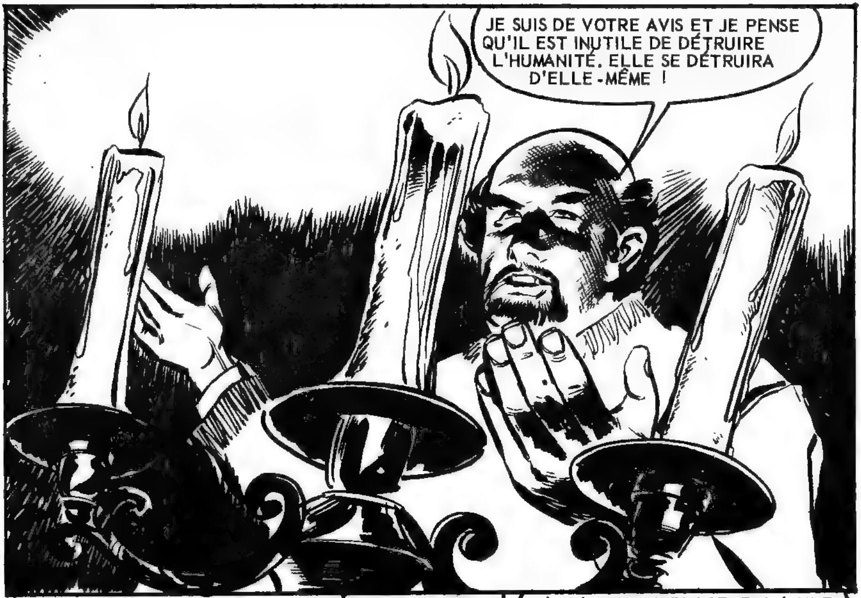
GOEBELS EST BOUCHE BÉE. IL RESTE COMME CELA UN BON MOMENT, PUIS IL ME SOURIT AMICALEMENT, AIMABLEMENT.
JE VOIS, MONSIEUR PETIT, QUE VOUS POSSÉDEZ LE SENS DE L'HUMOUR... OH, JE VOUS PRIE DE ME PARDONNER, VOUS NE MANGEZ PAS.

MON BAVARDAGE EST TRÈS INCORRECT... DEPUIS QUE JE VIS ICI, JE N'AI QUE TRÈS RAREMENT L'OCCASION DE CAUSER AVEC UNE PERSONNE DE MON SEXE.

SON TON EST AUSSI FAUX QU'UNE PLAQUE DE MARBRE EN BOIS.
MANGEZ, MANGEZ VOUS DEVEZ AVOIR TERRIBLEMENT FAIM !

DANS LE PLAT, IL Y A TROIS TRANCHES DE VIANDE SAIGNANTE ENTOURÉES DE QUELQUES POMMES DE TERRE CUITES À L'EAU.
PUISQUE VOUS AIMEZ LA VIANDE ROUGE, SERVEZ-VOUS LARGEMENT !
21

JE ME SERS MALADROITEMENT. DES GOUTTES DE SANG TOMBENT SUR LA TABLE.
JE N'AI QUE DE L'EAU À VOUS OFFRIR. J'ESPÈRE QUE CELA VOUS CONVIENDRA.
EN VÉRITÉ CETTE VIANDE EST UN PEU TROP SAIGNANTE POUR MON GOÛT, MAIS ELLE POSSÈDE UN FUMET DÉLICIEUX.
BON ?
EXCELLENT ! QU'EST-CE QUE C'EST ? DU CHEVAL ?
L'OEIL TERNE DE GOEBELS LANCE UN ÉCLAIR.
JA... DU CHEVAL AMÉLIORÉ HITLER AVAIT COMMENCÉ À AMÉLIORER LA RACE HUMAINE. IL DISAIT QUE LES ÊTRES IMPARFAITS DEVAIENT ÊTRE SUPPRIMÉS À LA NAISSANCE !
C'ÉTAIT IMMORAL ! AUCUN HOMME N'A LE DROIT DE S'ÉLEVER CONTRE LES IMPERFECTIONS DE LA NATURE ET DE DÉTRUIRE SES PAREILS AU NOM D'UN IDÉAL QU'IL AURAIT DÉFINI DE LUI-MÊME.


JE SUIS DE VOTRE AVIS ET JE PENSE QU'IL EST INUTILE DE DÉTRUIRE L'HUMANITÉ. ELLE SE DÉTRUIRA D'ELLE-MÊME !

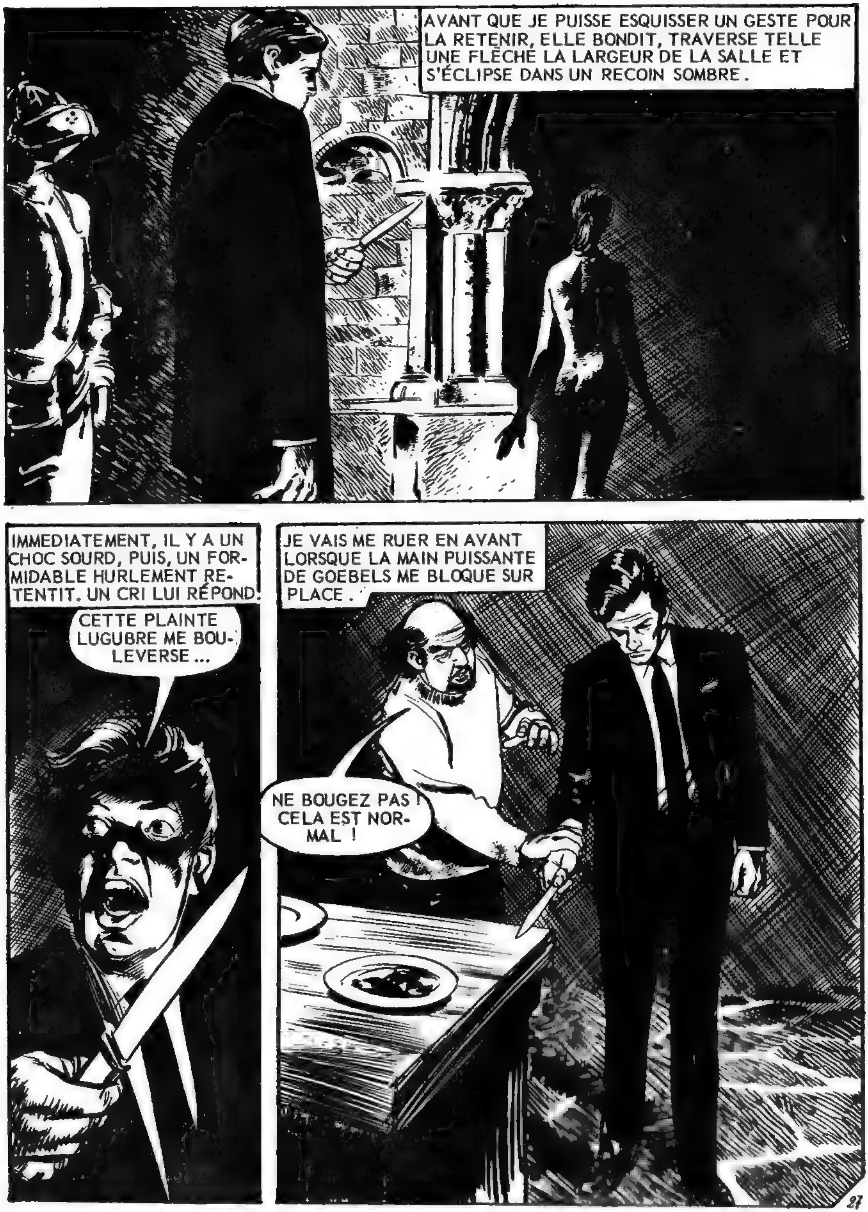
MAIS, PUISQUE CE JOUR NE SAURAIT TARDER, NE SERAIT-IL PAS GRAND TEMPS DE PRÉVOIR SON REMPLACEMENT ?
SON REMPLACEMENT ?

GOEBELS ROUGIT INTENSÉMENT ...
JA ! JA ! SON REMPLACEMENT ! UNE ESPÈCE DISPARAÎT. JE LA REMPLACE PAR UNE AUTRE ESPÈCE, PLUS PERFECTIONNÉE, SANS AUCUNE TARE ... UNE ESPÈCE AMÉLIORÉE !
C'EST IMPOSSIBLE !
IL NE SAIT PLUS CE QU'IL DIT. CE TYPE EST UN CINGLÉ DE L'AMÉLIORATION.
23

VRAIMENT, VOUS CONSIDÉREZ DONC CELA COMME IRRÉALISABLE ? N'EN PARLONS PLUS. JE SUIS CONTENT QUE VOUS AIMIEZ "MA" VIANDE ...
JA ! IL AIME LA VIANDE BIEN ROUGE, N'EST-CE PAS ?
JE COMMENCE À M'INTERROGER SÉRIEUSEMENT SUR LA NATURE DE CETTE VIANDE ET J'AI DU MAL À L'AVALER.
VOUS NE MANGEZ PLUS, MONSIEUR PETIT ?
JE BOIS LE VERRE D'EAU QUE L'ON M'A SERVI MAIS L'ÂCRE GOÛT DE SANG QUI M'EMPLIT LA BOUCHE, PERSISTE.
NON, MERCI, JE N'AVAIS PAS AUSSI FAIM QUE JE LE PENSAIS.

LA MAIN DE MARINA QUITTE MON ÉPAULE...JE ME RETOURNE, LA JEUNE FEMME N'EST PLUS DANS LA SALLE ...
AVANT QUE J'AIE LE TEMPS DE REPRENDRE MA POSITION PREMIÈRE, ELLE RÉAPPARAÎT ENTRE DEUX ARMURES.
QU'ARRIVE-T-IL ?
"IL" S'EST ÉCHAPPÉ !
HINRICH BONDIT VERS LA CHEMINÉE ET DISPARAÎT DERRIÈRE LES PLIS DU LOURD RIDEAU. SON PAS PRÉCIPITÉ SONNE UN INSTANT SUR LE SOL DUR, PUIS S'ÉTEINT .
QUI S'EST ÉCHAPPÉ ?
TAISEZ-VOUS ! NE FAITES AUCUN BRUIT ! NOUS SOMMES EN DANGER DE MORT !
MARINA SE GLISSE JUSQU'À MOI ET SE PÉTRIFIE SOUDAIN À MES CÔTÉS...
IL ME SEMBLE L'ENTENDRE, "IL" RÔDE AUTOUR DE NOUS. "IL" VA NOUS DÉCOUVRIR DANS UN INSTANT ...
25

MAIS ENFIN, QUE CRAIGNEZ-VOUS EXACTEMENT ?
"IL" EST LÀ, JUSTE DERRIÈRE CE MUR !
SON REGARD SUIT UNE CHOSE INVISIBLE, QUI PROGRESSE LENTEMENT ET SANS BRUIT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLOISON.
LAISSEZ CE COUTEAU. VOUS NE POUVEZ RIEN CONTRE LUI !
ELLE BAISSE LE FRONT COMME À L'APPEL D'UNE VOIX INTÉRIEURE ET SE DÉPOUILLE RAPIDEMENT DE SA ROBE DE CHAMBRE. SON CORPS MAGNIFIQUE SE TEND COMME UN ARC.
RESTEZ ICI ! MOI SEULE PEUX CALMER CE MONSTRE !
26


AVANT QUE JE PUISSE ESQUISSER UN GESTE POUR LA RETENIR, ELLE BONDIT, TRAVERSE TELLE UNE FLÈCHE LA LARGEUR DE LA SALLE ET S'ÉCLIPSE DANS UN RECOIN SOMBRE.
IMMEDIATEMENT, IL Y A UN CHOC SOURD, PUIS, UN FORMIDABLE HURLEMENT RETENTIT. UN CRI LUI RÉPOND.
CETTE PLAINTE LUGUBRE ME BOULEVERSE...
JE VAIS ME RUER EN AVANT LORSQUE LA MAIN PUISSANTE DE GOEBELS ME BLOQUE SUR PLACE.
NE BOUGEZ PAS ! CELA EST NORMAL !
27

LA PLAINTE VIENT DE CESSER. J'ENTENDS DES CRAQUEMENTS BIZARRES, DES GRONDEMENTS, DES CLAPPEMENTS IMMONDES... LE BRUIT QUE FERAIT LA MÂCHOIRE D'UN CHIEN BROYANT DES OS !
QUE SE PASSE-T-IL ?
NE CRAIGNEZ RIEN ! SURTOUT, NE BOUGEZ PAS !
HINRICH SOULÈVE LA TENTURE DERRIÈRE LAQUELLE LA FEMME A DISPARU. QUELQUE PART DANS L'IMMENSE BÂTISSE UN CLAQUEMENT MÉTALLIQUE RETENTIT.
VOILÀ, TOUT EST FINI !
UNE TACHE ÉNORME MACULE LES DALLES. ELLE EST FAITE D'UN LIQUIDE POISSEUX AYANT LA CONSISTANCE DU SANG, MAIS VERT...
ACH ! IL FAUDRA QUE MARINA NETTOIE CELA !
28

JE VOUS AVIS DIT DE NE PAS BOUGER. APRÈS TOUT, QUELLE IMPORTANCE ! VOUS N'AVEZ RIEN COMPRIS, N'EST-CE PAS ?
IL ME DONNE L'IMPRESSION D'ÊTRE UN MAUVAIS ÉLÈVE QUI N'A PAS RETENU LE MOINDRE MOT DE LA LEÇON.
VOUS AVEZ TORT DE VOUS MOQUER DE MOI. J'AI LE SENTIMENT QU'UN DRAME ÉPOUVANTABLE VIENT DE SE DÉROULER !
SON REGARD TOMBE SUR LA POINTE DU COUTEAU QUE JE BRAQUE MACHINALEMENT SUR SON VENTRE.
QUEL GENRE DE DRAME, MONSIEUR PETIT ?
EH BIEN... IL ME SEMBLE QUE MARINA A SERVI DE REPAS À UN MONSTRE TRÈS...
UNE SENSATION BIZARRE S'EMPARE DE MOI. LES SCÈNES QUI SE DÉROULENT DANS CE CHÂTEAU ME RAPPELLENT IRRÉSISTIBLEMENT CELLES QUI AVAIENT EU LIEU À LA CLINIQUE PSYCHIATRIQUE.
MARINA ! MARINA !

DEPUIS QUE J'AI QUITTÉ MA VOITURE, TOUT CE QUI M'EST ARRIVÉ ME PARAÎT TELLEMENT IRRÉEL QUE JE ME DEMANDE SI JE NE SUIS PAS VICTIME DE MON CERVEAU MALADE.
SUIS-JE CAPABLE DE FAIRE LA PART DU RÊVE ET DE LA RÉALITÉ ?
S'IMAGINE-T-IL QUE JE NE SAIS PAS QUE CELLE QU'IL APPELLE VIENT DE SE FAIRE DÉVORER ?
MARINA ! MARINA !
OUI, JE SUIS LÀ !
JE ME RETOURNE D'UN BOND. MARINA SE TIENT DEVANT LE RIDEAU ET SEMBLE EN EXCELLENTE SANTÉ ...
ELLE NOUS SOURIT PUIS SE LAISSE TOMBER SUR UN TABOURET AVEC UNE ÉVIDENTE LASSITUDE. ELLE A PERDU CETTE MOBILITÉ EXTRAORDINAIRE QUI LA PORTAIT AVEC UNE STUPÉFIANTE RAPIDITÉ, D'UN POINT À L'AUTRE DE LA SALLE.
30

"IL" A RÉINTÉGRÉ SES APPARTEMENTS ?
OUI ! "IL" ÉTAIT DOUX COMME UN AGNEAU !
UN FRÔLEMENT, DERRIÈRE MOI, ME BLOQUE DANS UNE DOULOUREUSE IMMOBILITÉ. JE N'AI PAS BESOIN DE ME RETOURNER POUR SAVOIR QUE QUELQU'UN OU QUELQUE CHOSE RESPIRE TOUT PRÈS DE MOI, DANS L'OMBRE.
IL EST CERTAIN QUE NI GOEBELS NI MARINA NE PEUVENT APERCEVOIR CE QUE JE DEVINE ET QUE J'ENTENDS PRESQUE RESPIRER.
VOUS NE VOUS SENTEZ PAS BIEN, MONSIEUR PETIT ?

JE VAIS TRÈS BIEN. SEULEMENT, JE N'AI PAS L'HABITUDE DE VIVRE DANS UNE AUSSI VASTE DEMEURE OÙ LE MOINDRE BRUIT PREND DES RÉSONANCES DÉMESURÉES !
EN FAIT, VOTRE CHÂTEAU EST ASSEZ INQUIÉTANT, MONSIEUR GOEBELS, VOUS NE TROUVEZ PAS ?
PERSONNE NE VOUS A OBLIGÉ À Y VENIR. IL NE FALLAIT PAS FRANCHIR LE MUR, MONSIEUR PETIT !
VOUS AVEZ ÉTÉ OPÉRÉ, UNE TRÉPANATION... J'AI VU VOTRE CICATRICE ! SALE OPÉRATION... BEAUCOUP S'EN SORTENT SANS MAL ! EST-CE VOTRE CAS ?

COMMENT CELA VOUS EST-IL ARRIVÉ ?
TRÈS SIMPLEMENT ... UN BANAL ACCIDENT DE VOITURE !
FRACTURE DU CRÂNE ... EN AI-JE OPÉRÉ DE CES FRACTURES !
VOUS ÊTES CHIRURGIEN ?
LA RAPIDITÉ AVEC LAQUELLE MES HÔTES SE DÉPLACENT A QUELQUE CHOSE DE SURPRENANT.
J'ÉTAIS... OUI... J'ÉTAIS...
ME PERMETTRIEZ-VOUS DE REGARDER VOTRE CICATRICE, MONSIEUR PETIT ?
JE NE VOIS PAS L'INTÉRÊT DE CET EXAMEN !
33

UN FRISSON ME COURT LE LONG DU DOS. UNE GOUTTE DE SUEUR GLISSE SUR MA NUQUE. OÙ HINRICH VEUT-IL EN VENIR ?
CETTE BLESSURE RELATIVEMENT ANCIENNE EST CICATRISÉE DEPUIS LONGTEMPS...
SIMPLE CURIOSITÉ PROFESSIONNELLE. IL ME SEMBLE QUE VOTRE CICATRICE PRÉSENTE CERTAINES BOURSOUFLURES ANORMALES !
TOUT À COUP, JE SUIS PERSUADÉ QU'IL DÉTOURNE MON ATTENTION AFIN D'ÉVITER QUE JE NE POSE DES QUESTIONS GÊNANTES. L'ATTITUDE CRISPÉE DE MARINA ME CONFIRME DANS CETTE IDÉE.
QUEL ÉTAIT CE "IL" DONT ILS PARLAIENT AVEC ANGOISSE ? DE QUEL GOSIER SORTAIENT LES GROGNEMENTS QUE J'AI ENTENDUS ? QUELLE EST LA LA NATURE EXACTE DE LA TACHE VERTE?
VOUS NE DITES RIEN, MONSIEUR PETIT ?
34.

LE BATTEMENT QUE J'ENTENDS À MON OREILLE N'EST CERTAINEMENT QUE LE PRODUIT DE MON IMAGINATION. J'AI TOUJOURS UNE TENDANCE MALSAINE À DRAMATISER. JE CROIS VOIR DES CHOSES ÉTRANGES LÀ OÙ IL N'Y A QUE LE BANAL QUOTIDIEN ET, PAR MON DÉSIR INAVOUÉ DE TROUVER PARTOUT LE MYSTÈRE, JE FAIS RÉELLEMENT NAÎTRE CE MYSTÈRE... JE TRANSFORME HOMMES ET CHOSES EN MONSTRES... ET EN FANTÔMES HORRIBLES.
J'AVAIS OUBLIÉ QUE HINRICH VOULAIT M'EXAMINER.
SI CELA PEUT VOUS AMUSER, MONSIEUR GOEBELS, JE VOUS EN PRIE, FAITES DONC.
JE REGRETTE IMMÉDIATEMENT MON ACCEPTATION. MARINA SE TEND, SON REGARD DEVIENT FIXE, PRESQUE HALLUCINÉ. JE SAIS QU'IL VA SE PASSER QUELQUE CHOSE D'INSENSÉ.
CET HOMME DÉGAGE UN FLUIDE PUISSANT !
LES DOIGTS DE GOEBELS SE POSENT SUR MA TÊTE. C'EST COMME SI DES GRIFFES SE PLANTAIENT DIRECTEMENT DANS MON CERVEAU. LA CHEMINÉE TOURNOIE, LE SOL BASCULE. JE SAIS QUE JE VAIS PERDRE CONNAISSANCE.
NON... NON... HINRICH ! PAS LUI... HINRICH ! PAS LUI !
35

MON ÉVANOUISSEMENT N'A PAS ÉTÉ AUSSI PROFOND QUE LES FOIS PRÉCÉDENTES ET J'ENTENDS CE QU'ILS DISENT.
QUE VEUX-TU EN FAIRE ?
POURQUOI PAS LUI ? IL ME SEMBLE AU CONTRAIRE QUE LE MOMENT EST IDÉAL !
TU LE SAIS BIEN, MARINA. JUSQU'À CE JOUR, NOUS N'AVONS PAS EU L'OCCASION DE TENTER L'EXPÉRIENCE SUR D'AUTRES QUE NOUS !
HINRICH, IL NE PEUT EN AUCUN CAS SERVIR DE MODÈLE ! C'EST UN ÊTRE AMOINDRI PAR SON OPÉRATION. CE SERAIT UN CRIME VIS-À-VIS DE NOTRE FUTURE GÉNÉRATION !
APRÈS UN TRÈS LONG SILENCE, GOEBELS MURMURE AVEC REGRET...
TU AS SANS DOUTE RAISON, MARINA. MAIS JE CROIS QUE LA CHOSE AURAIT ÉTÉ INTÉRESSANTE... SEULEMENT À UN SEUL EXEMPLAIRE, RIEN QUE POUR VOIR S'IL RÉAGIT COMME NOUS !
36

MARINA S'EMPORTE, SA VOIX SE FAIT AIGUË.
NON, JE REFUSE. NOUS NE SAVONS RIEN DE LUI. JE TROUVE EXTRAORDINAIRE QU'IL AIT RÉUSSI À TRAVERSER NOTRE JARDIN. IL EST PEUT-ÊTRE VENU NOUS ESPIONNER ?
IMPOSSIBLE !
PAS DU TOUT ! IL Y A QUINZE ANS QUE NOUS POURSUIVONS NOS RECHERCHES. DEPUIS QUE NOUS SOMMES ICI, JE NE ME SENS PAS EN PARFAITE SÉCURITÉ, SAUF LA NUIT !
MARINA, DOMINE-TOI. TON ÉTAT PEUT INFLUER TES DOUBLES D'UNE FAÇON DÉSASTREUSE. CEUX QUI SAVAIENT SONT MORTS DEPUIS LONGTEMPS !
ET S'ILS ÉTAIENT ENCORE VIVANTS ?
LE TON DE HINRICH DEVIENT VIBRANT ET SA VOIX TREMBLE D'ORGUEIL.
S'ILS ÉTAIENT VIVANTS, ILS N'EN CROIRAIENT PAS LEURS YEUX ! AUCUN SAVANT N'A ACQUIS LE CENTIÈME DE NOS CONNAISSANCES !
37

ET LE DOCTEUR PETRUCCI ?
QUOI ? LE DOCTEUR PETRUCCI ? TU DÉRAISONNES, MARINA. SON EMBRYON N'AVAIT NI COEUR, NI CERVEAU, NI MEMBRES !
ET TU OSES CITER SON NOM !
IL A ÉCHOUÉ CETTE FOIS-CI, IL PEUT RÉUSSIR AU PROCHAIN ESSAI...
PETRUCCI A ÉTÉ OBLIGÉ D'ARRÊTER SES TRAVAUX. IL NE PEUT ALLER CONTRE LES VOLONTÉS DE L'ÉGLISE !
PARFOIS, J'AI PEUR. NE SOMMES-NOUS PAS DES ASSASSINS ?
NON, MARINA. NOUS SOMMES DES CRÉATEURS.
38

GOEBELS NE RÉPLIQUE PAS.
D'ABORD DES CRÉATEURS, JE LE SAIS, MAIS ENSUITE, NE DEVENONS-NOUS PAS DES ... CRIMINELS, HINRICH ?
JE N'AI PAS OUVERT LES YEUX. SEUL MON COEUR BONDIT DANS MA POITRINE. QUEL EST EXACTEMENT LE SENS DE CE QUE JE VIENS DE SURPRENDRE. JE N'AI RETENU QU'UNE PHRASE "SEULEMENT À UN SEUL EXEMPLAIRE, RIEN QUE POUR VOIR S'IL RÉAGIT COMME NOUS "...
S'AGISSAIT-IL DE MOI ? INVOLONTAIREMENT, J'AI DU REMUER CAR J'ENTENDS UN CHUCHOTEMENT...
TAIS-TOI, IL REVIENT À LUI !
39

IMMÉDIATEMENT J'OUVRE UN OEIL, INUTILE DE FEINDRE PLUS LONGTEMPS.
EH BIEN, MONSIEUR PETIT... VOUS NOUS AVEZ FAIT UNE BELLE PEUR ! VOUS ÊTES SANS DOUTE HARASSÉ ?
JE NE SAIS PAS. JE NE RESSENS AUCUNE FATIGUE PARTICULIÈRE. CELA S'EST PRODUIT LORSQUE VOS MAINS SE SONT POSÉES SUR MA TÊTE !
SIMPLE COÏNCIDENCE. JE CROIS PLUTÔT QUE VOUS TOMBEZ DE SOMMEIL.
IL EST ÉVIDENT QUE S'ILS NE M'ONT PAS FAIT CE QU'ILS VOULAIENT ME FAIRE, C'EST POUR L'UNIQUE RAISON QUE JE NE LEUR AI PAS DONNÉ SATISFACTION AUSSI BIEN SUR LE PLAN MENTAL QUE PHYSIQUE.
OUI, VOUS AVEZ RAISON !
40

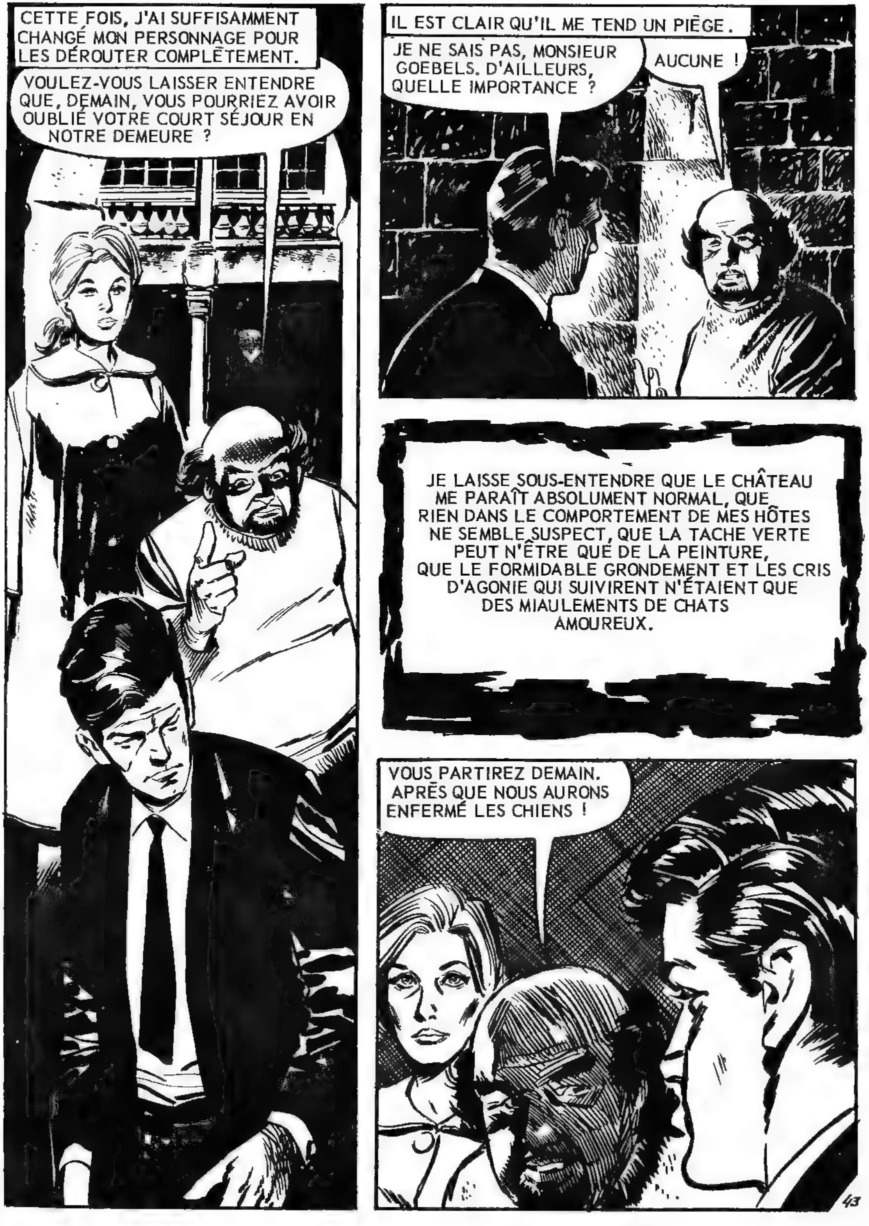
JE N'AI AUCUN INTÉRÊT À PARAÎTRE EN BONNE SANTÉ.
DEPUIS MA TRÉPANATION, J'AI SOUVENT D'INEXPLICABLES DÉFAILLANCES. JE SUIS ALLÉ PLUSIEURS FOIS EN ... MAISON DE REPOS.

JE LEUR DÉDIE UN REGARD APPUYÉ, PUIS JE JETTE UN ÉCLAT DE RIRE STRIDENT.
VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RETROUVÉ VOTRE ÉQUILIBRE COMPLET !

D'UN COUP DE REIN, JE ME REDRESSE ET M'ASSIEDS CONFORTABLEMENT.
NON ... JE SUIS TOUJOURS SUJET À D'ÉTRANGES PERTES DE MÉMOIRE. IL M'ARRIVE D'ACCOMPLIR DES ACTES DONT JE NE ME SOUVIENS JAMAIS.

JE LES CONTEMPLE D'UN AIR ÉGARÉ EN ÉCARQUILLANT LES YEUX. C'EST LE GENRE DE COMÉDIE QUI ME DEMANDE LE MOINS D'EFFORTS.
VOYEZ-VOUS, JE SUIS CE QUE L'ON NOMME UN MALADE MENTAL.
41

ILS SAISISSENT PARFAITEMENT. JE SUIS PERSUADÉ QUE MA PRÉSENCE CRÉE EN EUX UN CERTAIN MALAISE. J'ESPÈRE QU'ILS NE SONGERONT PLUS À FAIRE DE MOI UN "EXEMPLAIRE"
POURQUOI AVEZ-VOUS PEUR ?
J'AI SUBITEMENT L'IMPRESSION D'ÊTRE SUR UNE TABLE D'OPÉRATION.
QU'EST-CE QUI VOUS FAIT PENSER CELA ?
VOUS TRANSPIREZ D'ANGOISSE.
SI VOUS ÉTIEZ À MA PLACE, NE CROYEZ-VOUS PAS QUE VOS RÉACTIONS SERAIENT SEMBLABLES ? SUIS-JE RÉELLEMENT UN ALIÉNÉ PLONGEANT SANS CESSE DANS UN MONDE HORRIFIANT, OU L'HOMME SAIN QUE LES AUTRES SALUENT AU PASSAGE ?
IL Y A DES INSTANTS OÙ J'AI LE SENTIMENT D'ÊTRE... DOUBLE ! JE CROIS QUE JE SUIS CAPABLE D'EXÉCUTER UNE FOULE DE CHOSES SANS M'EN APERCEVOIR :


CETTE FOIS, J'AI SUFFISAMMENT CHANGÉ MON PERSONNAGE POUR LES DÉROUTER COMPLÈTEMENT.
VOULEZ-VOUS LAISSER ENTENDRE QUE, DEMAIN, VOUS POURRIEZ AVOIR OUBLIÉ VOTRE COURT SÉJOUR EN NOTRE DEMEURE ?
IL EST CLAIR QU'IL ME TEND UN PIÈGE.
JE NE SAIS PAS, MONSIEUR GOEBELS. D'AILLEURS, QUELLE IMPORTANCE ?
AUCUNE !
JE LAISSE SOUS-ENTENDRE QUE LE CHÂTEAU ME PARAÎT ABSOLUMENT NORMAL, QUE RIEN DANS LE COMPORTEMENT DE MES HÔTES NE SEMBLE SUSPECT, QUE LA TACHE VERTE PEUT N'ÊTRE QUE DE LA PEINTURE, QUE LE FORMIDABLE GRONDEMENT ET LES CRIS D'AGONIE QUI SUIVIRENT N'ÉTAIENT QUE DES MIAULEMENTS DE CHATS AMOUREUX.
VOUS PARTIREZ DEMAIN. APRÈS QUE NOUS AURONS ENFERMÉ LES CHIENS !

IL S'ÉTIRE À LA MANIÈRE D'UN FAUVE. IL RESSEMBLE À UN TIGRE À L'AFFÛT.
EN ATTENDANT, UN BON SOMME VOUS FERA LE PLUS GRAND BIEN !
MARINA JOUE AVEC LE COUTEAU ET FAIT UN FAUX MOUVEMENT. LA LAME LUI ÉGRATIGNE L'AVANT BRAS. LE SANG PERLE. PAS DU SANG VERT, COMME JE LE REDOUTAIS, MAIS UN SANG POURPRE ET ÉPAIS.
AH !
SON LÉGER CRI RÉSONNE CEPENDANT DANS TOUT LE CHÂTEAU, SE RÉPÈTE PLUSIEURS FOIS... SANS DOUTE UN ÉCHO.
J'ESPÈRE QU'IL N'Y AURA PAS DE SUITE FÂCHEUSE.
VOYONS, CE N'EST RIEN !

HINRICH ME DÉDIE UN REGARD GLACIAL.
IL EST TEMPS D'ALLER DORMIR, MONSIEUR PETIT. CE N'EST PAS UNE INVITATION, MAIS UN ORDRE ! SUIVEZ-MOI !
JE LUI EMBOÎTE LE PAS...
VOUS DORMIREZ AU PREMIER. VOTRE CHAMBRE EST JUSTE EN FACE DE CET ESCALIER.
VOUS N'AVEZ QU'À POUSSER LA PORTE. ELLE N'EST PAS FERMÉE CAR ELLE NE POSSÈDE NI SERRURE NI LOQUET !
VOUS TROUVEREZ VOTRE PARDESSUS SUR LE LIT. BONNE NUIT, CHER MONSIEUR PETIT.
46

À QUEL MOMENT A-T-IL ÔTÉ MON PARDESSUS ? QUAND L'A-T-IL MONTÉ DANS MA CHAMBRE ?
TOUT, DANS CETTE HABITATION, PARAÎT MYSTÉRIEUX. JE RESPIRE MAL. UN POIDS COMPRIME MA POITRINE. L'AIR SEMBLE SATURÉ D'HUMIDITÉ ET PORTE EN LUI UNE BIZARRE ODEUR DE SOUFRE.
MÊME LE SILENCE N'EST PAS LE VRAI SILENCE.
CELUI QUI RÈGNE SUR LE CHÂTEAU POSSÈDE UNE TELLE INTENSITÉ QU'IL EN DEVIENT PRESQUE AUDIBLE.
JE FAIS UN PAS ET LE BATTEMENT ÉCLATE À MON OREILLE ! TOUJOURS CE BRUIT DE SANG COULANT SUR UN CORPS INVISIBLE...
HÂTIVEMENT, JE POUSSE LA PORTE, LA FRANCHIS, LA CLAQUE DERRIÈRE MOI.
JE N'ENTENDS PLUS RIEN. RIEN QUE LES BATTEMENTS SOURDS DE MON COEUR AFFOLÉ.
LA FENÊTRE DE LA CHAMBRE EST MUNIE DE BARREAUX ET D'UN LOURD VOLET DE BOIS PLEIN...

AVISANT UNE CHAISE, JE L'APPUIE CONTRE LA PORTE. UN MOUVEMENT À MA DROITE ME FAIT SURSAUTER.
VOTRE CHAMBRE VOUS PLAÎT-ELLE, MONSIEUR PETIT ?
LE CORPS NU DE MARINA, COUCHÉE SUR LE LIT, FAIT UNE TACHE BLANCHE ET LAITEUSE D'UNE PERFECTION ET D'UNE DÉLICATESSE INCOMPARABLES.
COMMENT A-T-ELLE FAIT POUR ARRIVER ICI AVANT MOI ?
POSEZ CE CHANDELIER ET VENEZ À MOI...
VOUS ÊTES FOLLE ?
VOUS AVEZ PEUR D'HINRICH ? NE CRAIGNEZ RIEN, IL VA ALLER SE COUCHER DANS UN INSTANT !

JE SONGE À LA PORTE SANS SERRURE QUE GOEBELS PEUT POUSSER À CHAQUE INSTANT...
À MOINS QUE JE NE VOUS PRODUISE AUCUN EFFET !
JE MARCHE JUSQU'AU LIT ET ME PENCHE SUR LA JEUNE FEMME.
EMBRASSE-MOI !
JE ME PENCHE ENCORE ET L'ENTOURE DE MES BRAS. ELLE ME REPOUSSE DOUCEMENT.
NON, PAS COMME CELA !
JE ME DÉSHABILLE DANS LE NOIR ET JE RETOURNE EN TÂTONNANT VERS LA JEUNE FEMME. JE PERDS COMPLÈTEMENT LE SENS DE LA RÉALITÉ ET GLISSE DANS UN OCÉAN DE LUXURE...

ENFIN, NOUS NOUS SÉPARONS. CONTRE MON OREILLE SIFFLE LA RESPIRATION AFFOLÉE DE MARINA. SOUDAIN, ELLE POUSSE UN EFFROYABLE HURLEMENT. DES PLAINTES HORRIBLES S'ÉCHAPPENT DE SES LÈVRES...
...ELLE PARAÎT S'ÉVAPORER, SE DILUER. D'UN COUP, JE ME RETROUVE SEUL.
MARINA ? MARINA ?
LA PORTE S'OUVRE AVEC FRACAS.
VOUS AVEZ ENTENDU, MONSIEUR PETIT ?
JE NE SAIS PAS POURQUOI MARINA A HURLÉ, NI OÙ ELLE S'EST CACHÉE...
ENTENDU QUOI ?
49

VOUS DORMIEZ DÉJÀ ? VOUS AVEZ DE LA CHANCE ! QUELQU'UN A CRIÉ. J'AI EU L'IMPRESSION QUE C'ÉTAIT MARINA. VOUS NE L'AVEZ PAS VUE ?
J'ÉMETS UN PAUVRE RIRE ...
QUELLE QUESTION, MONSIEUR GOEBELS ! VOTRE FEMME DANS MA CHAMBRE ! CE SERAIT UNE SITUATION PLUTÔT SCABREUSE, VOUS NE TROUVEZ PAS ?
HINRICH SEMBLE TRÈS CALME, TROP CALME.
LES FEMMES SONT DE DRÔLES D'ANIMAUX. VOYEZ-VOUS, VOUS PRÉSENTEZ L'ATTRAIT DE LA NOUVEAUTÉ.
50

ICI, L'EXISTENCE EST ASSEZ MONOTONE. SUR LE PLAN SEXUEL, JE NE SUIS PAS UN FOUDRE DE GUERRE... MES EXPÉRIENCES ME PASSIONNENT. JE N'AI QUE TRÈS PEU DE LOISIRS POUR M'OCCUPER DE LA BAGATELLE !
IL VA À LA GRANDE ARMOIRE QU'IL OUVRE. J'AI UN COUP AU COEUR : MARINA NE PEUT RAISONNABLEMENT PAS ÊTRE DISSIMULÉE AILLEURS.
VOUS POUVEZ RANGER VOS VÊTEMENTS LÀ-DEDANS. ILS Y SERONT MIEUX QUE SUR LE SOL...
IL GLISSE UN COUP D'OEIL SOUS LE LIT ET PLACE MON PARDESSUS SUR UN CINTRE.
EN SOMME, JE VOUS AI RÉVEILLÉ INUTILEMENT ! JE VOUS PRIE DE M'EXCUSER PETIT !
IL A ABANDONNÉ LE "MONSIEUR" COMME SI J'ÉTAIS DEVENU SUBITEMENT UN TRÈS VIEIL AMI.
CELA N'A PAS D'IMPORTANCE, GOEBELS. LA NUIT EST ENCORE LONGUE. J'AURAI TOUT LE TEMPS DE DORMIR.
51

IL N'A PAS TROUVÉ MARINA ET J'I N ÉPROUVE UN IMMENSE SOULAGEMENT.
VOUS PARLIEZ D'EXPÉRIENCES, TOUT À L'HEURE ?
JA, PETIT ! DES PETITES EXPÉRIENCES... JUSTE DE QUOI PASSER LE TEMPS... IL NE FAUT PAS QU'UN HOMME RESTE INACTIF, N'EST-CE PAS ?
ALLONS, JE VOUS LAISSE AUX BRAS DE... MORPHÉE ! BONNE NUIT, PETIT !
J'ENTENDS SON PAS QUI MARTÈLE LES MARCHES DE PIERRE, PUIS QUI S'ARRÊTE BRUSQUEMENT. IL DOIT GUETTER LE MOINDRE BRUIT EN PROVENANCE DE MA CHAMBRE, PRÊT À BONDIR AU PLUS LÉGER SIGNE RÉVÉLATEUR DE LA PRÉSENCE DE SA FEMME.

À MI-VOIX, J'APPELLE VAINEMENT.
MARINA ! TU PEUX SORTIR !
JE FAIS UN RAPIDE TOUR D'INSPECTION. JE SUIS OBLIGÉ DE ME RENDRE À L'ÉVIDENCE, LA JEUNE FEMME N'EST PAS DANS LA PIÈCE ET CEPENDANT, ELLE N'EN EST PAS SORTIE.
CELA TIENT DU PRODIGE !
JE GLISSE MON PARDESSUS DANS LES DRAPS AFIN QU'IL IMITE LA FORME DE MON CORPS ET JE FIGNOLE LA MISE EN SCÈNE EN DÉFORMANT L'OREILLER QUE JE RECOUVRE PRESQUE ENTIÈREMENT.
IL ME FAUT POURTANT ÉLUCIDER CE MYSTÈRE !
SI GOEBELS REVIENT, IL ME CROIRA EN PLEIN SOMMEIL !

SUR LE PALIER, JE ME DEMANDE QUELLE EST L'IMPULSION QUI ME FAIT AGIR. JE PARTIRAI DEMAIN À L'AUBE. GOEBELS ET MARINA DISPARAÎTRONT DE MA VIE AUSSI SÛREMENT QUE S'ILS N'AVAIENT JAMAIS EXISTÉ.
S'ILS PRENNENT PLAISIR À HURLER, À DISPARAÎTRE, À RÉAPPARAÎTRE, N'EST-CE PAS POUR ME MYSTIFIER ?
LORSQU'ILS PARLÈRENT DU DOCTEUR PETRUCCI ET DE SON EMBRYON, NE SAVAIENT-ILS PAS QUE J'AVAIS MA CONNAISSANCE ET QUE JE LES ÉCOUTAIS...?
CE COULOIR ME RAPPELLE VAGUEMENT LES SOUTERRAINS DU MÉTRO !
JE ME DEMANDE COMMENT MARINA A RÉUSSI À ÉCHAPPER À HINRICH ? IL FAUT QUE JE LA RETROUVE !

PAR LA MINCE MEURTRIÈRE, J'APERÇOIS UN COIN DE CIEL ÉTOILÉ, UNE LUNE BLÊME ET RONDE, AUSSI FROIDE QU'UNE GLACE AU CITRON DANS SON CORNET. SOUDAIN, UN BRUIT MÉTALLIQUE RÉSONNE.
IMMÉDIATEMENT JE RECONNAIS GOEBELS. IL EST DEBOUT PRÈS DU MUR D'ENCEINTE ET TIENT UNE PELLE ENTRE LES MAINS.
UN RAYON DE LUNE SE FIXE SUR UNE FORME BLANCHE ÉTENDUE À MÊME LA TERRE.
QUI SE PRÉPARE-T-IL À ENTERRER?

SUR LA GAUCHE DE LA COUR, JE PERÇOIS UN MOUVEMENT IMPERCEPTIBLE. QUELQUE CHOSE VIENT DE S'ARRÊTER APRÈS CE QUI M'A PARU ÊTRE UNE RAPIDE GLISSADE.
QU'EST-CE QUE C'EST ?

GOEBELS INTERROMPT BRUSQUEMENT SON TRAVAIL. LUI AUSSI A REPÉRÉ LA BÊTE...

IL SE MET À COURIR, POURSUIVI PAR L'IGNOBLE CHOSE...
56

L'ANIMAL SORT UN INSTANT DE MON CHAMP DE VISION. UNE PORTE CLAQUE PUIS, AVEC DES GROGNEMENTS IGNOBLES, LE MONSTRE SE JETTE SUR LA FORME BLANCHE QUE GOEBELS SE PRÉPARAIT À ENSEVELIR.
J'ENTENDS LES CRAQUEMENTS DES OS BROYÉS ET JE VOIS UN LIQUIDE VERT SE RÉPANDRE SUR LE SOL. L'ANIMAL RETOURNE AVEC UNE FACILITÉ DÉRISOIRE LE CORPS MUTILÉ.
MARINA !
SOUDAIN, JE ME DETOURNE AVEC HORREUR EN POUSSANT UN CRI DE SURPRISE.
AH !
JE T'AI FAIT PEUR, FRANÇOIS ?
JE POSE UNE MAIN TREMBLANTE SUR SON ÉPAULE, ELLE ME DÉVISAGE DE SON REGARD CLAIR.
CE N'EST PAS UN MIRAGE ?
QUE FAIS-TU ICI ? TU ME CHERCHAIS ?
57

JE SENS UNE IMMENSE LASSITUDE M'ENVAHIR. MES HALLUCINATIONS RECOMMENCERAIENT-ELLES ?
POURQUOI NE ME RÉPONDS-TU PAS, FRANÇOIS ?
COMMENT ES-TU SORTIE DE LA CHAMBRE TOUT À L'HEURE, MARINA ?
ELLE FAIT MONTRE D'UN CURIEUX SANG-FROID.
MAIS PAR LA PORTE, VOYONS !
ET CES CRIS QUE TU AS POUSSÉS ?
ELLE S'ÉCRASE CONTRE MOI, ET CACHE SA TÊTE AU CREUX DE MON ÉPAULE.
C'ÉTAIT DE PLAISIR, FRANÇOIS...
SON PLAISIR EST PROCHE DE L'AGONIE. SANS PUDEUR, ELLE SE DÉBARRASSE DE SON DÉSHABILLÉ ...
58

LA BOUGIE ÉCLAIRE LE CORPS MAGNIFIQUE DE LA JEUNE FEMME.
VOYONS, QUE FAIS-TU ? TU ES FOLLE, MARINA !
ELLE S'ACCROCHE À MOI ET M'ATTIRE SUR LE DALLAGE GLACIAL.
ALLONS, CESSE CE JEU RIDICULE, GOEBELS TE CHERCHE DEPUIS QUE TU AS FUI DE LA CHAMBRE. IL PEUT ARRIVER D'UN INSTANT À L'AUTRE.
ELLE M'IMMOBILISE COMPLÈTEMENT AVEC UNE SCIENCE DE LUTTEUR PROFESSIONNEL.
AIME-MOI FRANÇOIS, JE T'EN PRIE !
SOUS MES DOIGTS, SON CORPS EST BRÛLANT, MALGRÉ LE FROID ET L'HUMIDITÉ. C'EST UN FAIT QUI ME DÉPASSE CAR JE SUIS LITTÉRALEMENT FRIGORIFIÉ !
PAS MAINTENANT, MARINA... PAS ICI, C'EST DE LA FOLIE !
JE NE TE PLAIS PLUS ?

DEVANT MOI DORMENT TROIS PETITES FILLES NUES...
ELLES RESSEMBLENT DE FAÇON FRAPPANTE À MARINA !
TROIS ÉTRANGES APPAREILS D'OU JAILLISSENT DES TUBES ET DES FILS SONT RELIÉS PAR CINQ BRANCHES AU CORPS DE CHAQUE ENFANT.
MALGRÉ LE FROID, LA PEAU DES FILLETTES EST PARFAITEMENT LISSE, SANS CES PETITES EXCROISSANCES GRANULÉES QUI DÉNOTENT LA CHAIR DE POULE.
IL FAUT QUE LE BRUIT DES PAS DE GOEBELS RÉSONNE PRESQUE CONTRE LE PANNEAU POUR QUE JE RETROUVE MA LUCIDITÉ.
C'EST UN SPECTACLE QUE JE N'AURAIS JAMAIS DU VOIR.

JE DISPARAIS DANS LA PIÈCE VOISINE AU MOMENT MÊME OÙ HINRICH ENTRE DANS L'ÉTRANGE LABORATOIRE QUE JE VIENS DE QUITTER.
S'IL ME TROUVE ICI, COMMENT RÉAGIRA-T-IL ?
JE DÉCOUVRE ALORS LES CORPS NUS DE TROIS PETITS GARÇONS ENDORMIS.
DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLOISON, HINRICH SE LIVRE À DE BRUYANTES OPÉRATIONS. DANS QUELQUES INSTANTS, IL VIENDRA DANS LA PIÈCE OÙ JE ME CACHE.
IL FAUT VIDER LES LIEUX !
JE POUSSE UNE AUTRE PORTE ET ME RETROUVE DANS LE COULOIR. UN COURANT D'AIR SOUFFLE MA BOUGIE.
61

ELLE M'EMBRASSE SAUVAGEMENT. DOUCEMENT, LE DÉSIR MONTE EN MOI ET CHASSE LE PEU DE PRUDENCE QUI ME RETIENT ENCORE. BRUSQUEMENT, DES PAS RÉSONNENT PLUS LOIN, DANS LE COULOIR...
GOEBELS !
MARINA SE RELÈVE D'UN BOND, SAISIT SA ROBE DE CHAMBRE ET, AVEC CETTE INCROYABLE RAPIDITÉ QUI ME SIDÈRE, SE FOND DANS L'OMBRE, TEL UN SPECTRE.
À CROIRE QU'ELLE N'A JAMAIS MIS LES PIEDS ICI !
JE PARS LESTEMENT LE LONG DU MUR HUMIDE. DERRIÈRE MOI, LES PAS DE GOEBELS SE RAPPROCHENT.
J'ACTIVE L'ALLURE SANS GRAND ESPOIR ET AVISE TOUT À COUP LE CADRE CLAIR D'UNE PORTE. D'UN BOND, JE PÉNÈTRE DANS LA PIÈCE.
JE ME DEMANDE S'IL NE M'A PAS APERÇU ?
62

EN ME GUIDANT AU MUR HUMIDE, JE M'ÉLOIGNE LE PLUS VITE ET LE PLUS SILENCIEUSEMENT POSSIBLE.
OÙ SUIS-JE ? À QUEL ENDROIT DU CHÂTEAU VAIS-JE ABOUTIR ?
MON PIED BUTE CONTRE UNE MARCHE. JE MONTE UN ESCALIER QUI TOURNE SANS ARRÊT. TOUT À COUP, UNE MAIN SE POSE SUR MA BOUCHE.
CHUT !
JE RECONNAIS LE PARFUM ET L'ODEUR DE MARINA.
QUE FAIS...?
CHUT !
MA PEUR S'ESTOMPE, JE ME SENS BIEN... SOUDAIN, DANS CE SILENCE DE FIN DU MONDE, UNE PLAINTE S'ÉLÈVE ET SE TRANSFORME EN HURLEMENT EFFROYABLE... CETTE CLAMEUR ÉVEILLE DES VIBRATIONS D'HORREUR QUI ME TORDENT LE COEUR.
MARINA SE CONTRACTE BRUSQUEMENT, GLISSE ENTRE MES DOIGTS...ET...

JE NE SAIS COMMENT JE ME RETROUVE ALLONGÉ SUR LES DALLES FROIDES, COMPLÈTEMENT AHURI. JE POSE UNE MAIN SUR LE SOL ET JE SENS SOUS MA PAUME LA TIÉDEUR D'UN LIQUIDE POISSEUX...
MARINA !
CE CONTACT ME FAIT BONDIR SUR MES PIEDS. GOEBELS MONTE L'ESCALIER À TOUTE ALLURE. SOULEVÉ PAR UNE PANIQUE IMMONDE, JE FONCE DROIT DEVANT MOI ET HEURTE UN MUR DE PLEIN FOUET. TOUT SE BROUILLE... JE M'ÉCROULE...
QUAND JE REVIENS À MOI, JE RECONNAIS HINRICH GOEBELS. J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR DÉFONCÉ À COUPS DE TÊTE LA MURAILLE DE CHINE SUR TOUTE SA LONGUEUR.
EH ! EH ! VOUS ALLEZ MIEUX ? JE VOUS AI MIS UN PANSEMENT !
64

VOUS AVEZ TORT DE VOUS PROMENER LA NUIT DANS LE CHÂTEAU, SURTOUT SANS LUMIÈRE. VOUS AURIEZ PU DISPARAÎTRE DANS UNE OUBLIETTE. SERIEZ-VOUS SOMNAMBULE, PETIT?
J'OUVRE LA BOUCHE POUR RÉPONDRE ET UNE DOULEUR FULGURANTE ME TRAVERSE LE CRÂNE.
AÏEEEE !
NE FAITES PAS D'EFFORTS, VOUS AVEZ REÇU UN SACRÉ CHOC VOUS SAVEZ... VOTRE CICATRICE S'EST ROUVERTE ET J'AI DÛ VOUS METTRE DES AGRAFES...
VOUS NE POURREZ PAS REPRENDRE LA ROUTE DEMAIN MATIN, CE SERAIT UNE TRÈS GROSSE IMPRUDENCE.
EST-CE DONC SI GRAVE ?
UN INSTANT, J'AI CRAINT UNE NOUVELLE FRACTURE. VOUS AVEZ HEURTÉ UN MUR AVEC UNE TELLE VIOLENCE... D'AILLEURS, IL Y A PEUT-ÊTRE FRACTURE...
65

J'AI UN SOUBRESAUT, UN FROID MORTEL M'ENVAHIT.
ALLONS, NE VOUS AFFOLEZ PAS ! QUE RESSENTEZ-VOUS MAINTENANT ?
A PART UNE DOULEUR LATENTE, À LA TÊTE, QUI ME SEMBLE VOULOIR DURER ÉTERNELLEMENT, JE N'ÉPROUVE AUCUNE AUTRE SENSATION.
SON TON COMPORTE UNE TELLE SOMME DE CURIOSITÉ QUE SES CORDES VOCALES EN TREMBLENT !
HINRICH ME PLANTE UNE AIGUILLE DANS LE BRAS.
AÏE !
AH ! AH ! VOUS VOYEZ QUE VOUS SENTEZ QUELQUE CHOSE !
66

UNE EXPRESSION ÉTRANGE TEND SES TRAITS. S'IL AVAIT UNE PETITE LAMPE AU MILIEU DU FRONT, IL RESSEMBLERAIT Á MON PSYCHIATRE.
EXCUSEZ-MOI DE VOUS AVOIR FAIT MAL, PETIT, MAIS J'AI CRAINT QUE LE CHOC, EN AGISSANT SUR CERTAINS CENTRES NERVEUX, NE VOUS ÔTE UNE PARTIE DE VOS MOYENS.
IMMÉDIATEMENT, JE TENTE SANS SUCCÈS DE ME LEVER.
GOEBELS, JE SUIS VRAIMENT PARALYSÉ !
JA, PETIT, C'EST MA FAUTE ! PARDONNEZ-MOI !
UNE HAINE FÉROCE ME SECOUE. JE SUIS CERTAIN QU'IL M'A OPÉRÉ ET QU'IL M'A TRITURÉ LE CERVEAU.
QUE M'AVEZ-VOUS FAIT ?
ACH ! SI VOUS NE POUVEZ PAS BOUGER, PETIT, C'EST PARCE QUE JE VOUS AI ATTACHÉ ! VOUS ÉTIEZ ÉVANOUI QUAND JE VOUS AI POSÉ SUR CETTE TABLE...
67

... J'AI EU PEUR QUE VOUS NE ROULIEZ PAR TERRE PENDANT QUE J'ALLAIS CHERCHER DES PANSEMENTS. FAITES UN PETIT EFFORT, LA CORDE EST MINCE.
FURIEUSEMENT JE TIRE ET, LIBÉRÉ, JE M'ASSIEDS. GOEBELS SE RUE SUR MOI, IL NE RIT PLUS.
VOUS ÊTES ÉNERVÉ, PETIT. NE VOUS LEVEZ PAS COMME CELA, AUSSI BRUSQUEMENT ! ATTENDEZ D'AVOIR RÉCUPÉRÉ VOS FORCES...
IL M'OBLIGE À M'ALLONGER MAIS J'AI EU LE TEMPS DE VOIR UN SCALPEL, DES LINGES TACHÉS DE SANG ET, DANS UNE CUVETTE, DE RÉPUGNANTS DÉBRIS.
ON DIRAIT LA MATIÈRE GRISE D'UNE CERVELLE !
68

NEIN ! NE TOUCHEZ PAS Ā VOTRE PANSEMENT, PETIT ! TÂCHEZ DE RESTER UN PEU TRANQUILLE ! JE VAIS VOUS INJECTER UN CALMANT !
NON, JE N'EN AI PAS BESOIN !
JE HURLE PENDANT QU'IL PRÉPARE UNE SERINGUE.
JE SUIS NORMAL ! ABSOLUMENT CALME ! NORMAL, CALME !
ALLONS, NE FAITES PAS L'ENFANT. VOUS ALLEZ DORMIR PENDANT UNE PETITE HEURE. ENSUITE, VOUS SEREZ EN PLEINE FORME !
NON ! LAISSEZ-MOI TRANQUILLE ! VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE ME PIQUER CONTRE MA VOLONTÉ. JE DÉPOSERAI UNE PLAINTE. JE VOUS TRAÎNERAI DEVANT LES JUGES...

JE TENTE DE ME DÉBATTRE, MAIS HINRICH ME MAINTIENT SANS PARAÎTRE FOURNIR LE MOINDRE EFFORT ET L'AIGUILLE S'ENFONCE DANS MON BRAS.
VOILÀ ! C'EST FAIT !
JE SUIS INCAPABLE DE LEVER LE PETIT DOIGT. MON CERVEAU FLOTTE DANS UN OCÉAN DE BRUME ET JE M'ENDORS D'UN SOMMEIL ANGOISSÉ.
JE TOMBE DANS UN VIDE HORRIBLE EN TOURNOYANT. TOUT EST NOIR. POURTANT, JE SAIS QUE MON CORPS ATTEINT UNE VITESSE FANTASTIQUE CAR LE VENT ME SOUFFLE AUX OREILLES. UN À UN, MES VÊTEMENTS SE DÉCHIRENT, S'ENVOLENT, S'ÉVANOUISSENT DANS LA NUIT. JE POUSSE UN CRI D'EFFROI. MA MAIN EST COUVERTE DE POILS NOIRS, MES ONGLES SE SONT TRANSFORMÉS EN GRIFFES. JE SUIS UN MONSTRE HIDEUX. UNE BÊTE D'UN AUTRE MONDE CRÉÉE PAR LE DOCTEUR HINRICH GOEBELS. UN ANIMAL RÉPUGNANT ET TERRIFIANT QUE NUL NE VOUDRA PLUS APPROCHER...
70

UN LÉGER ATTOUCHEMENT ET LE BRUIT D'UNE CONVERSATION ME RAMÈNENT À LA RÉALITÉ.
IL A ENCORE UN PEU DE FIÈVRE !
NORMAL !
PETIT REPRÉSENTE VRAIMENT L'ESPÈCE HUMAINE DANS TOUTE SA DÉGÉNÉRESCENCE. IL EST COMPLÈTEMENT INUTILE. UN PARASITE...
CHUT ! IL A LES YEUX OUVERTS.
NE T'INQUIÈTE PAS ! MÊME S'IL NOUS ENTEND, IL NE SE SOUVIENDRA DE RIEN EN REVENANT À LUI. À QUOI PEUT-IL NOUS SERVIR ?
À RIEN, HINRICH. IL N'EST QU'UN HOMME RATÉ... QU'ALLONS-NOUS EN FAIRE... ? DÉSHYDRATATION ?
TU N'Y PENSES PAS, MARINA ! PERDRE SON TEMPS AVEC CETTE LARVE ALORS QUE LES NOUVEAUX ATTENDENT ! NON, PLUTÔT LE DONNER À JULIUS. AU MOINS, IL AURA ÉTÉ UTILISÉ !
SI TU VEUX, HINRICH. CELA M'EST ÉGAL !

PARFAIT ! PARFAIT ! JE TE LAISSE, MARINA. C'EST L'HEURE DE LA TRANSFUSION ...
UNE PORTE CLAQUE. MARINA SE PENCHE SUR MOI.
PAUVRE AMOUR, JE TE SORTIRAI DE LÀ ...
ENFIN UNE BONNE NOUVELLE ! JE FERME LES YEUX DE SATISFACTION ET JE M'ENDORS... QUAND JE M'ÉVEILLE EN SURSAUT, JE SUIS DANS MA CHAMBRE... JE PERÇOIS UN LÉGER SOUFFLE ... JE DISTINGUE UNE TACHE VERTE QUI MACULE LA PAUME DE MA MAIN...
UNE AUTRE TACHE VERTE MACULE LE DRAP ... JE ME SOUVIENS... L'ESCALIER... MARINA... SON PLAISIR... LES CRIS ... LE LIQUIDE POISSEUX SUR LES DALLES...
TE SENS-TU MIEUX, FRANÇOIS ?
NON, J'AI MAL À LA TÊTE !
72

TU T'ES VRAIMENT COGNÉ AVEC BEAU-COUP DE VIOLENCE.
JE NE VEUX PAS QUE LES MÊMES CHOSES RECOMMENCENT, QU'ELLE SE DÉSHA-BILLE, QU'ELLE HURLE... JE M'EFFORCE DE ME MONTRER IRONIQUE, DÉTENDU...
JE NE PEUX GUÈRE M'EN SOUVENIR. JE SUIS TOMBÉ DANS LES POMMES !
À MON RÉVEIL, HINRICH M'AVAIT PANSÉ !
TU N'AS RIEN REMARQUÉ DE BIZARRE ?

NON... ENFIN, GOEBELS M'AVAIT ATTACHÉ SUR LA TABLE POUR M'EMPÊCHER DE TOMBER. VOICI SON TRAVAIL. CORRECT N'EST-CE PAS ?
UNE ÉMOTION INATTENDUE ME GAGNE. COMME UNE ENVIE DE FONDRE EN LARMES.
ÉCOUTE, FRANÇOIS, AS-TU VRAIMENT TRÈS MAL À LA RACINE DES CHEVEUX, ET PLUS PRÉCISÉMENT ICI ?
OUI, C'EST EXACTEMENT L'ENDROIT. COMMENT LE SAIS-TU ?
HINRICH A SANS DOUTE REMPLACÉ TA CERVELLE PAR UNE AUTRE, ARTIFICIELLE, DE SA FABRICATION !
JE PARIE QUE TU N'AS PLUS ENVIE DE PARTIR ?
TU TE TROMPES. JE NE PENSE QU'À PARTIR D'ICI ET LE PLUS TÔT SERA LE MIEUX.
74.

MARINA EST FOLLE, ARCHI-FOLLE !
TU N'ES PLUS MAÎTRE DE TES DÉSIRS, FRANÇOIS. NOUS FAISONS, NOUS, LES FEMMES, CE QUE NOUS VOULONS DE TES SENS.
AVOUE QUE TU NE PEUX PAS NOUS RÉSISTER ?
" VOUS " RÉSISTER ? QUI ÇA, "VOUS" ?
C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS, DEPUIS MON ACCIDENT, QUE JE TOMBE SUR UN ÊTRE PLUS DÉTRAQUÉ QUE MOI !
NOUS, LES "MARINA" !
OUAIS, VOUS, LES MARINA... DONC VOUS ÊTES PLU-SIEURS ! COMBIEN, À TON AVIS ?
NOUS ÉTIONS CINQUANTE DEUX CE MATIN, MAIS CETTE NUIT, NOUS NE SOMMES PLUS QUE CINQUANTE. JE NE PARLE PAS DES RÉSERVES, BIEN ENTENDU...
QUELLES RÉSERVES ?
75

OH, LES DÉSHYDRATÉES !
COMBIEN Y A-T-IL DE CES FEMMES DÉSHYDRATÉES ?
CINQ À SIX MILLE... EMPILÉES COMME DES SACS DANS LES CAVES DU CHÂTEAU. IL N'Y A PAS TELLEMENT LONGTEMPS, J'ÉTAIS UNE DÉSHYDRATÉE, FRANÇOIS...
ET TOUT CE MONDE EST MORT ?
NON, VOYONS ! CE MONDE DORT. POUR LE RÉVEILLER, IL SUFFIT DE DISPOSER DE SOIXANTE LITRES D'EAU PAR PERSONNE.
J'AI LU RÉCEMMENT UN ARTICLE SUR CE SUJET : DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES SUR DES VERS ET ANIMALCULES DESSÉCHÉS PUIS RANIMÉS APRÈS HIBERNATION.
76

TU ÉTAIS UNE DÉSHYDRATÉE, JE VEUX BIEN L'ADMETTRE, MAIS COMBIEN DE TEMPS ES TU RESTÉE DANS CET ÉTAT ?
JE NE SAIS PAS CAR C'EST UNE CHOSE QUI A PRÉCÉDÉ MA VÉRITABLE NAISSANCE.
JE PENSE QUE TU CONNAIS AU MOINS TON ÂGE ?
JE SUIS ABASOURDI.
QUI EST LA VRAIE MARINA, ALORS ?
ÉVIDEMMENT ! J'AI EXACTEMENT QUA - RANTE HUIT HEURES. EN FAIT, JE N'EXISTE PAS. JE NE SUIS QU'UN DOUBLE DE LA VRAIE MARINA ...
77

CELLE QUI TE PARLE EN CE MOMENT, FRANÇOIS !
DONC, C'EST BIEN TOI ?
NON ! MOI, JE NE SUIS QUE SA DOUBLURE, JE TE L'AI DÉJÀ DIT !
CELLE QUE TU AS EN FACE DE TOI N'EST QU'UNE ENVELOPPE QUE JE DIRIGE EN CE MOMENT DE MON LIT OÙ JE SUIS ALLONGÉE À CÔTÉ DE HINRICH.
JAMAIS UN MALADE MENTAL N'AVAIT IMAGINÉ UNE PAREILLE ÉNORMITÉ.
POURQUOI RIS-TU, FRANÇOIS ? TU NE ME CROIS PAS ! VEUX-TU QUE JE TE DONNE UNE PREUVE ?
OUI, J'EN SERAIS HEUREUX !
REGARDE MON BRAS. TU REMARQUERAS QUE JE N'AI AUCUNE TRACE D'ÉGRATIGNURE... MES DOUBLURES ONT RESSENTI LA DOULEUR MAIS N'ONT PAS ÉTÉ BLESSÉES.
78

AINSI, TOI QUI ES LÀ, TU N'ES RIEN ... MAIS TOI QUI PARLES, TU ES VRAIMENT MARINA ?
C'EST CELA ! CHACUN DE MES DOUBLES OBÉIT À LA MOINDRE DE MES PENSÉES. QUANT À MOI, JE PEUX À VOLONTÉ ME RETIRER D'UN DOUBLE QUI SOUFFRE AFIN DE NE PAS RESSENTIR SA DOULEUR.
PAR CONTRE, SI UN DOUBLE A DU PLAISIR, JE ME PLACE EN LUI POUR EN BÉNÉFICIER. SANS BOUGER DE MON LIT, J'AI VIBRÉ DANS TES BRAS, SENTI TES BAISERS, TES CARESSES...
79

JE ME SUIS RETIRÉE QUAND MON DOUBLE A COMMENCÉ À SOUFFRIR.. LE DOUBLE QUE JE T'AI ENVOYÉ EST À TA DISPOSITION, FRANÇOIS... FAIS-EN CE QUE TU VEUX !
JE LÂCHE UN DRÔLE DE SOUPIR.
JE NE COMPRENDS PAS. POURQUOI N'ADMETS-TU PAS QUE TU ES LÀ ET PAS AILLEURS ?
MON FRANÇOIS, JE T'AIME, MAIS HINRICH EST HORRIBLEMENT JALOUX.
MAIS TU ES PRÈS DE MOI, BON SANG ! C'EST BIEN TOI QUE J'EMBRASSE ?
JE SENS TOUT CE QUE TU LUI FAIS.
VEUX-TU QUE JE T'ENVOIE UN AUTRE DOUBLE ? CELA SERA PLUS AMUSANT POUR TOI ET J'ÉPROUVERAI DEUX FOIS PLUS DE PLAISIR, LE VEUX-TU, FRANÇOIS ?
80

CETTE FOIS, ELLE EXAGÈRE. JE VAIS LA METTRE AU PIED DU MUR.
D'ACCORD ! ALLONS-Y POUR UNE AUTRE BONNE FEMME !
JE LA REGARDE DANS LES YEUX EN SOURIANT. SA MAIN S'ENROULE AUTOUR DE MON COU.
ME VOICI !
ME VOICI !
UNE AUTRE MARINA VIENT JUSQU'À MON LIT ET S'ALLONGE À MA DROITE...
NOUS T'AIMONS !
81

CESSEZ CETTE COMÉDIE ! VOUS ÊTES JUMELLES ET VOUS VOUS MOQUEZ DE MOI ...

TENDREMENT, ELLES CHUCHOTENT ...
JE VOIS QUE TU N'AS RIEN COMPRIS ...
REGARDE LA PORTE ...
UNE MARINA ENTRE, PUIS UNE AUTRE, UNE AUTRE ENCORE ...

BIENTÔT LA CHAMBRE GROUILLE DE JEUNES FEMMES IDENTIQUES. JE SENS UN GRAND VIDE EN MOI ET JE PERDS CONNAIS-SANCE.

QUAND JE REVIENS À MOI, LES MARINA DORMENT, UNE À MA DROITE, L'AUTRE À MA GAUCHE, CERTAINES AU PIED DE MON LIT, D'AUTRES ENCORE APPUYÉES AU MUR.
C'EST HALLUCINANT !
83

LORSQUE LA VRAIE MARINA DORT, TOUTES SES DOUBLURES DORMENT ÉGALEMENT. À MOI DE PROFITER DE L'AUBAINE POUR FILER !
RAPIDEMENT, JE ME GLISSE DANS LE COULOIR, DESCENDS DANS LA SALLE AUX ARMURES, FONCE À LA GRANDE PORTE ET TIRE LE LOQUET.
OÙ ALLEZ-VOUS PETIT ?
D'UN COUP DE POING, JE ME DÉGAGE. LE LOURD BATTANT COMMENCE À PIVOTER.
FERMEZ LA PORTE, VOUS ALLEZ VOUS FAIRE DÉVORER.
MACHINALEMENT, J'OBÉIS. UN GROGNEMENT HORRIBLE ÉCLATE ET UN CHOC SOURD FAIT TREMBLER LA PORTE. JE L'AI ÉCHAPPÉ BELLE, MAIS LES DOUBLES DE GOEBELS VONT M'ATTEINDRE DANS UNE SECONDE.

AVISANT UN ESCALIER CONDUISANT AU SOUS-SOL, JE M'Y PRÉCIPITE.
UNE ESPÈCE DE NICHE SE PRÉSENTE À MOI.
JE VAIS ME METTRE LÀ ET ÉTEINDRE MES BOUGIES. DANS L'OBSCURITÉ, LES DOUBLES NE POURRONT PAS RENSEIGNER GOEBELS ET IL LES RAPPELLERA.
TOUT SE DÉROULE COMME JE LE PRÉVOYAIS . LES DOUBLES PASSENT DEVANT MOI ET REMONTENT.
JE CONSERVE TOUTES MES CHANCES D'ÉVASION PENDANT QU'ILS CHERCHERONT DE LA LUMIÈRE.
C'EST L'EXTRÊMITÉ D'UN COULOIR, JE ME TROUVE SUBITEMENT DANS UNE CAVE EXTRAORDINAIRE.
C'EST PROBABLEMENT CE QUE MARINA APPELLE "LES RÉSERVES".
85

CETTE PEAU SÉCHÉE PÈSE ENVIRON CINQ KILOS. AVEC SOIXANTE LITRES D'EAU, C'EST À PEU PRÈS LE POIDS DE MARINA.
JE PLONGE LE SAC DANS LA CUVE EMPLIE D'EAU. LA CHOSE SE GONFLE RAPIDEMENT, SE GORGE DE LIQUIDE, PREND FORME.
DES MINUTES PASSENT DANS UN SILENCE COMPLET PUIS UNE TÊTE SORT DE L'ONDE.
MARINA !
SES NARINES PALPITENT SES YEUX S'OUVRENT ET ME REGARDENT.
HINRICH TE CHERCHE, JE VAIS T'AIDER.
86

ELLE SORT DE LA CITERNE ET BONDIT LÉGÈREMENT SUR LE SOL . . .
NON . . . JE NE SAIS PAS OÙ IL EST... LAISSE -MOI DORMIR ...
JE DEVINE QUE LA VRAIE MARINA RÉPOND À UNE QUESTION DE HINRICH, LÀ-HAUT DANS SA CHAMBRE .
TU AS BIEN FAIT DE RÉHYDRATER UN DE MES DOUBLES. JE NE SAVAIS PAS CE QUE TU ÉTAIS DEVENU .
SON CORPS MAGNIFIQUE ONDULE DEVANT MOI.
QUE VEUX-TU FAIRE ?
J'EN AI ASSEZ DU CHÂTEAU, MARINA.
JE VEUX REPRENDRE MA LIBERTÉ AVANT QUE GOEBELS NE ME TRANSFORME EN MONSTRE OU NE FASSE DE MOI UNE CENTAINE DE "PETIT".
87

JE T'AIDERAI A PARTIR SI TU M'EMMÈNES AVEC TOI !
HEIN ?
JE ME VOIS MAL DÉAMBULANT AVEC CETTE CRÉATURE DE CAUCHEMAR ET LA PRÉSENTANT À FLAMAND.
OUI, FRANÇOIS. LE DOUBLE QUE TU AS FAIT REVIVRE PARTAGERA TA VIE. MOI, LA VÉRITABLE MARINA, JE NE PEUX PAS, HÉLAS, PARTIR AVEC TOI. J'AURAIS BIEN AIMÉ, POURTANT...
IL EST CLAIR QUE SI JE REFUSE. MARINA ME LAISSERA FROIDEMENT ME DÉBROUILLER.
VOYONS, COMMENT VEUX-TU QUE JE VIVE AVEC CE DOUBLE ALORS QUE TU RESTES ICI ? C'EST IMPOSSIBLE !
JE T' AIME ET NE VEUX PAS TE PERDRE. OU TU EMMÈNES LE DOUBLE, OU TU RESTES ICI. DANS CE DERNIER CAS, JE TE PROMETS DE TE CACHER ET DE VEILLER SUR TOI !

À VRAI DIRE, ELLE EST TRÈS DÉSIRABLE.
ENTENDU, NOUS PARTONS ENSEMBLE !
TU M'AIMES VRAIMENT, FRANÇOIS ?
J'ÉPROUVE UN CHOC AU COEUR. MALGRÉ MOI, JE COMMENCE À AVOIR UN PETIT SENTIMENT POUR LA JEUNE FEMME. C'EST L'AMOUR PEUT-ÊTRE ?
JE PENSE QUE JE PARVIENDRAI À RETROUVER MA VOITURE...
COMMENT VAS-TU T'HABILLER.
VIENS ! LES DOUBLES DE GOEBELS SONT TOUT PRÈS. NE PERDONS PLUS DE TEMPS.
AVEC L'AIDE D'AUTRES MARINA, NOUS GAGNONS LE PREMIER ÉTAGE OÙ ELLE S'HABILLE RAPIDEMENT.
JE TE PLAIS, MON CHÉRI ?
89

ELLE EST RAVISSANTE. UNE PERLE, MAIS UNE PERLE DE CULTURE... ON M'APPORTE MES VÊTEMENTS... MÂCHOIRES CRISPÉES, JE NOUE MES LACETS. MES IDÉES TOURNOIENT COMME DES FEUILLES MORTES.
COMMENT ALLONS-NOUS SORTIR D'ICI ?
MES SOEURS SURVEILLENT TOUS LES POINTS STRATÉ-GIQUES. IL NOUS SUFFIT D'ÉVITER HINRICH ET SES DOUBLES. UN JEU D'ENFANT.
TU AS PEUR, FRANÇOIS ?
ÉVIDEMMENT ! TOUT CECI RES-SEMBLE À UN CAUCHEMAR.
CE N'EST PAS UN CAUCHEMAR. LA SCIENCE ARRIVERA À DÉPASSER LES LIMITES DE LA COMPRÉHENSION HUMAINE ET FRANCHIRA LES BORNES DE L'IMPOSSIBLE.
90

JE ME LAISSE ALLER CONTRE LE MUR CAR MES JAMBES PLIENT SOUS MON POIDS. JE REGARDE LA FAUSSE MARINA SANS CERVEAU ET, IL M'APPARAÎT QUE JE DOIS TOUT TENTER POUR FUIR SEUL ... SOUDAIN, UN MARTÈLEMENT DE PAS FAIT TREMBLER LE SOL. JE SUPPOSE QUE LA VRAIE MARINA VIENT DE SE "RETIRER" DE SES DOUBLES QUI ONT MAINTENANT UN REGARD ÉTEINT, SANS EXPRESSION, SANS MÊME LA PETITE LUEUR QUI DÉNOTE LA VIE. J'AI LA SENSATION D'ÊTRE ENFERMÉ AVEC DEUX CADAVRES...

MARINA CLIGNE DES YEUX. NOUS REPARTONS. NOUS TRAVERSONS UNE PETITE SALLE VIDE. UN BLOC DE PIERRE S'ÉCRASE À DEUX PAS DE NOUS, ET, SIMULTANÉMENT, UN HURLEMENT JAILLIT !
ATTENTION !
AAAAH...
LE MONSTRE RETOMBE SOUPLEMENT AU CENTRE DE LA SALLE...
VIENS, NOUS N'AVONS RIEN À CRAINDRE... MA "SOEUR" S'OCCUPE DE JULIUS !
EN EFFET, LA MARINA EN ROBE DE CHAMBRE S'AVANCE VERS LE MONSTRE.
VIENS, ALLONS VITE, NE TE RETOURNE PAS. VIENS, FRANÇOIS.

## AVIS IMPORTANT A NOS AMIS LECTEURS.

Nous recevons fréquemment des timbres-poste en règlement de numéros anciens de publications, et nous ne pouvons y donner suite parce que les adresses, et même quelquefois les noms des envoyeurs, ont été omis !

Que ceux qui se trouvent dans ce cas et qui sont surpris de ne pas avoir reçu des revues payées, veuillent bien nous écrire pour réparer cette omission qui nous empêche de les satisfaire .

MERCI . . .

TU RÊVES, FRANÇOIS? MES SOEURS ATTIRENT ACTUELLEMENT LES CHIENS VERS UN AUTRE POINT DU CHÂTEAU. JULIUS, REPU, S'EST ASSOUPI.
GOEBELS ET SES DOUBLES SONT RÉUNIS DANS LA SALLE AUX ARMURES. NOUS ALLONS POUVOIR PASSER TRANQUILLEMENT. TU SAIS OÙ SE TROUVE TA VOITURE ?
JE NE RÉPONDS PAS TOUT DE SUITE. J'AI L'IIMPRESSION QUE MON PANSEMENT ME SERRE DE PLUS EN PLUS LE CRÂNE.
MA VOITURE ?
TU NE TE SENS PAS BIEN, FRANÇOIS ?
JE NE POURRAIS PAS LUI FAIRE COMPRENDRE QUE JE NE ME SENS PLUS DU TOUT, JE SAIS BIEN QUE JE VAIS PERDRE L'ÉQUILIBRE ... BRUSQUEMENT, JE RETROUVE MA LUCIDITÉ.
JE VAIS TRÈS BIEN, NE T'INQUIÈTE PAS !
TU ES BIZARRE, FRANÇOIS...
94

J'AI CRU QUE TU N'ÉTAIS PLUS AVEC MOI... QUE TU ALLAIS T'ÉVANOUIR... ON DIRAIT QUE TU ES TARAUDÉ PAR UN MAL DONT TU NE PEUX PAS TE LIBÉRER.
JE ME RAIDIS. VA-T-ELLE ME DÉCORTIQUER MENTALEMENT ? VRAIMENT, ELLE EST MAL PLACÉE POUR CELA.
AS-TU TOUTE TA RAISON, FRANÇOIS ?
LAISSONS CELA ! JE CROIS PLUS URGENT DE QUITTER CETTE DEMEURE. PARTONS-NOUS, OUI OU NON ?
MARINA OUVRE DOUCEMENT LA PORTE. DEVANT NOUS, DE PLACE EN PLACE SE DRESSENT D'ÉPAIS FOURRÉS À L'ABRI DESQUELS PEUVENT SE CACHER LES MONSTRUEUSES CRÉATURES DE GOEBELS.
NOUS ATTEIGNONS TRÈS VITE LE MUR D'ENCEINTE.
NOUS Y SOMMES !
95

J'EMPOIGNE MARINA PAR LA TAILLE ET JE LA HISSE AU FAÎTE. ELLE SAUTE DE L'AUTRE CÔTÉ ET DISPARAÎT À MES YEUX.
FÉBRILEMENT, JE CHERCHE UNE ASPÉRITÉ À LAQUELLE M'ACCROCHER. LE CUIR DE MES SEMELLES GLISSE, MES DOIGTS LÂCHENT PRISE ET JE TOMBE DANS LE TROU CREUSÉ PAR HINRICH.
UN HURLEMENT ÉCLATE SUR MA DROITE. UN BRUIT DE GALOP FAIT VIBRER LE SOL.
NOUS SOMMES DÉCOUVERTS !
DÉJÀ, UN GROUPE INDISTINCT, JAILLI DE L'OMBRE, SE RUE VERS L'ENDROIT QUE J'OCCUPE.
FRANÇOIS !

DE TOUTES MES FORCES JE M'ÉLANCE ET J'AGRIPPE LE SOMMET DU MUR. UNE MÂCHOIRE CLAQUE ET ARRACHE LA MOITIÉ DE LA JAMBE GAUCHE DE MON PANTALON.

GLACÉ DE TERREUR, JE ME LAISSE TOMBER DANS LES MAINS DE MARINA.
VITE, FUYONS !

NOUS DÉVALONS UNE PENTE ABRUPTE. MES POUMONS SONT EN FEU, MES JAMBES TREMBLENT.
IL FAUT CONTINUER, FRANÇOIS. HINRICH VA OUVRIR LES PORTES.
COMMENT LE SAIS-TU ?

ELLE SOURIT ET SES DENTS POINTUES BRILLENT DANS LA PÉNOMBRE.
OUBLIES-TU QUI JE SUIS ?

LE BATTEMENT EST TRÈS RÉGULIER, MAIS NE ME FAIT PLUS SONGER À DU SANG COULANT DANS MES VEINES...

UNE NAUSÉE ME MONTE À LA GORGE... ET SI GOEBELS M'AVAIT PLACÉ DANS LE CRÂNE UN CERVEAU MÉCANIQUE ? UN ENGIN QUI ME FERAIT AGIR À DISTANCE SUIVANT LE BON PLAISIR DE SON INVENTEUR... UN RAYON ÉBLOUISSANT TROUE LA NUIT ET SE POSE SUR DEUX HOMMES EN BLANC. L'UN D'EUX RESSEMBLE À GOEBELS...

JE ME REDRESSE PÉNIBLEMENT.
COMMENT SUIS-JE ARRIVÉ LÀ ?
JE T'AI PORTÉ. TU AVAIS PERDU CONNAISSANCE ET LES MONSTRES DE GOEBELS ÉTAIENT SUR NOS TRACES !
MARINA EXÉCUTE L'IMPECCABLE DEMI-TOUR QUE JE N'AVAIS MÊME PAS TENTÉ, TELLEMENT IL ME PARAISSAIT IMPOSSIBLE À RÉUSSIR.
QUE SE PASSE-T-IL AU CHÂTEAU ? GOEBELS SAIT-IL QUE NOUS AVONS RETROUVÉ LA VOITURE ?
JE NE SAIS PAS. DEPUIS QUE NOUS AVONS FRANCHI LE MUR D'ENCEINTE, J'AI DÛ SANS TRÊVE M'OCCUPER DE TOI !
SA MAUVAISE HUMEUR EST ÉVIDENTE.
TU AS MOBILISÉ TOUTE MON ATTENTION ET, POUR LA PREMIÈRE FOIS, JE ME SUIS TROUVÉE DANS L'OBLIGATION D'ABANDONNER MES DOUBLES. MAINTENANT, IL ME FAUT SURVEILLER CETTE MAUVAISE ROUTE DE MONTAGNE.

JE REALISE SOUDAIN QUE LA MARINA QUI RÉPOND N'EST PAS CELLE QUI EST À MON CÔTÉ. LA VÉRITABLE MARINA EST ENCORE DANS LA CHAMBRE DU SINISTRE CHÂTEAU.
SI TU PRENAIS LE VOLANT, JE POURRAIS ME RETIRER DU DOUBLE QUI T'ACCOMPAGNE. LE PEUX-TU ?
OUI !
NOUS CHANGEONS DE PLACE ET JE RELANCE LA VOITURE.
SOIS PRUDENT. JE NE SERAI ABSENTE QU'UN MOMENT. À BIENTÔT, FRANÇOIS !
ELLE FERME LES YEUX. SON CORPS VA SE TASSER DANS L'ANGLE QUE FORMENT LA PORTIÈRE ET LA BANQUETTE.
LA FUMÉE ODORANTE M'EMPLIT LES POUMONS. UNE VAGUE D'ALLÉGRESSE ME SOULÈVE ET L'IRRÉALITÉ DE MON AVENTURE M'APPARAÎT.
J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR RÊVÉ...

TOUT REPART DE ZÉRO... SEULEMENT, JE TRANSPORTE UNE PASSAGÈRE ENDORMIE...
PEUT-ÊTRE L'AI-JE RAMASSÉE SUR LE BORD DE LA ROUTE ?
UNE FOULE DE DÉTAILS S'ACCROCHENT À MOI COMME AUTANT DE PREUVES : LA FEMME INERTE, MON PANTALON DÉCHIRÉ, LE PANSEMENT QUI M'ENTOURE LA TÊTE.
LES PHARES SE POSENT SUR UNE FEUILLE DE PAPIER COLORIÉ QUI REPOSE EN ÉQUILIBRE SUR UN BUISSON. JE FREINE, BONDIS AU DEHORS.
MA CARTE ROUTIÈRE !
JE N'AURAI AUCUNE DIFFICULTÉ À REPVENDRE MON ITINÉRAIRE, DÈS QUE JE SERAI SORTI DE LA FORÊT...

QUE VAIS-JE EN FAIRE ... OU PLUTÔT, QUE VA-T-ELLE DÉCIDER ? EN SOMME, C'EST ELLE QUI MÈNE LA BARQUE... ELLE M'A PROUVÉ SON AMOUR EN RISQUANT SA VIE.
JE TRANSPORTE UN CADAVRE QUI VA REVIVRE MAIS QUI PEUT À CHAQUE INSTANT REDEVENIR INERTE, SI LA VRAIE MARINA EN ÉPROUVE LE DÉSIR.
JE PASSE LA MAIN SUR MES YEUX AFIN D'EFFACER CE CAUCHEMAR.
JE REMETS LA VOITURE EN MARCHE. MARINA BOUGE UN PEU, SES CILS BATTENT.
FRANÇOIS, MON CHÉRI !
102

IL Y A UN VIRAGE TRÈS SEC, UNE LÉGÈRE BOSSE ET LA ROUTE APPARAÎT.
REGARDE, FRANÇOIS, LE JOUR SE LÈVE.
J'AI DE LA PEINE À RÉALISER QU'IL NE S'EST ÉCOULÉ QU'UNE NUIT DEPUIS QUE JE ME SUIS ÉGARÉ. JE TOURNE À DROITE VERS FRISCHEN OÙ M'ATTEND FLAMAND, MON ASSOCIÉ.
QU'ALLONS-NOUS FAIRE, FRANÇOIS ?
JE LUI JETTE UN REGARD SURPRIS.
MA QUESTION T'ÉTONNE ? TU CROYAIS QUE J'ALLAIS TE DIRIGER ?
HORS DU CHÂTEAU, JE NE SUIS QU'UNE FEMME COMME LES AUTRES. HINRICH ÉTAIT MON SEUL UNIVERS. LUI ET SES CRÉATIONS : DES ÊTRES FABRIQUÉS DANS DES ÉPROUVETTES.

HINRICH NE VIVAIT QUE POUR AMÉLIORER L'HUMANITÉ, SANS VOIR QUE CETTE HUMANITÉ PARFAITE QU'IL CRÉAIT PERDAIT TOUTE VALEUR À SES YEUX.
VOIS-TU, FRANÇOIS, JE N'AI PAS D'ENFANT MAIS J'IMAGINE LE BONHEUR D'UNE FEMME QUI MET AU MONDE UN ENFANT DE L'HOMME QU'ELLE AIME.
ELLE HOCHE PENSIVEMENT LA TÊTE...
AS-TU VU LA "NURSERIE" DU CHÂTEAU ?
"NURSERIE" TU EN AS DE BONNES! PARLE PLUTÔT D'UN LABORATOIRE, D'UNE MORGUE.
C'EST HORRIBLE, N'EST-CE PAS ? ET TU N'AS PAS TOUT VU. TU N'AS PAS ASSISTÉ À LA FABRICATION D'UN ENFANT, À SA DÉSHYDRATATION !

HINRICH AVAIT AMÉLIORÉ SA MÉTHODE AU POINT DE "SORTIR" UN ENFANT TOUTES LES HEURES. QUE LUI IMPORTAIT DE DONNER À JULIUS OU A UN AUTRE MONSTRE UN DOUBLE DE LUI-MÊME OU DE MOI ?
UNE IDÉE ÉPOUVANTABLE ME TRAVERSE LE CERVEAU ET J'ARRÊTE LA VOITURE D'UN VIOLENT COUP DE FREINS.
CETTE VIANDE QUE J'AI MANGÉE, D'OÛ PROVENAIT-ELLE ?
DE LA NURSERIE, FRANÇOIS.
J'OUVRE LA PORTIÈRE ET JE RENDS TRIPES ET BOYAUX.
NOUS NE SAVIONS PLUS ! EN CE DOMAINE, NOUS AVONS PERDU LE SENS DU BIEN ET DU MAL !
ELLE ME TIRE À L'INTÉRIEUR DE LA VOITURE.
ET PUIS QUOI... ! TU MANGES BIEN DES VEAUX QUI S'ACCROCHENT AUX PIS DE LEUR MÈRE. TU ÉTAIS CANNIBALE BIEN AVANT DE MANGER DE LA CHAIR HUMAINE...
105

ELLE EST CINGLÉE ! JE VOUDRAIS L'ASSOMMER MAIS ELLE ME CLOUE SUR MON SIÈGE. LA RUSE EST LE SEUL MOYEN QUI RESTE À MA DISPOSITION.
CE QUI EST FAIT NE PEUT SE RATTRAPER. LÂCHE-MOI !
MA COMPAGNE POSSÈDE UNE FORCE TERRIBLE. UNE FORCE QUE N'A SANS DOUTE PAS LA VÉRITABLE MARINA. IL FAUDRA QUE JE METTE SUR PIED UN PLAN DE BATAILLE. POUR L'HEURE, LE REPOS M'EST ABSOLUMENT NÉCESSAIRE.
IL SERAIT SAGE DE FAIRE HALTE À LA PROCHAINE AUBERGE.
LA JEUNE FEMME TIRE MACHINALEMENT SUR SA JUPE.
COMME TU VOUDRAS FRANÇOIS... J'AI ENVIE D'ÊTRE PRÈS DE TOI...
SON TON NE LAISSE PLANER AUCUN DOUTE SUR LA SUITE DES OPÉRATIONS.
OÙ ES-TU EN CE MOMENT, MARINA ?
DANS MA CHAMBRE. HINRICH POURSUIT ENCORE SES RECHERCHES DANS LES SOUS-SOLS DU CHÂTEAU.

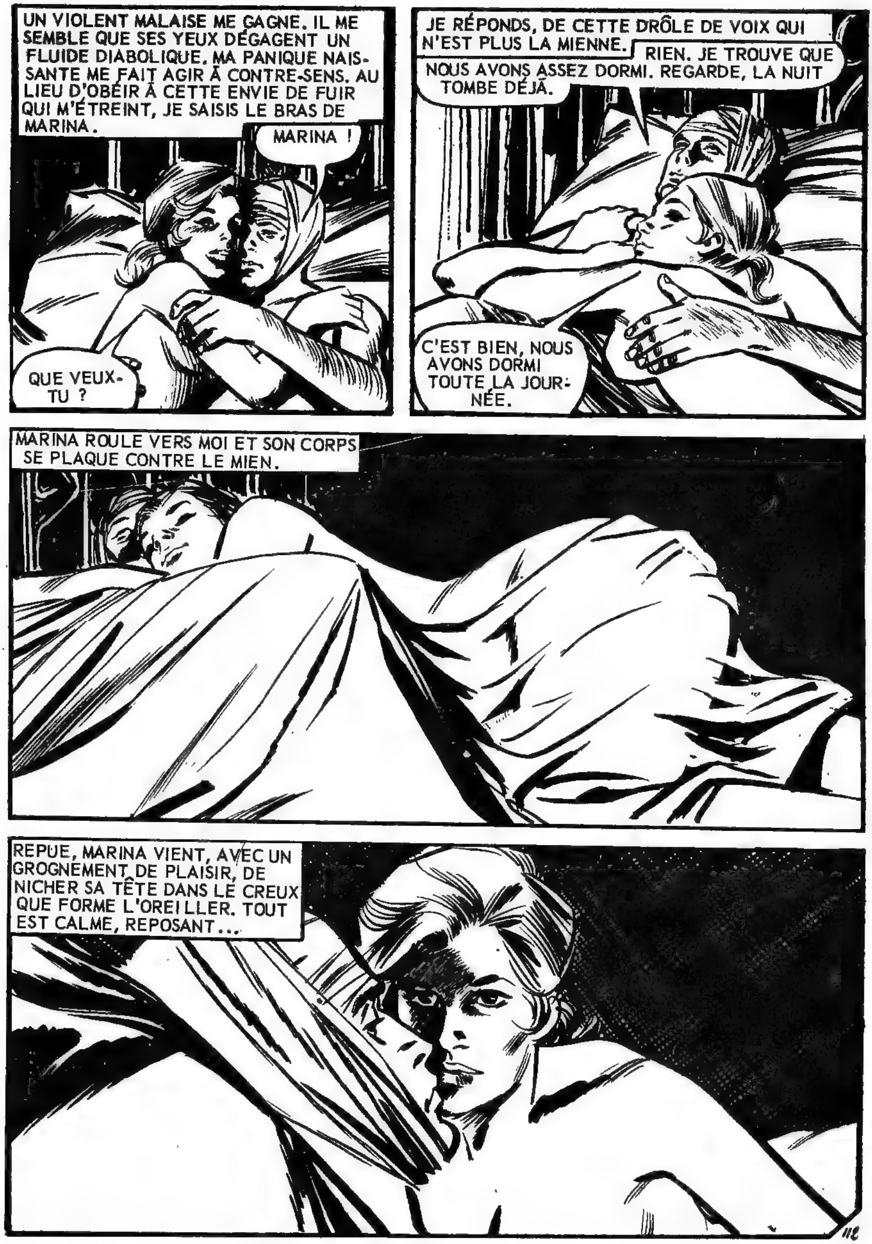
ELLE SE RAPPROCHE DE MOI ET POSE SA MAIN SUR MA CUISSE.
POURQUOI M'EN VEUX-TU, FRANÇOIS ? JE N'AI ÉTÉ QU'UN INSTRUMENT ENTRE LES MAINS DE HINRICH.
JE T'AIME. JE VOUDRAIS REFAIRE MA VIE AVEC TOI, FRANÇOIS... AVANT QU'IL NE ME SUPPRIME ...
QUE VEUX-TU DIRE, MARINA ? POURQUOI GOEBELS VOUDRAIT-IL TUER SA COLLA-BORATRICE ?
IL APPRENDRA TÔT OU TARD QUE JE T'AI AIDÉ À FUIR.
TU DRAMATISES. SI TU NE LE LUI DIS PAS, GOEBELS IGNORERA TOUJOURS CE QUE JE SUIS DEVENU. IL N'EST PAS DEVIN, QUE JE SACHE ?

SI J'ÔTAIS MON PANSEMENT, EST-CE QUE LA CALOTTE DE MON CRÂNE NE VIENDRAIT PAS AVEC ?
ELLE COMMENCE À ME TAPER SUR LES NERFS !
ATTENTION, FRANÇOIS ! TU T'ENDORS. VEUX-TU QUE JE CONDUISE ?
NON, JE VAIS M'ARRÊTER À LA PLUS PROCHE AUBERGE... JE TE L'AI DÉJÀ DIT.
MON ESPRIT DIVAGUE ... UN INSTANT JE SOMBRE...
FRANÇOIS, IL Y A UNE AUBERGE, LÀ-BAS, DANS LE CREUX. NOUS ALLONS POUVOIR DORMIR.
À NOTRE VUE, UN HOMME CHAUVE QUI TRAVERSAIT LA COUR NOUS REGARDE VENIR. PUIS IL TOURNE AUTOUR D'UN OBSTACLE INVISIBLE ET PÉNÈTRE DANS LA BÂTISSE.
108

UN MOMENT PASSE. DES VOLETS S'OUVRENT AU REZ-DE-CHAUSSÉE ET UNE FEMME VIENT À NOTRE RENCONTRE EN SOURIANT.
GUTEN TAG !
BONJOUR, MADAME !
MARINA BONDIT DE LA D.S. LA FEMME DE L'AUBERGISTE NE SOURIT PLUS ET RECULE DE PLUSIEURS PAS.
L'HOMME CHAUVE JAILLIT D'UN COIN DE MUR EN BRAQUANT SUR MOI UN FUSIL DE CHASSE.
MARINA ET LA FEMME BRAILLENT DES MOTS QUE JE NE COMPRENDS PAS, PUIS L'HOMME SE MET À HURLER... ET TOUT S'ARRANGE. LE COUPLE RIT BRUYAMMENT.
C'EST ÇA... SALUT... SALUT...
109

PENDANT QUE MARINA LEUR EXPLIQUE QUELQUE CHOSE, J'ENTRE DANS UNE GRANDE PIÈCE CLAIRE ET PROPRE.
JA... JA...
JE M'ABATS SUR UNE CHAISE, MES PAUPIÈRES TOMBENT, MON SOUFFLE SE RALENTIT, LA NUIT ET LE SILENCE M'ÉCRASENT...
JE SAIS MAINTENANT QUE LES DEUX HOMMES EN BLANC QUI SE TENAIENT AU PIED DE MON LIT SONT DES INFIRMIERS... JE M'ADRESSE À CELUI QUI RESSEMBLE À GOEBELS...
QUELLE BOÎTE ! J'EN AI MA PLAQUE, MON PETIT PÈRE ! FICHE-MOI LE CAMP D'ICI ET AU TROT...
ALLONS, MON AMOUR, DORS...
110

MARINA M'EMBRASSE TENDREMENT. JE SORS UN INSTANT DU RÊVE QUE JE FAISAIS POUR REGARDER LA CHAMBRE OÙ NOUS SOMMES. LE SOMMEIL M'ENGLOUTIT.
À MON REVEIL, DES BRIBES DE PHRASES ME REVIENNENT.
" J'EN AI MA CLAQUE... MON PETIT PÈRE... " JAMAIS JE N'AI EMPLOYÉ UN TEL LANGAGE DE MA VIE.
C'EST À CROIRE QU'UN AUTRE "MOI " EMPLOIE CONTRE MA VOLONTÉ CE LANGAGE À L'EMPORTE-PIÈCE.
JE PRENDS UNE PLUME QUI TRAÎNE SUR L'OREILLER. JE LA PASSE DOUCEMENT SOUS LES NARINES DE MARINA. SES PAUPIÈRES SE SOULÈVENT ET JE RENCONTRE SON REGARD...
C'EST UN PEU COMME SI JE CONTEMPLAIS UN GOUFFRE SANS FOND !


UN VIOLENT MALAISE ME GAGNE. IL ME SEMBLE QUE SES YEUX DÉGAGENT UN FLUIDE DIABOLIQUE. MA PANIQUE NAISSANTE ME FAIT AGIR À CONTRE-SENS. AU LIEU D'OBÉIR À CETTE ENVIE DE FUIR QUI M'ÉTREINT, JE SAISIS LE BRAS DE MARINA.
MARINA !
QUE VEUX-TU ?
JE RÉPONDS, DE CETTE DRÔLE DE VOIX QUI N'EST PLUS LA MIENNE.
RIEN. JE TROUVE QUE NOUS AVONS ASSEZ DORMI. REGARDE, LA NUIT TOMBE DÉJÀ.
C'EST BIEN, NOUS AVONS DORMI TOUTE LA JOURNÉE.
MARINA ROULE VERS MOI ET SON CORPS SE PLAQUE CONTRE LE MIEN.
REPUE, MARINA VIENT, AVEC UN GROGNEMENT DE PLAISIR, DE NICHER SA TÊTE DANS LE CREUX QUE FORME L'OREILLER. TOUT EST CALME, REPOSANT...

SOUDAIN, LE DRAME ÉCLATE. MARINA COMMENCE À GEINDRE. DANS SES YEUX BRAQUÉS SUR MOI PASSE TOUTE LA DOULEUR DU MONDE. UN CRI JAILLIT DE SA BOUCHE, SE TRANSFORME EN HURLEMENT, EN PLAINTE.
INSENSIBLEMENT, LE MAGNIFIQUE CORPS SE DÉFORME, FOND RAPIDEMENT ET D'UN COUP SE VOLATILISE ALORS QUE RÉSONNE ENCORE L'HORRIBLE CLAMEUR DE MORT...
UNE TACHE VERTE SOUILLE LE DRAP... ALORS, JE COMPRENDS QUE L'ÊTRE ARTIFICIEL CRÉÉ PAR GOEBELS NE SUPPORTE PAS LES CARESSES D'UN HOMME DE CHAIR ET D'OS.
AH... AH... AH...
J'ENTENDS UN CHUCHOTEMENT PUIS, DES PAS QUE L'ON TENTE D'ÉTOUFFER, REDESCENDENT PRÉCAUTIONNEUSEMENT LES MARCHES QUI CRAQUENT.
APRÈS LES CRIS DE MARINA AGONISANTE, MON RIRE A DÛ RASSURER LES HÔTELIERS.
113

MA BRUSQUE SOLITUDE M'APPORTE UN ÉNORME SOULAGEMENT.
JE SUIS LIBRE ! LIBRE D'OUBLIER GOEBELS, MARINA, LE CHÂTEAU... OU D'AVERTIR LA POLICE.
JE RESSENS UN CHOC EN APERCEVANT LES VÊTEMENTS DE LA DISPARUE. J'ÉPROUVE UNE PEINE SINCÈRE, CELLE QUE L'ON ÉPROUVE LORSQUE L'ON CONSTATE LA DISPARITION D'UN OBJET FAMILIER.
JE VAIS AU MIROIR. AVEC DES GESTES DE SAGE-FEMME, JE DÉROULE LENTEMENT LA BANDE QUI M'ENTOURE LA TÊTE.
ALLONS-Y !
MON CRÂNE EST AUSSI NU QU'UNE BOULE DE BILLARD. SI DES FILS NE RETENAIENT PAS L'ESPÈCE DE COUVERCLE QUI ABRITE MON CERVEAU, JE SUIS SÛR QUE JE POURRAIS L'ÔTER.
119

FÉBRILEMENT. JE M'HABILLE ET JE DESCENDS, MA VALISE À LA MAIN...
MON CERVEAU ? CERTAINEMENT PAS ! LE MIEN NAGE DANS UNE CUVETTE... JE PORTE EN MOI LA CERVELLE D'UN AUTRE HOMME...
JE FAIS IRRUPTION DANS LA SALLE COMMUNE. LES AUBERGISTES SONT ASSIS ET MANGENT.
COMBIEN VOUS DOIS-JE ? JE DOIS PARTIR ET JE VOUS LAISSE MA FEMME QUELQUES JOURS...
CE QUE JE VIENS DE DIRE EST IDIOT. SI JE VEUX LEUR FAIRE CROIRE À MON RETOUR, INUTILE DE RÉGLER LA NOTE.
ENFIN, C'EST PLUTÔT PARCE QUE JE TIENS À VOUS VERSERS DES ARRHES...
LA FEMME LANCE UNE BRÈVE PHRASE QUE JE NE COMPRENDS PAS. SON ÉPOUX VA À LA PORTE ET EN RETIRE LA CLEF.
JE SUIS EN TRAIN DE ME RENDRE SUSPECT.
115

LA VIEILLE N'EN FINIT PLUS DE FAR-FOUILLER DANS SON TIROIR ET SON MARI COMMENCE À GRIMPER L'ESCA-LIER. J'IMAGINE L'HOMME PÉNÉTRANT DANS LA CHAMBRE ET...
IL LUI SERA DIFFICILE DE M'ACCUSER DE MEURTRE SANS AVOIR RETROUVÉ LE CADAVRE. QUEL SERA SON COMPORTEMENT LORSQU'IL REDESCENDRA ?
J'AVISE LE FUSIL ACCROCHÉ AU MUR ET JE RECULE SOURNOISEMENT ...
L'HOMME S'IMMOBILISE SUR LA DERNIÈRE MARCHE ET ME SCRUTE DUREMENT TOUT EN PARLANT À SA COMPAGNE. CELLE-CI SE RETOURNE D'UN BLOC ET BRAQUE UNE ARME SUR MOI.
HANDE HOCH !
LE CHAUVE VIENT SUR MOI ET PASSE DANS LA LIGNE DE TIR DU PISTOLET. MES MAINS DÉ-CROCHENT LE FUSIL À LA PREMIÈRE TENTATIVE

L'HOMME BONDIT. UNE DÉCHARGE LUI MET LE VISAGE EN BOUILLIE. ENSUITE, J'ABATS LA VIEILLE.
AH !
FROIDEMENT JE REMETS LE FUSIL EN PLACE, RÉCUPÈRE LA CLEF DANS LA POCHE DE L'AUBERGISTE...
...GLISSE LE REVOLVER DANS MA CEINTURE. J'OUVRE LA PORTE ET FRANCHIS LE SEUIL.
MÉCANIQUEMENT, JE MONTE DANS MA VOITURE ET JE REPRENDS LA ROUTE DU CHÂTEAU.
GOEBELS A EU TORT ! IL VA LE PAYER DE SA VIE.
J'AGIS AVEC UNE STUPÉFIANTE DÉCISION. LE CERVEAU QUE LE CHIRURGIEN M'A PLACÉ EST CELUI D'UN HOMME QUE LES SENTIMENTS N'EMBARRASSAIENT PAS.
AH, IL EST LOIN L'EX-FRANÇOIS PETIT, TIMORÉ ET CRAINTIF !

JE RETROUVE MON CHEMIN, LAISSE MA VOITURE ET COURS AU MUR D'ENCEINTE.
MON NOUVEL ÉTAT A DU BON ! JE ME SENS FORT ET INVINCIBLE !
D'UN GESTE TROP VIF ET TROP PRÉCIS POUR NE PAS ÊTRE LE RÉSULTAT D'UN ENTRAÎNEMENT INTENSIF, J'ARRACHE LE PISTOLET DE MA CEINTURE. JE LE FAIS TOURNOYER ET JE SAUTE AU FAÎTE DU MUR.
UNE PUISSANCE FANTASTIQUE M'HABITE, ET BIENTÔT JE ME RETROUVE AU SEUIL DE L'ÉNORME PORTE.
S'IL LE FAUT, J'OBLIGERAI GOEBELS À ME REMETTRE MON VIEUX CERVEAU UN PEU FÊLÉ ...
TIENS, POURQUOI CETTE RÉFLEXION ? NE SUIS-JE PAS PARFAIT AINSI ? CURIEUX CETTE BAGARRE DE MON NOUVEAU ET DE MON ANCIEN "MOI" ! SOUDAIN, UNE FAIBLESSE ME FAIT PLIER LES JAMBES.
NON, PAS DE ÇA, PETIT, C'EST PAS L'MOMENT - FAUT TENIR SUR TES QUILLES, MON PETIT PÈRE !
118

COMME L'AUTRE FOIS, JE ME DIRIGE VERS LA VASTE SALLE : GOEBELS ET MARINA, LA VRAIE, SONT OCCUPÉS À SE NOURRIR.
CE VOCABULAIRE ! C'EST L'AUTRE QUI ME SERMONNE !
HINRICH MANGE GLOUTONNEMENT CETTE VIANDE DONT JE CONNAIS MAINTENANT L'ORIGINE. MARINA PARAÎT PRÉOCCUPÉE. SUR SON AVANT BRAS, JE DISTINGUE L'ÉRAFLURE QU'A TRACÉE LA POINTE DU COUTEAU.
JE FAIS UN PAS.
TIENS, MONSIEUR PETIT !
AH !
119

OÙ DIABLE ÉTIEZ-VOUS PASSÉ ? POURQUOI CETTE ARME DÉSUÈTE DANS VOTRE MAIN ?
CETTE ARME CONTIENT SIX MORCEAUX DE PLOMB QUI VOUS VOUS TRANSFORMERONT EN PASSOIRE À LA MOINDRE PRESSION DE MON DOIGT.
JE VOUS CONSEILLE DE VOUS TENIR TRANQUILLE. SI L'IDÉE VOUS VENAIT D'APPELER VOS DOUBLES À LA RESCOUSSE, JE TIRERAIS SANS SOMMATION.
MARINA A UNE RÉACTION À LAQUELLE JE NE M'ATTENDAIS PAS.
FRANÇOIS, COMME JE SUIS HEUREUSE DE TE REVOIR !
TU AS COMMIS UNE BÊTISE EN REVENANT ICI, QU'EST DEVENU LE DOUBLE QUI T'ACCOMPAGNAIT ?

ELLE NE SAIT PAS, ELLE QUI SAIT TOUT ! ... QUI A DES CENTAINES DE REGARDS QUI LA RENSEIGNENT. JE LUI EXPLIQUE COMMENT TROIS DE SES DOUBLES ONT PERDU LA VIE À CAUSE DE MOI.
L'AMOUR, AVEC UN HOMME, LES TUE !
HINRICH ÉCOUTE SANS BOUGER ET LE SOURIRE QUI FEND SON VISAGE NE ME DIT RIEN QUI VAILLE.
CETTE FOIS, JE PARTIRAI AVEC TOI. MOI, TOUTE SEULE. J'ABANDONNE LE CHÂTEAU ET MES DOUBLES !
IMPOSSIBLE, MARINA ! GOEBELS M'A ENLEVÉ MON CERVEAU ET L'A REMPLACÉ PAR UNE CERVELLE PRÉLEVÉE SUR JE NE SAIS QUEL HOMME ...
HINRICH, TU M'AVAIS PROMIS DE NE PAS LE TOUCHER, DE NE PAS LE MUTILER. QU'AS-TU FAIT ?
ACH ! IL N'EST PAS ABÎMÉ ! REGARDE-LE ! IL N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI DÉCIDÉ À ME TRUCIDER !
121

MON DOIGT SE CRISPE SUR LA DÉTENTE, PUIS LA LÂCHE. IL EST TROP TÔT POUR LE TUER. IL FAUT AUPARAVANT QU'IL ME REMETTE MON VIEUX CERVEAU.
POURQUOI NE TIREZ-VOUS PAS, PETIT ?
AURIEZ-VOUS PEUR DE RESTER TOUTE VOTRE VIE DANS LA PEAU DE KARLIVART ?
JE SUIS PERSUADÉE QUE TU MENS.
TU N'AURAS PAS EU LA CRUAUTÉ DE FAIRE CELA, HINRICH ?
KARLIVART ÉTAIT UN CRIMINEL, UN FOU SADIQUE. LORSQUE TU L'AS TUÉ, N'AS-TU PAS DIT QUE TU DÉBARRASSAIS LE MONDE D'UN FLÉAU ?

OUI, QUAND J'AI TUÉ KARLIVART, J'AI CRU QUE JE FAISAIS UNE BONNE CHOSE. MAIS J'AI PENSÉ QUE SON CERVEAU DE-VAIT PRÉSENTER CERTAINES PARTICU-LARITÉS ET JE L'AI CONSERVÉ AFIN DE L'EXAMINER...
KARLIVART ÉTAIT ARRIVÉ COMME VOUS, PETIT. IL ÉTAIT POURSUIVI PAR LA POLICE. À L'ÉPOQUE, JE N'AVAIS PAS DE "CHIENS".
UNE HEURE PLUS TARD, JE L'AVAIS COMPLÈTEMENT DISSÉQUÉ ET SON CERVEAU, CELUI QUE VOUS AVEZ ACTUELLEMENT, ÉTAIT DANS UN BOCAL...
MARINA POUSSE UN GÉMISSEMENT...
QUOI, MARINA... AIMERAIS-TU CET ALIÉNÉ ? CE DEMI-FOU ? J'AI EXAMINÉ SON CERVEAU COMME CELUI DE KARLIVART. PETIT EST UN TRÈS GRAND MALADE !

JE TRAVERSE LA SALLE EN TROIS BONDS ET J'APPLIQUE MON ARME SUR LA POITRINE DE GOEBELS.
OÙ EST-IL, QU'EN AVEZ-VOUS FAIT ?
QUI ÇA, MON CHER ?
MON CERVEAU, SALOPARD.
DANS UN BOCAL. IL PEUT SE CONSERVER AINSI PENDANT DES ANNÉES. INUTILE DE VOUS ÉNERVER.
VOUS N'AVEZ PAS PERDU GRAND CHOSE... BIENTÔT, VOUS NE VOUS SOUVIENDREZ MÊME PAS DE VOTRE NOM. VOUS ALLEZ ÊTRE, GRÂCE À MOI, UN AUTRE HOMME, UN NOUVEAU PERSONNAGE...
JE NE RÉAGIS PAS LORSQU'IL M'ARRACHE MON PISTOLET ET L'EXPÉDIE DANS LE FEU. SIX DÉTONATIONS RETENTISSENT.

ALORS, LE CERVEAU DE KARLIVART ME PROPULSE ET, D'UN COUP DE POING, JE JETTE GOEBELS À TERRE.
PRENDS ÇA ! ET CE N'EST QU'UN DÉBUT !
AVEC UNE RAPIDITÉ INCROYABLE, MON ADVERSAIRE M'ÉCHAPPE ET DISPARAÎT DERRIÈRE LE RIDEAU QUI MASQUE LA PORTE CONDUISANT AUX ÉTAGES...
JE ME RUE À SA POURSUITE, MAIS LE COULOIR EST VIDE...
L'OBSCURITÉ EST TROP COMPLÈTE POUR QUE J'AILLE PLUS LOIN.
JE REVIENS EN TROMBE DANS LA SALLE.
MARINA, SAIS-TU OÙ SE TROUVE LE BOCAL ?
OUI, JE CROIS...

MAIS NOUS ARRIVERIONS TROP TARD. LAISSE-MOI FAIRE AGIR MES DOUBLES.
DÉPECHE-TOI !
TU AS ENTENDU CE QUE GOEBELS A DIT. BIENTÔT, JE SERAI UN AUTRE HOMME. UN HOMME SANS PASSÉ. JE T'EN PRIE, MARINA, FAIS VITE !
UNE GALOPADE ÉCLATE AU-DESSUS DE NOUS. DES CRIS NOUS PARVIENNENT ...
MES DOUBLES SE BATTENT CONTRE CEUX DE HINRICH. LES MIENS SONT PLUS NOMBREUX QUE LES SIENS.
ÇA Y EST ! "JE" SUIS DANS LE LABORATOIRE. AH ! GOEBELS A APPELÉ JULIUS... C'EST AFFREUX ! MES "SOEURS" SE FONT TUER LES UNES APRÈS LES AUTRES !
126

JE NE PEUX PAS TOUJOURS ME RETIRER D'ELLES À TEMPS, ET JE SENS LEUR SOUFFRANCE. OH, FRANÇOIS, JE NE VAIS PAS POUVOIR CONTINUER.
MARINA ! MARINA !
SI TU T'ÉVANOUIS, TES DOUBLES S'ÉVANOUIRONT AUSSI. LUTTE, BON SANG, LUTTE !
LA JEUNE FEMME FAIT UN TERRIBLE EFFORT.
UN DOUBLE DE HINRICH A PRIS LE BOCAL... IL VA À LA FENÊTRE DU COULOIR, IL LÈVE LE BRAS...

"JE"LE LUI ARRACHE DE JUSTESSE ET FUIS EN COURANT PENDANT QUE MES "SOEURS" SE SACRIFIENT POUR EMPÊCHER LES DOUBLES DE GOEBELS DE "ME" POURSUIVRE ...
UNE "MARINA" SANGLANTE FAIT IRRUPTION DANS LA SALLE ET ME TEND LE BOCAL OÜ FLOTTE MON CERVEAU.
JE M'EN SAISIS AVIDEMMENT ET JE LE GLISSE ENTRE MA CHEMISE ET MA PEAU ...
FUYONS, FRANÇOIS, VITE !
D'ACCORD, SI TU CONNAIS UN CHIRURGIEN CAPABLE DE ME REMETTRE "MON" CERVEAU DANS LE CRÂNE.
NON, JE N'EN CONNAIS PAS. SEUL HINRICH PEUT RÉUSSIR.

JE SUIS EN PROIE À UN DÉCOURAGEMENT PROFOND.
IL NE CONSENTIRA JAMAIS À M'OPÉRER. IL VIENT D'ESSAYER DE BRISER CE BOCAL... IL VEUT QUE JE RESTE COMME CELA... QUE JE DEVIENNE UN DEUXIÈME KARLIVART !
MARINA SE COLLE CONTRE MOI.
NOUS ALLONS L'OBLIGER À T'OPÉRER, FRANÇOIS ...
COMMENT ?
PAR LA FORCE, VIENS ! PRENDS L'AUTRE !
JE COMPRENDS ALORS LA MANOEUVRE DE MARINA, SANS LUMIÈRE, LES DOUBLES DE GOEBELS NE POURRONT NOUS RETROUVER, À MOINS QUE GOEBELS EN PERSONNE NE DEVINE OÙ NOUS SOMMES.

ELLE ME GUIDE DANS LA CAVE JUSQU'AU BORD DE LA CUVE EMPLIE D'EAU.
ACTUELLEMENT, MES DOUBLES SONT ANÉANTIS. JE VAIS, AVEC TON AIDE, EN RÉHYDRATER UNE PARTIE.
DE CETTE FAÇON, NOUS NOUS EMPARERONS DE GOEBELS, POUR L'OBLIGER À REMETTRE TON CERVEAU...
ET S'IL REFUSE ?
IL ACCEPTERA. HINRICH TIENT TROP À LA VIE POUR ACCEPTER DE LA PERDRE... ALLONS, AU TRAVAIL !
APRÈS AVOIR DÉPOSÉ MON CHANDELIER AU PIED DES ÉTAGÈRES OÙ REPOSENT LES CORPS DESSÉCHÉS, J'ENTRE EN ACTION À MON TOUR.

BIENTÔT, NOUS GUETTONS LES BULLES QUI VIENNENT CREVER À LA SURFACE...
QUELLE AVENTURE !
SOUDAIN, TROIS ÊTRES SORTENT DE L'EAU, PUIS CINQ, PUIS DIX. MARINA PENSE UN ORDRE, LES JEUNES FEMMES SORTENT DE LA CUVE ET VONT SE RANGER LE LONG DU MUR...
PENDANT UNE HEURE, NOUS POURSUIVONS NOTRE LABEUR. UNE COLONNE DE "MARINA" GARNIT LE CÔTÉ DROIT DE LA CAVE.
QUELLE ARMÉE TROUBLANTE !
C'EST BIEN !

NOUS SOMMES MAINTENANT DE TAILLE À RÉDUIRE LES DOUBLES D'HINRICH À L'IMPUISSANCE.

VOILÀ QUI MARQUE LA FIN DES RÉHYDRATATIONS, IL FAUDRAIT QUE GOEBELS FASSE UN NOMBRE IN-VRAISEMBLABLE DE VOYAGES ENTRE LE PUITS ET LA CAVE. D'ICI LÀ...

ELLE ÔTE SA ROBE DE CHAMBRE, ET LA JETTE À TERRE. JE CONSTATE AVEC GÊNE QUE RIEN NE LA DIFFÉRENCIE PLUS DE SES DOUBLES. RIEN, SAUF L'ÉGRATIGNURE QUI MARQUE SON AVANT BRAS.

MARINA FAIT QUELQUES PAS ET SE PERD PARMI LES CORPS IMMOBILES.
JE SUIS INCAPABLE DE LA REPÉRER.
BRUSQUEMENT, TOUTES LES FEMMES S'ANIMENT. ELLES RELÈVENT, AVEC UN ENSEMBLE PARFAIT, UNE MÈCHE RÉCALCITRANTE...
TU VOIS, FRANÇOIS, NOUS SOMMES À TON SERVICE.
CET INCROYABLE SYNCHRONISME ME FAIT DOUTER DE MES SENS...

LES "MARINA" M'ENTRAÎNENT ET NOUS NOUS ARRÊTONS DANS LA SALLE IMMENSE OÙ VEILLENT LES ARMURES ...
QU'ALLONS-NOUS FAIRE ? COMMENT RETROUVER GOEBELS ?
ENSEMBLE ELLES RÉPONDENT.
LE PLUS SAGE SERAIT DE TENDRE UN PIÈGE À HINRICH.
IMMÉDIATEMENT, LES JEUNES FEMMES SE FONDENT DANS L'OBSCURITÉ MAIS LA VRAIE MARINA EST RESTÉE À MES CÔTÉS.
NOUS ALLONS ATTENDRE ICI, FRANÇOIS.
ET JULIUS ?
134

CE MONSTRE POSSÈDE UNE FORCE PHÉNOMÉNALE. IL FAUDRA QUE LA MOITIÉ DE MES DOUBLES AU MOINS S'ACCROCHE À LUI POUR PARVENIR À LE MATER.
JE SERRE LE BOCAL CONTRE MA POITRINE. EN CAS D'ÉCHEC, JE SERAIS CONDAMNÉ À CONSERVER LE CERVEAU DE KARLIVART.
JE FERAI LE MAXIMUM, FRANÇOIS !
MARINA PERÇOIT MON TROUBLE.
FAIS-MOI CONFIANCE, RIEN N'EST PERDU. IL SE PEUT QUE JULIUS AIT ÉCHAPPÉ AU CONTRÔLE DE HINRICH. CELA S'EST DÉJÀ PRODUIT.
JULIUS N'EST QU'UNE "PIÈCE" RATÉE QUE JAMAIS HINRICH N'A PU DÉTRUIRE. LES "CHIENS" SONT DANS LE MÊME CAS. J'AI SOUVENT VU HINRICH RECULER DEVANT EUX !
135

ELLE S'INTERROMPT BRUSQUEMENT.
JE CROIS QUE GOEBELS APPROCHE. AS-TU ENTENDU, FRANÇOIS ?
C'EST EFFECTIVEMENT LE BRUIT D'UNE TROUPE EN MARCHE.
SI JE MEURS, N'OUBLIE PAS QUE MES DOUBLES PERDRONT ÉGALEMENT LA VIE AU MÊME INSTANT. ALORS IL NE TE RESTERA PLUS QU'À FUIR...
LA BARRE DE FER QUI BLOQUAIT LA PORTE TOMBE, ET SOUDAIN, UN TERRIBLE HURLEMENT ME PERCE LE TYMPAN. D'UN SEUL BOND, JULIUS EST AU CENTRE DE LA SALLE.
DÉFENDS-TOI !
136

LA JEUNE FEMME SEMBLE PÉTRIFIÉE, GLACÉE DE TERREUR, HYPNOTISÉE.
MARINA ! MARINA !
J'AI PEUR !
MARINA A OUBLIÉ QU'ELLE ÉTAIT UNE FEMME DE CHAIR ET D'OS, ET SES NERFS VIENNENT DE LÂCHER...
LA FEMME ET LE MONSTRE S'ÉCROULENT SOUS LA TABLE, TANDIS QUE, LE LONG DES MURS, LES DOUBLES GLISSENT SUR LE SOL, SANS UN GESTE.
UNE EFFROYABLE PANIQUE ME SUBMERGE...
JE SORS EN COURANT ET ME TROUVE SUBITEMENT DANS L'OBSCURITÉ. JE N'AI PAS LE TEMPS DE RALENTIR ET HEURTE DUREMENT UNE PORTE ÉPAISSE...
LE BOCAL !

JE SENS UN LIQUIDE GLUANT SE RÉPANDRE SUR MA PEAU. JE PLONGE MES DOIGTS DANS UNE MATIÈRE MOLLE, VISQUEUSE...
IL FAUT QUE JE SAUVE MON CERVEAU !
FÉBRILEMENT, J'ENLÈVE LES DÉBRIS DU BOCAL ET TENANT MON CERVEAU ENTRE MES MAINS, JE REGAGNE LENTEMENT LA SALLE ...
AVEC INDIFFÉRENCE, JE REGARDE LE CADAVRE À DEMI DÉVORÉ DE MARINA ET JE DÉPOSE MON CERVEAU DANS UNE ASSIETTE.
QUEL MALHEUR, MON CERVEAU ...
SI JE NE RETROUVE PAS GOEBELS, POUR QU'IL M'OPÈRE, CETTE CERVELLE SE DESSÈCHERA ET JE CONTINUERAI À RAISONNER COMME KARLIVART.
GOEBELS ! HINRICH GOEBELS ...
138

JE TUERAI, JE VOLERAI, JE VIOLERAI ET LA POLICE M'ABATTRA D'UNE RAFALE DE MITRAILLETTE ...
GOEBELS !
QUE VOULEZ-VOUS, PETIT ?
EST-CE LUI OU UN DE SES DOUBLES ? QU'IMPORTE ! DE TOUTE MANIÈRE, LE VÉRITABLE GOEBELS ENTEND TOUTES MES PAROLES...
JE VEUX QUE VOUS M'OPÉRIEZ ! TENEZ, VOICI MON CERVEAU !
GOEBELS L'EXAMINE ET FAIT LA MOUE.
IMPOSSIBLE ! VOTRE CERVEAU EST DÉJÀ MORT !
N'Y A-T-IL RIEN QUE VOUS PUISSIEZ TENTER ?
QUE VOULEZ-VOUS DE PLUS, PETIT ? VOUS ETES BIEN PORTANT... ET MARINA EST MORTE !
POURQUOI AVEZ-VOUS LANCÉ CE MONSTRE CONTRE ELLE ?

JULIUS EST UN ANIMAL QUI NE DÉPEND PAS DE MOI, PETIT. DEPUIS LONGTEMPS, IL SE DIRIGE SEUL. TOUT À L'HEURE, SI JE TOMBE ENTRE SES PATTES, IL N'HÉSITERA PAS À ME TUER.
AU LIEU DE TRANCHER LA GORGE DE MARINA, IL AURAIT AUSSI BIEN PU BONDIR SUR VOUS. JE VOUS LE DIS : VOUS ÊTES UN VEINARD !
DONC, VOUS ALLEZ ME LAISSER COMME CELA ?
SI VOUS AVEZ UNE IDÉE, JE VEUX BIEN L'EXAMINER AVEC VOUS. MAINTENANT QUE MARINA EST MORTE, RIEN NE M'INTÉRESSE VRAIMENT. JE REGRETTE SIMPLEMENT DE NE PAS ÊTRE ASSEZ SAVANT POUR LA FAIRE REVIVRE.
BRUSQUEMENT, IL SE REDRESSE ET BRAQUE UN OEIL REDEVENU VIF, DANS MA DIRECTION.
À MOINS QUE... !
À MOINS QUE ?
140

IL HÉSITE UN COURT INSTANT, PUIS PARLE D'UNE VOIX VIBRANTE.
ET SI JE VOUS GREFFAIS LE CERVEAU DE MARINA ?
SERAIT-CE POSSIBLE ?
JA, JA ! CELA PEUT SE FAIRE ... FORMIDABLE ! MARINA REVIVANT EN VOUS, REPRENANT SES DOUBLES EN MAIN. VOUS ALLEZ CONNAÎTRE DES INSTANTS EXCEPTIONNELS, PETIT !
UN ÊTRE DU SEXE MASCULIN AGISSANT SOUS LES IMPULSIONS D'UN CERVEAU FEMININ. ACH ! JE ME DEMANDE CE QUE CELA VA DONNER ?
PEUT-ÊTRE VAUDRAIT-IL MIEUX QUE JE GARDE LE CERVEAU DE KARLIVART ? NÉANMOINS, JE ME DÉCIDE ...
ALORS, VOUS ÊTES D'ACCORD ?
ALLONS-Y GOEBELS !
141

IL FAUT FAIRE VITE, PETIT. LE CERVEAU DE MARINA PEUT ENCORE ÊTRE SAUVÉ, MAIS, LE TEMPS PASSE ...VOUS ALLEZ M'AIDER.
JE LE SUIS PÉNIBLEMENT JUSQU'À LA SALLE. D'UN TIROIR DE LA TABLE, IL EXTRAIT UN SCALPEL. JE ME DÉTOURNE.
GOEBELS TIENT LA TÊTE DE MARINA. IL ME POUSSE DEVANT LUI ET ME GUIDE DANS UN DÉDALE DE COULOIRS.
DÉPÊCHEZ-VOUS !
CHAQUE MINUTE QUI S'ÉCOULE DIMINUE NOS CHANCES ! J'AI BEAUCOUP DE TRAVAIL À FAIRE AVANT DE VOUS OPÉRER.

J'OUVRE LA PORTE QU'IL M'INDIQUE. GOEBELS FONCE VERS UNE BASSINE ET Y DÉPOSE LA TÊTE.
ALLUMEZ-MOI TOUTES LES BOUGIES ET PLACEZ-LES DE FAÇON QU'AUCUN COIN NE RESTE DANS L'OMBRE.
PENDANT QUE J'EXÉCUTE SON ORDRE, HINRICH SE LAVE LES MAINS ET ENFILE DES GANTS DE CAOUTCHOUC...
QUAND J'ENTENDS L'ÉCLATEMENT SINISTRE DES OS, JE ME RÉFUGIE DANS LE COIN LE PLUS ÉLOIGNÉ, FACE CONTRE LE MUR.
JE NE VEUX PAS VOIR CELA !

LE GRATTEMENT DU TRÉPAN, L'ODEUR D'ANTISEPTIQUE ME RETOURNENT LE COEUR. JE PENSE À MA PREMIÈRE OPÉRATION, CELLE QUI DEVAIT FAIRE DE MOI UN MALADE MENTAL... J'AI ENVIE DE FUIR CES LIEUX MAUDITS...
OUI ?
PETIT !
NE FAITES PAS L'ENFANT. VENEZ VOUS ALLONGER SUR CETTE TABLE. ÔTEZ VOTRE VESTON ET VOTRE CHEMISE... DÉPÊCHEZ-VOUS !
J'OBÉIS. LE FROID ME SAISIT ET JE ME METS À TREMBLER...
JE VAIS VOUS ENDORMIR LOCALEMENT. VOUS AUREZ UN TROU ENTRE LE MOMENT OÙ JE VOUS RETIRERAI LE CERVEAU DE KARLIVART ET CELUI OÙ JE VOUS PLACERAI CELUI DE MARINA.
SI JE RATE LA GREFFE, VOUS MOURREZ SANS VOUS EN APERCEVOIR. UNE BELLE MORT, N'EST-CE PAS ?

VOUS AVEZ PEUR? BAH, IL N'Y A PAS DE QUOI! ET PUIS, VOUS ÊTES CONSENTANT, NON ?
NE VOUS ÉNERVEZ PAS! SI JE VOUS FAIS MAL, CLIGNEZ DE L'OEIL ET JE RECTIFIERAI LA MARCHE DE L'OPÉRATION.
TU PARLES! IL N'A PAS COMMENCÉ ET DÉJÀ MA PAUPIÈRE SAUTE COMME UNE BIELLE DE LOCOMOTIVE.
ÇA Y EST! JE VOUS AI INJECTÉ L'ANESTHÉSIQUE !
COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS, PETIT ?
TRÈS BIEN !
145

BON, ALORS, CRAMPONNEZ-VOUS, MON VIEUX. JE VAIS VOUS OUVRIR LE CRÂNE...
IL DIT CELA SUR LE MÊME TON QUE MON DENTISTE S'APPRÊTANT À EXTRAIRE UNE GROSSE DENT CARIÉE. SI SEULEMENT ILS N'AVAIENT PAS TOUS CETTE ÉTRANGE MANIE D'ANNONCER LEUR COUP AVANT DE JOUER !
AAAAH !
J'ENTENDS UN GRATTEMENT... UN DÉCHIREMENT... SOUDAIN, LA PORTE ÉCLATE ET JULIUS SE RUE SUR NOUS.
GOEBELS ENTRE DANS MON CHAMP DE VISION SON POING CRISPÉ SERRE LE SCALPEL. SON BRAS SE LÈVE...

LES ÉNORMES DOIGTS DE JULIUS SE REFERMENT AUTOUR DU COU DE SON CRÉATEUR. LE SCALPEL S'ABAISSE TROIS OU QUATRE FOIS... JULIUS EST TOUCHÉ À MORT, MAIS IL NE RELÂCHE PAS SA PRISE. L'HOMME ET LE MONSTRE S'ÉCROULENT...
JE HURLE ÉPOUVANTABLEMENT. COMBIEN DE TEMPS VAIS-JE AGONISER ? LE BATTEMENT QUE J'ENTENDS DEPUIS SI LONGTEMPS EST CETTE FOIS TOUT PROCHE... DES DOIGTS HABILES PINCENT MA CHAIR, UNE LÉGÈRE DOULEUR ME TRAVERSE LA CUISSE...
RÉVEILLEZ-VOUS, MONSIEUR PETIT !
AUCUN DOUTE : C'EST LA VOIX DE MARINA ! J'OUVRE LES YEUX AVEC PRUDENCE. MARINA S'EST DÉGUISÉE EN INFIRMIÈRE. APRÈS AVOIR CONSTATÉ QUE JE SUIS BIEN REVENU À MOI, ELLE S'ÉLOIGNE.
À TOUT À L'HEURE !

DEUX HOMMES EN BLANC SE TIENNENT AU PIED DU LIT QUE J'OCCUPE. CELUI DE GAUCHE RESSEMBLE Á GOEBELS D'UNE FAÇON FRAPPANTE ... FLAMAND, MON ASSOCIÉ, EST DEBOUT DANS UN COIN.

QUOI ? MON ÉTAT SERAIT-IL DÉSESPÉRÉ ? JE FAIS UN EFFORT INOUÏ POUR POSER LA QUESTION QUI ME BRÛLE LES LÈVRES, ET J'Y PARVIENS AVEC UNE FACILITÉ DÉRISOIRE.
FRANÇOIS, QUE RESSENTEZ-VOUS ?
COMMENT M'AVEZ-VOUS RETROUVÉ ?

SI GOEBELS M'A OPÉRÉ AVANT QUE JULIUS NE L'ÉTRANGLE, IL FAUT ADMETTRE QUE CELA FUT PRATIQUÉ DE MAIN DE MAÎTRE.
RIEN DE SPÉCIAL. POURQUOI ? JE VOUS PARAIS BIZARRE ?

LE DOCTEUR LABORDE PÉNÈTRE DANS LA PIÈCE, CONSULTE MA FICHE ET PREND MON POULS, DANS UN SILENCE RELIGIEUX.
MADEMOISELLE JEANNE, LUI AVEZ-VOUS ADMINISTRÉ SON CALMANT ?
À L'INSTANT, DOCTEUR.

LE SILENCE RETOMBE, AUSSI FROID QU'UN LINCEUL SUR UN CERCUEIL. MA MAIN REMONTE JUSQU'À MA TÊTE. LE PANSEMENT A DISPARU ET MES CHEVEUX ONT REPOUSSÉ. À CROIRE QUE JE SUIS DANS CE LIT DEPUIS TROIS OU QUATRE MOIS.
IL EST PROBABLE QUE JE VAIS M'ENDORMIR. AYEZ L'AMABILITÉ DE M'EXPLIQUER CE QUI S'EST PASSÉ !
AI-JE LE CERVEAU DE KARLIVART OU CELUI DE MARINA ?
FRANÇOIS, VOUS AUREZ DES EXPLICATIONS EN TEMPS VOULU !
EN TEMPS VOULU PAR QUI ? ET D'ABORD VOUS, COMMENT ÊTES-VOUS ICI ? JE VOUS CROYAIS CHEZ LES HINRICHSEN ?
JE PARS DEMAIN, SEULEMENT DEMAIN.
L'ATTITUDE DE FLAMAND EST EMPREINTE DU PLUS PROFOND DÉCOURAGEMENT.
AH ! VOUS Y RETOURNEZ ?
NON, JE N'Y RETOURNE PAS. JE N'Y SUIS PAS ENCORE ALLÉ !

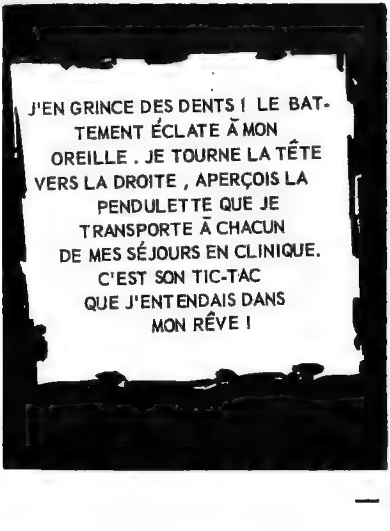
PAUVRE ASSOCIÉ. IL DOIT AVOIR UNE CASE FÊLÉE.
VOUS DEVEZ PARTIR EN VOITURE, FRANÇOIS. J'ESPÈRE QUE VOUS ALLEZ VOUS EN SOUVENIR.
QUI EST MALADE : LUI OU MOI ?
MAIS, J'AI DÉJÀ FAIT LE VOYAGE DONT VOUS PARLEZ. C'EST UNE AVENTURE QUE JE NE SUIS PAS PRÈS D'OUBLIER, VOUS POUVEZ M'EN CROIRE !
IL Y A DANS CETTE AFFAIRE QUELQUE CHOSE QUE JE NE SAISIS PAS. FLAMAND LAISSE ENTENDRE QUE JE DOIS PARTIR UNE NOUVELLE FOIS ET PRÉTEND NE PAS S'ÊTRE DÉPLACÉ...
ALLONS, RESTEZ COUCHÉ ! VOUS AVEZ BESOIN DE REPOS... D'UN TRÈS LONG REPOS...
ENFIN ! EN VOILÀ UN QUI COMPREND QUE JE NE ME SUIS PAS LIVRÉ À UNE PARTIE DE PLAISIR. J'AIME BIEN LABORDE, C'EST UN TOUBIB QUI CONNAÎT SON AFFAIRE.
QUI LUI A LAISSÉ CET ARTICLE ENTRE LES MAINS ?
MOI !
150

VOUS, MONSIEUR FLAMAND... ALORS QUE VOUS DEVRIEZ ÊTRE LE PREMIER À VEILLER À CE QUE RIEN NE PUISSE PROVOQUER EN LUI DE FÂCHEUSES RÉACTIONS !
MALGRÉ SON ÂGE, FLAMAND RESSEMBLE À UN GAMIN QUE L'ON AURAIT SURPRIS LA MAIN DANS LE SAC.
JE NE PENSAIS PAS QUE CET ILLUSTRÉ POUVAIT DÉCLENCHER UNE TELLE...
VOUS AURIEZ DÛ LE PRÉVOIR ! L'ÉTAT DE NOTRE PATIENT RÉCLAME UNE ATTENTION DE TOUS LES INSTANTS !
J'ADRESSE UN CLIN D'OEIL À MON TOUBIB.
V'S'ÊTES CONTENT, LABORDE ?
APPAREMMENT, VOUS ÊTES EN FORME. TOUT IRAIT BIEN S'IL N'Y AVAIT PAS CETTE FAMEUSE HISTOIRE DU CHÂTEAU...
ÇA Y EST, IL Y VIENT. IL ME COLLE BRUSQUEMENT L'ILLUSTRÉ SOUS LE NEZ. J'APERÇOIS LE TITRE, ÉNORME...
"LA VIE EN CONSERVE" LES BÉBÉS ÉPROUVETTES. DES BESTIOLES DESSÉCHÉES RESSUSCITENT...
LA VIE EN CONSERVE
151

JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE VOUS APPRENDRE LA VÉRITÉ ...
ET ALORS, OÙ VOULEZ-VOUS EN VENIR ?
LABORDE TOUSSOTE. IL ADORE TOUSSOTER... ENSUITE, IL PREND UN TON EXTRÊMEMENT CONFI-DENTIEL.
À PROPOS DE LA CUVE...
QUOI, LA CUVE ? VOULEZ-VOUS PAR-LER DE CELLE QUI SE TROUVAIT DANS LA CAVE ?
EXACTEMENT ! À VOTRE AVIS, QUELLE ÉTAIT SA CONTENANCE ?
JE L'IGNORE. TROIS À QUATRE CENTS LITRES, PEUT-ÊTRE...
BIEN ! POUR RÉHYDRATER UN ... "DOUBLE" COMBIEN EN FALLAIT-IL ?
SOIXANTE LITRES !

LES INFIRMIERS SONT DE MARBRE. FLAMAND PARAÎT SOUFFRIR.
DONC, POUR RÉHYDRATER SEPT DOUBLES, IL FALLAIT UTILISER LA QUASI-TOTALITÉ DE LA CUVE ?
J'ACQUIESCE SILENCIEUSEMENT...
EN COURS DE RÉHYDRATATION, PERSONNE N'A REMPLI LA CUVE ?
NON !
DANS CE CAS COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE MARINA ET VOUS AVEZ TROUVÉ LE MOYEN DE RÉHYDRATER CENT DOUBLES ?
LA PREMIERE FOIS QUE VOUS AVEZ FRANCHI LE MUR D'ENCEINTE VOUS AVEZ ÉPROUVÉ LES PIRES DIFFICULTÉS . MAIS LA SECONDE FOIS , LORSQUE VOUS PORTIEZ LE CERVEAU DE KARLIVART, VOUS L'AVEZ PRESQUE SAUTÉ D'UN BOND . N'EST CE PAS ANORMAL ?

LE RIDICULE DE MA SITUATION M'APPARAÎT SOUDAIN .
QUE ME RACONTEZ-VOUS, LABORDE ? ET COMMENT ÊTES-VOUS AU COURANT DES MOINDRES DÉTAILS DE MON ÉQUIPÉE ?
VOUS NOUS AVEZ TOUT RACONTÉ PENDANT VOTRE SOMMEIL .


J'EN GRINCE DES DENTS ! LE BATTEMENT ÉCLATE À MON OREILLE . JE TOURNE LA TÊTE VERS LA DROITE , APERÇOIS LA PENDULETTE QUE JE TRANSPORTE À CHACUN DE MES SÉJOURS EN CLINIQUE. C'EST SON TIC-TAC QUE J'ENTENDAIS DANS MON RÊVE !

UNE BOUFFÉE D'AIR PUR VIENT ME CARESSER LE VISAGE ...
VOUS AVEZ COMPRIS ?

JE SUIS ENCORE TROP SECOUÉ POUR LUI RÉPONDRE . TROP EFFRAYÉ AUSSI DE CONSTATER QUE MON ESPRIT MALADE A TOUJOURS CETTE DANGEREUSE TENDANCE À CONFONDRE LE RÊVE ET LA RÉALITÉ. LA VOIX DE FLAMAND ME PARVIENT DE TRÈS LOIN .
...VOUS AVEZ IMAGINÉ QUE VOUS ÉTIEZ DÉJÀ EN ROUTE POUR ME REJOINDRE À FRISCHEN , ALORS QUE NOTRE DÉPLACEMENT NE DOIT AVOIR LIEU QUE DANS UNE HUITAINE ...
L'ILLUSTRÉ QUI TRAITAIT DES FAITS SCIENTIFIQUES A FAIT LE RESTE ET VOUS AVEZ COMMENCÉ À BRODER UNE FANTASTIQUE AVENTURE QUE VOUS NOUS RACONTIEZ À HAUTE ET INTEL-LIGIBLE VOIX .
PARFOIS , LORSQUE VOTRE CAUCHEMAR DEVENAIT TROP AFFREUX , NOUS TEN-TIONS DE VOUS ÉVEILLER . ALORS , DANS UN DEMI SOMMEIL , VOUS PRENIEZ JEANNE POUR MARINA ...

. . . ET CET INFIRMIER POUR GOEBELS , PUIS VOUS REPLONGIEZ DANS VOTRE RÊVE . POUR VOUS '' RÉCUPÉRER '' IL A FALLU ATTENDRE QUE L'ACTION DU SOMNIFÈRE QUE L'ON VOUS FAIT AVALER CHAQUE SOIR SE DISSIPE .

C'EST CHOSE FAITE ...ENFIN , CE N'EST QU'UN RÊVE , N'EST CE PAS ?
UNE POINTE DE REGRET PERCE SOUS SES PAROLES .

ET ALORS , VOUS N'AURIEZ TOUT DE MÊME PAS VOULU QU'UNE PAREILLE IDIOTIE SOIT AUTHENTIQUE , NON ?

SORTEZ TOUS , J'AI SOMMEIL .
ILS N'ATTENDAIENT QUE CELA , PUISQUE JEANNE M'A FAIT UNE PIQÛRE . ILS SOR - TENT SUR LA POINTE DES PIEDS .
JEANNE SE PENCHE SUR MOI .
C'ÉTAIT PAS SI MAL . ET PUIS , APRÈS TOUT , CELA POURRAIT BIEN ARRIVER ...
POURQUOI PAS , ON A VU PLUS EXTRAORDINAIRE...
JE M'ENDORS ET RÊVE QU'ELLE EST SUR LE LIT . ELLE ÔTE SA ROBE . . .
FIN

ECLIPSO
COMICS
POCKET
LES MILLE ET UN VISAGES DU MYSTÈRE
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
ECLIPSO
164 PAGES 2 F
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL.

# NUIT D'ÉPOUVANTE

par Yves SAINT MALO

Le moteur vrombissait allègrement. Paul Noël craqua une allumette et son regard quitta un bref instant l'asphalte gris et monotone pour se poser sur le bout incandescent de sa cigarette. Une aspiration, un grésillement, et le jeune homme tira la première bouffée de la soirée.

Ce n'était pas un vrai fumeur, et le paquet qu'il avait dans la poche de son veston avait été entamé au début de la semaine. L'avarice n'y était pour rien. Simplement, pour lui, fumer ne signifiait rien, et quand il allumait une cigarette, c'était uniquement pour «meubler» un moment creux.

De nouveau, donc, son regard inspecta la route que la lumière mobile des phares balayait comme un pinceau. Le paysage n'avait rien d'agréable, de nuit tout au moins, En effet, aussi bien à droite qu'à gauche, aussi loin que portait la vue, on n'apercevait que les silhouettes touffues des innombrables feuillages de la forêt.

Paul soupira. Lui qui aimait tant les bois, il ne pouvait pas en profiter, cette fois. Effectivement, ce n'était pas son habitude de rouler sur cette route, qui traverse la forêt noire, de nuit. Mais un télégramme l'avait touché à X... et il avait interrompu aussitôt sa tournée. Diable ! Ce n'est pas tous les jours qu'on apprend qu'on vient d'avoir un fils !

Evidemment, les clients qui l'attendaient demain seraient ennuyés; certains, peut-être, seraient furieux, mais qu'importe ! Il avait hâte de voir son fils.

- Mon fils ...

Il en était là de ses réflexions quand, pour la première fois, le moteur toussa. Il n'y fit pas attention, ne ralentit même pas, tout à son bonheur. Il continua à rouler

pendant quelques instants encore puis, de nouveau, le ronronnement joyeux du moteur se changea en un affreux crachotement.

Cette fois, il y prêta une oreille inquiète. Un bref regard au tableau de bord lui suffit pour mesurer l'étendue du désastre.

- Merde, plus d'essence !

En effet, le compteur marquait zéro.

- Mais... ça n'est pas possible. Je me souviens avoir fait le plein à...

Il se tut. Cela faisait plus de trois cents kilomètres. Trois cents kilomètres pendant lesquels il n'avait pas songé à consulter le compteur lumineux du tableau de bord, absorbé qu'il était par la pensée de cette petite chose rose qui dormait à l'heure actuelle dans un berceau, et qui était son fils.

Il se souvint alors avoir entraperçu une lumière dans un virage précédent. Sans hésiter, il fit demi-tour.

Hélas, il ne put aller loin avec son véhicule car, après un ultime bafouillement, le moteur s'arrêta soudainement de tourner en exhalant une sourde plainte.

Il ouvrit la portière, se mit à pousser la voiture d'une main tout en manoeuvrant le volant. Il ne lui fallut que quelques minutes d'effort pour garer l'automobile sur le bas-côté de la route. Il coupa le contact, ôta sa clé, vérifia le verrouillage des portières et du coffre, et s'éloigna sur la route.

Par cette obscurité dense et angoissante, la Forêt Noire méritait bien son nom, prenait des proportions démesurées et augmentait la pénombre. Le paysage avait un aspect presque désagréable, inquiétant, que la lune, quasiment inexistante, assombrissait davantage. Le silence écrasant, que ne troublaient pour ainsi dire pas le bruissement continuel des feuillages et le mugissement du vent, avait une ampleur dramatique.

Cependant, cette atmosphère pesante n'avait pas de prise sur le jeune homme qui ne se laissait pas troubler par ces miasmes d'épouvante qui flottaient dans l'air. Paul, et cela devait prendre par la suite toute son importance, avait tout à fait les pieds sur terre et ne s'effrayait que de choses bien concrètes et naturelles. Pour lui, le monde surnaturel n'existait pas, pas plus que l'au-delà.

Le rideau de brume qui dissimulait la lune se déchira soudain et l'astre nocturne fit son apparition, éclaira la route d'une lueur blafarde tandis que, comme un écho, le ululement déchirant d'une chouette se manifestait.

Un pli ironique marqua les traits du représentant esseulé.

- Pfuit ! On se croirait au prélude d'un film d'épouvante. Manque plus que l'apparition de Dracula ou du monstre du fameux Franken-je-ne-sais-plus-quoi !

Pourtant, malgré lui, il frissonna. Mais peut-être était-ce l'humidité ? Inconsciemment, il pressa le pas. Il avait hâte de retrouver la chaude ambiance familiale et d'oublier tous ces reflets d'angoisse qui le submergeaient tout à coup.

Il en était là de ses réflexions quand soudain, il se statufia. Un cri inhumain, horrible, venait de s'élever, s'acheva sur un borborygme affreux, sanglant.

Nous l'avons déjà dit, le jeune homme n'avait rien du froussard. Sa première pensée fut de voler au secours de la malheureuse personne, sans doute une femme ( d'après le son aigu de la voix ) qui hurlait ainsi, car ce cri déchirant ressemblait presque à un râle d'agonie. Paul s'avouait cependant que, durant quelques secondes, l'effroi avait glacé son sang. Sans plus réfléchir, il s'élança.

Des gémissements plaintifs, ajoutés à un bruit affreux qu'il n'arrivait pas à définir, le guidèrent aisément vers les lieux de la tragédie.

Sans qu'il puisse analyser ses sentiments et comprendre la raison de son état, son cœur se serrait étrangement. Le pressentiment d'un drame atroce effleurait sans cesse son esprit. Il pressa le pas. Il courait à présent hors de la route, dans le sous-bois, perdait sans cesse du temps à se débarrasser des branches et des enchevêtrements de ronces qui s'accrochaient à ses vêtements comme autant de mains pour le retenir. Mais une force étrange l'animait, le poussait vers Dieu sait quel spectacle immonde. Les plaintes sourdes s'étaient tues depuis quelques minutes. Il hésitait, tendait l'oreille, écarquillait vainement les yeux, cherchant à retrouver la piste.

Un son étrange, sorte de glouglouteur, s'éleva soudain, tout proche, ne dura que quelques dixièmes de seconde et s'évanouit. Cependant, cela avait suffi pour aiguiller Paul Noël dont les sens aux aguets devenaient ultra-sensibles. Il

bondit, écarta plusieurs feuillages.

Au bruit de ses pas pressés, une silhouette féminine penchée sur une forme sombre étendue sur l'herbe et la mousse se redressa, effrayée.

- N'ayez crainte. C'est vous qui avez crié ? Que se passe-t-il ?

Sans un mot la jeune fille tendit un doigt tremblant vers la forme étendue à ses pieds. A première vue il semblait s'agir d'un tas de vêtements. Paul se pencha, incrédule. Dans ce « tas de vêtements » il y avait un corps. Ses yeux s'habituant à l'obscurité, il distingua une paire de jambes au galbe parfait qui émergeait impudiquement d'une mini-robe yéyée.

Angoissé, le cœur étreint par une sourde émotion, il se releva, interrogea du regard l'inconnue qui le fixait.

Sans doute comprit-elle la question muette qu'il formulait car ses lèvres s'entrouvrirent.

- C'était... ma sœur. «IL» est arrivé brusquement, et... et voilà.

Elle désignait le corps.

- Qui, «IL» ?

- Le vampire.

Impatient, il haussa les épaules.

- Ce n'est pas le moment de plaisanter. Dites-moi ce qui s'est réellement passé.

Un léger sourire flotta un instant sur le visage de l'inconnue. Un sourire ? Plutôt une sorte de rictus. Ce fut passager mais il en ressentit une telle impression de malaise qu'il l'examina avec plus d'attention. Son verdict fut aussi prompt

que cruel.

- C'est une demeurée.

A ce moment, la lune creva de nouveau le nuage qui la voilait et un pâle rayon glacé tomba sur eux. C'est alors qu'un détail jusque là passé inaperçu le frappa.

La jeune fille avait sa robe à moitié déchirée et, comme elle ne portait rien dessous, de son corsage en lambeaux pointait effrontément un sein marmoréen qui semblait le défier. Ce fut surtout l'aspect de la chair ainsi impudiquement dévoilée, qui l'obséda. Elle était blême, blafarde, même, et le bout du mamelon se hérissait, sans doute sous la morsure du froid.

Elle avait dû remarquer la direction de son regard car une rougeur envahit son front et elle baissa la tête tout en rabattant fébrilement les morceaux de tissu sur sa poitrine.

Cependant, instinctivement, il avait ôté sa veste et la lui posait sur les épaules. Elle le remercia d'un de ses sourires figés, et parla d'une voix rauque.

- C'est «LUI», il a essayé de me violer. Il est apparu alors que nous nous dirigions vers le château. Il s'est jeté soudainement sur moi comme un animal sur sa proie. Je me suis débattue, mais il serait certainement parvenu à ... à ce qu'il voulait, si ma soeur n'était venue à la rescousse.

C'est alors qu'il s'est tourné vers elle. Au premier abord, j'ai cru qu'il l'embrassait dans le cou. Mais quand elle s'est mise à hurler com-

me une folle, j'ai compris.

Elle avait prononcé ces dernières paroles en frissonnant de terreur et se serrait frileusement dans la veste masculine.

Haussant une fois de plus les épaules, Paul s'agenouilla près du corps et chercha l'ouverture du corsage. Il la trouva sans peine et y glissa la main. Le contact répugnant de la peau lui apprit la vérité avant même que le coeur paralysé ne la lui révèle. Désemparé, il se redressa, hésitant sur la conduite à tenir. Il leva les yeux vers l'inconnue qui le fixait toujours, prostrée dans la même attitude.

- Elle est morte !

Il guetta quelque réaction, mais elle ne cilla même pas.

- Bien sûr !

- Il faut avertir la police, la

gendarmerie, quelqu'un...

- Ça ne servirait à rien. Les vampires ne craignent pas la police.

Exaspéré, il fronça les sourcils s'apprêta à lâcher quelque phrase bien sentie, mais il se souvint des faits, tels qu'elle les lui avait racontés, l'excusa mentalement. Le drame devait avoir eu quelque conséquence sur son esprit, c'était fatal et elle n'en était pas responsable.
Sans espérer une réponse, il la questionna, plus pour rompre ce silence énervant qu'autre chose.

- Par où est-il parti ?

Elle esquissa un geste vague, sans cesser de le regarder.

- Par là. Sans doute a-t-il cherché refuge au château.

Il se dit qu'elle devait être de la région et baissa les yeux, mal à l'aise sous ce regard sans vie. Sa main s'enfouit dans sa poche de pantalon. Le contact métallique de son automatique le rassura. Il avait déjà été attaqué par une bande de jeunes voyous sur ce trajet, et chaque fois qu'il voyageait de nuit, il emportait l'arme avec lui.

- Allons-y !

Elle parut s'animer, lui lança un coup d'oeil étonné.

- Où ça ?

- Au château. J'ai un revolver, nous allons nous occuper de cet assassin.

- Une arme à feu ? Ça ne sert à rien contre les vampires.

Impatienté, il la prit par la main et l'entraîna sans tenir compte de ses protestations. Résignée, elle le suivit passivement, mais il devina le sens des paroles inintelligibles qu'elle marmonait tout bas.

- Ça ne sert à rien contre eux.

Peu après, le cadavre restait seul, abandonné sur son lit de fougères et de feuilles mortes. Une araignée descendit de sa toile, courut de sa démarche rythmée de danseuse sur le corps, parvint aux cheveux épars. Là, sur le cou de la morte, une trace nette apparaissait. Une trace que Paul avait négligée. Une trace qui éclairait le mystère. Deux petits trous rapprochés par où le sang et la vie avaient quitté le corps de la malheureuse victime, laissant à la place une peau diaphane et un corps inerte. Ces deux trous auraient peut être fait réfléchir notre intrépide « héros ».

Cependant, tirant toujours la jeune fille à sa suite, Paul appro-

6

chait des ruines. Car ce que Viviane appelait pompeusement « le château » n'était plus qu'un vieux tas de pierres dont certaines s'amoncelaient encore en « mur ».

Seule, un peu plus loin, une tour restait à peu près intacte.

Un oiseau nocturne, effarouché par leur arrivée, s'envola sur leur passage dans un grand bruissement d'ailes. Paul jeta un rapide coup d'oeil à sa compagne, mais celle-ci ne semblait nullement effrayée, gardait son attitude éloignée, distante comme si l'aventure la laissait indifférente, ne la concernait pas. Le jeune homme ricana intérieurement.

« Un château en ruines par une nuit presque sans lune, un hibou qui s'envole, un prétendu vampire, tout y est. J'ai l'impression de suivre un mauvais film d'épouvante.»

Il trébucha sur une pierre, fit rouler quelques débris, sursauta en voyant un lézard se faufiler prestement dans les herbes.

Indécis, il se tourna vers Viviane.

- Où croyez-vous ... ?

Sans mot dire, elle lâcha sa main et se dirigea vers la tour. Il sortit son revolver, vérifia le contenu du chargeur, ôta le cran d'arrêt et la suivit. En quelques pas, il la rattrapa. Elle semblait connaître parfaitement les lieux.

Arrivée au pied de la tour, elle contourna le mur et s'arrêta devant une porte basse et massive sur laquelle le temps n'avait pas eu d'emprise.

Après une brève hésitation, il se décida à repousser le battant

et entra. Une odeur fade de moisissure et d'abandon le saisit à la gorge. Cependant, la jeune fille s'était approchée d'une excavation et lui montrait une sorte d'escalier qui apparaissait parmi les éboulis et s'enfonçait dans les profondeurs ténébreuses de ce qui devait être les caves.

Sur un signe approbateur de Viviane, il s'engagea précautionneusement sur les premières marches. Elle le suivit. Ce manque de peur de la part d'une personne dans son cas l'étonnait.

- Elle doit être bougrement courageuse, pensa-t-il.

Une explication logique s'imposa à son cerveau.

- Elle veut venger sa soeur.

Au bout de l'escalier s'ouvrait une vaste salle souterraine dans l'obscurité de laquelle on ne distinguait strictement rien. La jeune fille lui tira le bras.

- Vous n'avez pas peur, en vous trouvant dans cette pièce ?

Il fronça les sourcils en essayant d'apercevoir ses traits. La pénombre était trop épaisse pour cela, mais il entendit les paroles qu'elle murmurait à son oreille

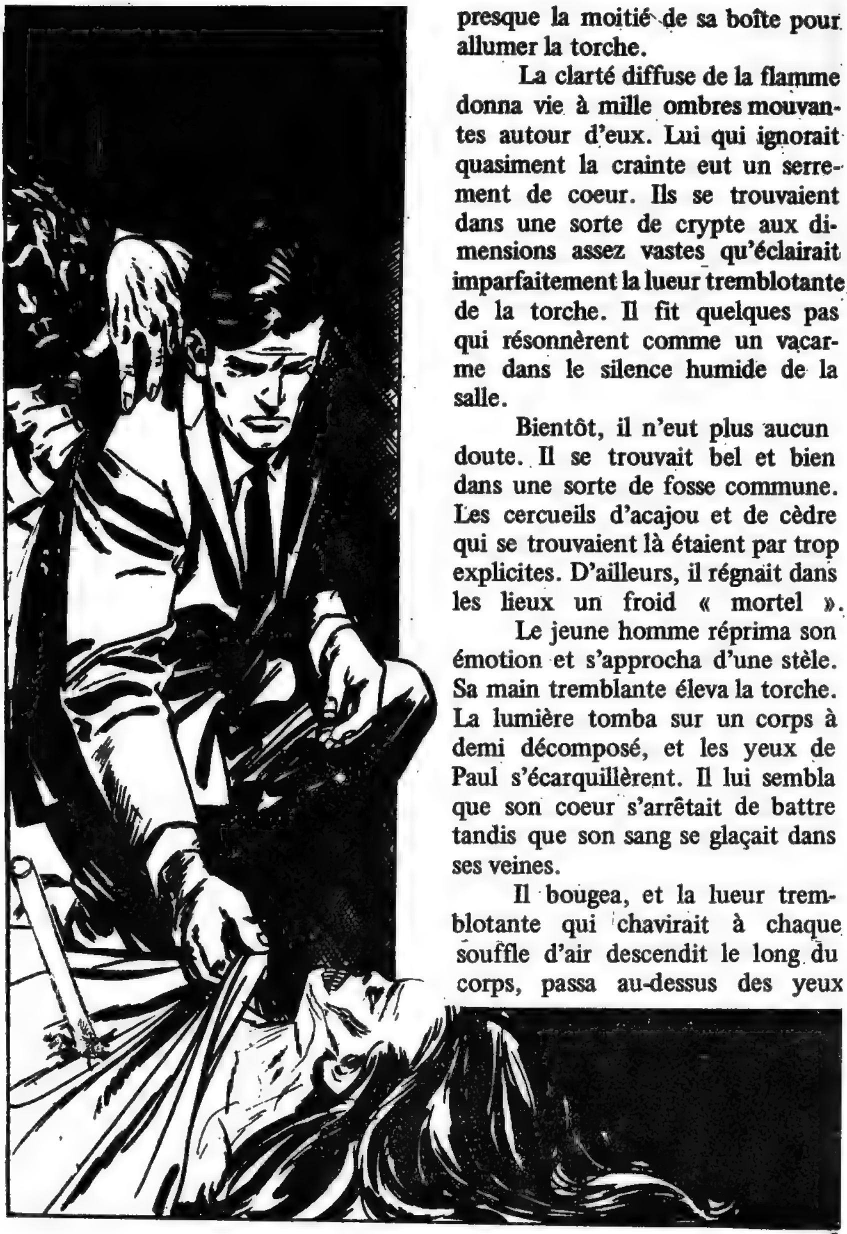
- Nous sommes dans l'antre des vampires.

Elle l'entraîna vers la droite.

- Sur le mur, vous avez une torche...

Il sortit une allumette, la craqua, chercha la torche en question, l'aperçut, s'apprêta à s'en servir. Mais l'allumette lui brûlait les doigts Il la laissa choir en étouffant un juron. Un courant d'air frais filtrait à travers la muraille et il lui fallut

8



presque la moitié de sa boîte pour allumer la torche.

La clarté diffuse de la flamme donna vie à mille ombres mouvantes autour d'eux. Lui qui ignorait quasiment la crainte eut un serrement de coeur. Ils se trouvaient dans une sorte de crypte aux dimensions assez vastes qu'éclairait imparfaitement la lueur tremblotante de la torche. Il fit quelques pas qui résonnèrent comme un vacarme dans le silence humide de la salle.

Bientôt, il n'eut plus aucun doute. Il se trouvait bel et bien dans une sorte de fosse commune. Les cercueils d'acajou et de cèdre qui se trouvaient là étaient par trop explicites. D'ailleurs, il régnait dans les lieux un froid « mortel ».

Le jeune homme réprima son émotion et s'approcha d'une stèle. Sa main tremblante éleva la torche. La lumière tomba sur un corps à demi décomposé, et les yeux de Paul s'écarquillèrent. Il lui sembla que son coeur s'arrêtait de battre tandis que son sang se glaçait dans ses veines.

Il bougea, et la lueur tremblotante qui chavirait à chaque souffle d'air descendit le long du corps, passa au-dessus des yeux

morts, exorbités, et s'attarda sur la poitrine d'où à travers la soie usée d'un costume désuet et mité, émergeait un pieu à l'extrémité ensanglantée.

A côté de lui, Viviane exhala un soupir.

- Le pieu de bois ! c'est le seul moyen de tuer un vampire !

Il ne répliqua point, c'était inutile et il ne pouvait cette fois nier l'évidence. Il recula d'un pas, se heurta contre la jeune fille s'excusa à peine, le regard attaché au cadavre.

Soudain, la présence d'un danger emplit sa nuque. Une sorte de sixième sens secoua son dos, et il se retourna d'un bloc.

Il réprima à grand peine un cri d'effroi qui mourut sur ses lèvres, avant même d'exister.

Le spectacle avait de quoi terroriser le plus hardi. Dans le halo orange de la flamme qui crépitait, le visage de Viviane s'était hideusement transformé, semblable à celui d'une Gorgone assoiffée de sang frais. Son étrange regard fixe s'animait à présent d'une lueur féroce, ses yeux s'injectaient de rouge et lançaient des reflets démoniaques. Il recula, se heurta à la stèle du cadavre. Il était coincé. Une goutte de sueur coula le long de son échine. Il réprima un frisson de nausée.

La créature, car ce n'était plus Viviane, la douce jeune fille émue par la mort de sa soi-disant sœur (sans doute, en réalité, sa dernière victime) mais une créature diabolique, avança d'un pas. Son faciès semblait s'illuminer, mettant en valeur la couleur blafarde de ce visage sans vie. Ses lèvres se retroussèrent, découvrant une dentition éclatante qu'ornaient aux extrémités des crocs recourbés d'une longueur surprenante. Des crocs sanglants qui paraissaient s'animer, prenaient une importance démesurée, absurde, irréelle, et pourtant effrayante.

Elle avança encore d'un pas, son corps à moitié dénudé se trouvait maintenant contre le sien. Il ressentait la froideur de cette peau malsaine au contact de laquelle sa chair se hérissait. Derrière son dos, sa main s'aventura, tressaillit au contact du cadavre enrobé de soie.

Surmontant sa répulsion, la main poursuivit son chemin, rencontra l'épieu, s'y agrippa.

Cependant, Viviane avait entouré de ses bras mortels le cou du jeune homme. Ses crocs s'approchèrent de sa gorge.

D'un geste sec, il arracha l'épieu du cadavre, le planta dans le cœur de Viviane. Elle recula, le regarda à son tour avec effroi, exhala une plainte sourde, presque un râle. Elle recula encore, s'affaissa sur les genoux, s'effondra enfin, sans vie.

Epuisé, il s'essuya machinalement le front d'un revers de main, enjamba le corps, reprit sa veste au passage et s'avança vers l'escalier qu'il gravit machinalement.

Il se retrouva au rez-de-chaussée sans savoir comment. C'est le bruit

de l'éboulement qui le sortit de cet état inquiétant.

Emergeant de son apathie, il se retourna. L'issue menant à la crypte venait de s'écrouler, bloquant à jamais cet antre effrayant. Il se secoua, encore choqué par les évènements. Après un dernier regard sur la pièce, il sortit, s'éloigna dans la forêt comme on quitte un mauvais rêve.

Peu après il se retrouvait sur la route. Un grondement de moteur croissait dans le lointain. Bientôt, des phares apparurent. Machinalement, il fit un pas en avant, se trouva pris dans le pinceau lumineux. Il y eut un crissement de freins.

- Vous montez ?

Il acquiesça, s'installa à côté du chauffeur. La voiture redémarra.

Le conducteur était un gros joufflu à l'allure joviale qui ne tarissait pas d'éloges sur les beautés de la région. Paul se sentit tranquillisé, il se cala sur son siège, respira à grands coups. Le cauchemar s'estompait.

Une semaine plus tard, en lisant le journal, assis près de sa femme et du nouveau-né qui dormait, il vit un article qui accrocha son attention

— JEUNE FEMME ASSASSINÉE SAUVAGEMENT EN FORÊT NOIRE PRÉS D'UNE RUINE.

- Il haussa les épaules. Nul ne saurait jamais rien de son aventure. D'ailleurs avait-elle existé ? Lui-même arrivait à en douter.... FIN

## TARIF D'ABONNEMENTS
## COLLECTION ROMANTIC - POCKET
**FORMAT DE POCHE - 132 PAGES .**

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS .

AS DE CŒUR - CALYPSO - ROMANTIC - CINEVISION - CINE FLASH - CARACAS - QUIPROQUO - CELIA - MIROIR DU CŒUR - ROMEO - BACCARA - COPACABANA- CORAIL - BATACLAN - CHERIE - MAMBO - SAPHIR.

| PRIX À L'UNITÉ. | | PRIX DE L'ABONNEMENT | |
|---|---|---|---|
| FRANCE | 1,50 | FRANCE | 15 frs |
| BELGIQUE | 15 frs belges | BELGIQUE | 150 frs belges |
| SUISSE | 1,50 suisse | SUISSE | 15 frs suisse |
| CANADA | 25 cents | CANADA | 3 dollars canadiens |
| AUTRES PAYS | 1,70 frs français | AUTRES PAYS | 18 frs français. |

## TARIF D'ABONNEMENTS
## COLLECTION COMICS-POCKET
**FORMAT DE POCHE - 164 PAGES**

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS.

O.S.S. 117 - FLASH ÉSPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES - AVENTURES FICTION - ÉCLIPSO - BRÛLANT - ATOMOS - SIDÉRAL - HALLUCINATIONS - COPLAN - BAT LASH - MANIAKS

| PRIX À L'UNITÉ | | PRIX DE L'ABONNEMENT | |
|---|---|---|---|
| FRANCE | 2 frs | FRANCE | 20 frs |
| BELGIQUE | 20 frs belges | BELGIQUE | 200 frs belges |
| SUISSE | 2 frs suisse | SUISSE | 20 frs suisse |
| CANADA | 35 cents | CANADA | 4 dollars canadiens |
| AUTRES PAYS | 2, 30 frs français | AUTRES PAYS | 23 frs français |

| FRANCE ET COMMUNAUTE | BELGIQUE | AUTRES PAYS |
|---|---|---|
| **Règlement :** par mandat Chèque Postal à l'adresse suivante : ARÉDIT - TOURCOING (France) Compte Chèque Postal LILLE 24.65 | **Règlement :** par mandat Chèque Postal libellé comme suit : **FRANCO-BELGE** 374, Chaussée du Risquons-Tout, MOUSCRON (Belgique) C. Chèq. Post. 694.84 | Règlement : par mandat international libellé comme suit : **ARÉDIT-TOURCOING** 59 France Compte chèque postal LILLE 24.65 |

**SURTOUT !** *N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspondance, figurant au dos du mandat, les* TITRES *que vous désirez et à partir de quel* NUMÉRO *doit commencer votre abonnement.*

**ATTENTION !** Le Mandat-Chèque Postal est le plus ÉCONOMIQUE pour vous! Si vous désirez nous écrire, indiquez simplement sur votre enveloppe : ARÉDIT à **TOURCOING** 59 FRANCE

DEPUIS DES ANNÉES , CYRUS MARSHALL ÉTAIT MINÉ PAR UN TOURMENT SECRET , UN TOURMENT CONTRE LEQUEL SA FORTUNE SE RÉVÉLAIT IMPUISSANTE ...
l'enterré VIVANT
SI SEULEMENT JE POUVAIS ASSISTER À MES PROPRES FUNÉRAILLES ! JE SUIS HANTÉ PAR LA VISION DE SPECTRES TOMBÉS SOUS LE POIDS DES LAMENTATIONS . CELA VEUT-IL DIRE QUE LE CIMETIÈRE SERA DÉSERT LE JOUR DE MON ENTERREMENT ... OU AU CONTRAIRE , CES FANTÔMES REPRÉSENTENT- ILS LES GENS QUI M'AIMENT , ME RENDANT UN ULTIME HOMMAGE ?
MARSHALL
MON VASTE EMPIRE AVAIT DONNÉ DU TRAVAIL À DES MILLIERS D'OUVRIERS...MA CHARITÉ ÉTAIT SANS LIMITE...

À LA VÉRITÉ, JE ME MONTRAIS DUR AVEC MON PERSONNEL, MAIS LE QUALIFICATIF DE '' TYRAN '' DONT ON M'AFFUBLAIT, ÉTAIT QUELQUE PEU EXAGÉRÉ. LA DIRECTION D'UNE ENTREPRISE COMME LA MIENNE EXIGEAIT UNE POIGNE DE FER ...
IL VA SE TUER ... ET TOUT CELA PARCE QUE LE PATRON NOUS A FAIT TRAVAILLER MALGRÉ LA TEMPÊTE !
LE PILOTE AURAIT DÛ ATTERRIR SUR UN AUTRE TERRAIN D'AVIATION POUR ÉCHAPPER AU MAUVAIS TEMPS, MAIS IL N'A PAS VOULU DÉSOBÉIR AUX ORDRES DE MARSHALL !
J'AVAIS DEMANDÉ AU CAPITAINE DE REMPLACER NOS GRUES, MAIS SELON LUI, RIEN NE PRESSAIT !
QUI AURA UNE PENSÉE ÉMUE À MON ÉGARD, LE JOUR DE MA MORT ? QUI SE DÉPLACERA POUR ME CONDUIRE À MA DERNIÈRE DEMEURE ? JE NE LE SAURAI JAMAIS ! JAMAIS !
OH !
2

UN VOLEUR ... 'L A PRIS MON PORTE-FEUILLE ET MA MONTRE ... LE VOILÀ QUI S'ENFUIT DANS MA LIMOUSINE APRÈS AVOIR ASSOMMÉ LE CHAUFFEUR ...
JE VAIS PRÉVENIR LA POLICE ...
L'IDIOT ! IL CONDUISAIT SI VITE QU'IL A DÉFONCÉ LA BARRIÈRE ... IL VA S'ÉCRASER AU FOND DU RAVIN !
CRASH
LE CONDUCTEUR EST CARBONISÉ... MAIS TIENS TOI BIEN , JOE ! SAIS TU QUI ÉTAIT AU VOLANT DE CETTE VOITURE ? CYRUS MARSHALL! AUCUN DOUTE À CE SUJET ! J'AI TROUVÉ SON PORTEFEUILLE À QUELQUES MÈTRES DES DÉBRIS !
ILS ME CROIENT MORT DANS L'ACCIDENT ! JE VAIS LES DÉTROMPER !
NON ! APRÈS TOUT , CET HOMME SERA ENTERRÉ SOUS MON NOM... JE POURRAI ASSISTER À MES PROPRES FUNÉRAILLES ET CONNAÎTRE AINSI LA RÉPONSE AUX QUESTIONS QUI ME TOURMENTENT! ENSUITE , SEULEMENT , JE ME MANIFESTERAI !
3

QUELQUES JOURS PLUS TARD ...
VOICI VENIR LE MOMENT QUE J'AI TANT ATTENDU VAIS-JE TROUVER UNE FOULE D'AMIS ÉPLORÉS ...OU L'INDIFFÉRENCE TOTALE ? JE LE SAURAI BIENTÔT... LA CRYPTE EST JUSTE EN FACE !
AI-JE BIEN VU ? JAMAIS JE N'AURAIS OSÉ IMAGINER UNE CHOSE PAREILLE !
DES MILLIERS DE GENS VENUS ME DIRE UN DERNIER ADIEU ! C'EST LA PREUVE QUE L'ON M'AIME !
C'EST UN GRAND JOUR POUR NOUS ! IL FAUT FÊTER ÇA !
''UN GRAND JOUR ''...? JE NE COMPRENDS PAS !
4

SI VOUS DÉSIREZ COMPLÉTER VOTRE COLLECTION ET QUE VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX NE PEUT VOUS PROCURER LES NUMÉROS QUI VOUS MANQUENT, ÉCRIVEZ-NOUS DIRECTEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE :

PUBLICATIONS A R E D I T

357 Bld Gambetta

59 - TOURCOING - C.C.P. LILLE 24.65.

NOUS NOUS FERONS UN PLAISIR DE VOUS COMMUNIQUER LA LISTE DE NOS DISPONIBLES, POUR AUTANT QUE VOUS AYEZ L'OBLIGEANCE DE JOINDRE UN TIMBRE POUR LA RÉPONSE .

LA SINISTRE Mme ATOMOS SÈME LA TERREUR AUX ÉTATS-UNIS.
D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE D'ANDRÉ CAROFF Mme ATOMOS PARUE AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR DANS LA COLLECTION ANGOISSE.
DE SON LABORATOIRE SECRET, SITUÉ AU CENTRE DE L'INVINCIBLE CITÉ ATOMOS, ELLE EXERCE SA VENGEANCE INSATIABLE.
QUAND VOTRE CŒUR CESSERA DE BATTRE, VOTRE CERVEAU FONCTIONNERA ENCORE PENDANT QUELQUES SECONDES, ET CES SECONDES SERONT HORRIBLES MAXWELL, HORRIBLES, HA HA HA !
L'AGONIE DE MAXWELL FUT TELLE QUE L'AVAIT DÉCRITE LA TERRIBLE JAPONAISE
EMPLOYANT DES ARMES TERRIFIANTES, CRÉANT DES ÊTRES MONSTRUEUX QUI ACCOMPLISSENT SON ÉPOUVANTABLE BESOGNE.
LA DÉMONIAQUE JAPONAISE NE RENCONTRE QUASIMENT PAS D'OBSTACLE, JUSQU'AU JOUR OÙ DEUX HOMMES INTRÉPIDES SE DRESSENT CONTRE ELLE ET SON EFFRAYANTE ORGANISATION.
L'ANGOISSE ET L'ÉPOUVANTE PLANENT LORSQU'ON PRONONCE LE TERRIBLE NOM DE LA TÉNÉBREUSE MADAME...
ATOMOS
COMICS POCKET
ATOMOS
164 PAGES
2 FRANCS
TRIMESTRIEL.
EN VENTE PARTOUT.

# AINSI FINIT
# LE POËTE

par Carlos d'AGUILA

*Un matin, Henry Murger (1822-1861) fut réveillé soudainement par une douleur atroce au pied . C'était dans les premiers jours de 1861. Le docteur Piogey, son ami, diagnostiqua une artérite. L'artère s'étant obstruée, la circulation du sang avait cessé dans le membre, et les tissus se putréfiaient.*

*On le transporta à l'hôpital Dubois, rue du faubourg Saint-Denis. Son état empira avec une rapidité exceptionnelle : c'était la gangrène généralisée. Son agonie, digne de figurer dans une pièce du Grand Guignol, inspira aux Goncourt ces lignes hallucinantes :*

« Murger est mourant d'une maladie où l'on tombe en morceaux tout vivant. En voulant lui couper la moustache, l'autre jour, la lèvre est venue avec les poils... Un homme s'en va de la vie, n'ayant plus assez de vitalité pour souffrir et ne se plaignant que de l'odeur de viande pourrie qui est dans sa chambre - et qu'il ignore être la sienne ...»

*Et Catulle Mendès ajoutait ce trait horrible :*

- Je vis cette chose épouvantable, l'avant veille de sa mort : un peu de la chair de sa lèvre, restée avec de la moustache, aux doigts de l'ami qui en avait voulu retirer de la confiture. »

*Enfin, le photographe Nadar rapportait que Delphine, une de ses anciennes compagnes de misère, était venue le voir, à l'hôpital*

*- Allons, viens m'embrasser, demanda Murger.*

*La bonne fille ne refusa pas le baiser que lui donna, à pleines lèvres, une bouche hideuse et purulente.*

*Le dernier jour, on dut consigner sa porte.*

*Dans les couloirs de l'hospice, le Tout-Paris des lettres, de la presse, du théâtre et des cafés littéraires attendait l'ultime nouvelle. Parmi la foule, un émissaire du comte Walewski, ministre d'Etat, était chargé d'adoucir avec une touchante sollicitude, les derniers instants du poète. Cette attention gouvernementale se manifestait trop tard.*

*Le 28 janvier, à dix heures du soir, sa dernière Musette, la jolie Anaïs, lui fermait les yeux.*

* * *

*Murger partait à trente-neuf ans, au moment où la vie semblait vouloir lui sourire, enfin. Sa pièce, tirée des Scènes de la Vie de Bohème, jouée cent fois aux « Variétés » : puis le "Bonhomme Jadis" à la Comédie française, et le "Serment d'Horace," au « Palais-Royal », lui avaient rapporté pas mal d'argent et surtout la notoriété. Désormais, les éditeurs sollicitaient ses feuilletons et ses chroniques qu'ils payaient un bon prix.*

*Détail navrant, au terme du 15 janvier, peu de jours avant son transfert à l'hôpital, Murger s'était installé, avec une joie candide, dans un appartement convenable, sis au n° 16 de la rue Neuve-des-Martyrs (actuelle rue Manuel).*

*Mais le destin implacable avait voulu qu'il fut seulement le témoin, le poète des mansardes, de l'indigence, d'une génération insouciante et paisible, qui croyait tenir la vie dans un bouquet de violettes, un déjeuner de soleil, un sonnet, l'amour tout simple.*

*Faut-il ajouter qu'aujourd'hui les rigoureuses disciplines de la société moderne ne laissent guère de place aux Musettes, aux Mimis et aux Roldolphes ?*

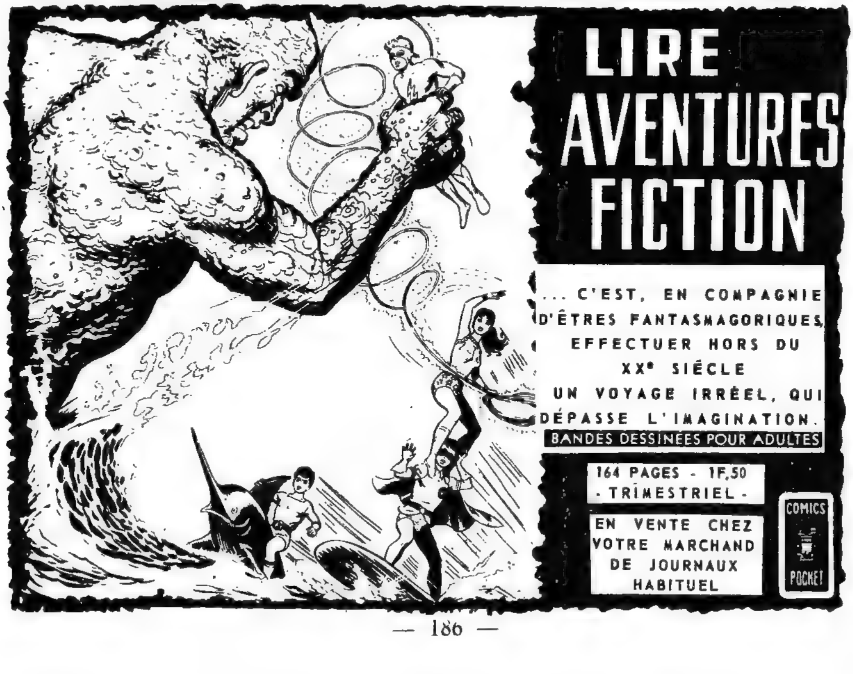
**Fin**

ÉTRANGES
AVENTURES
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
DES RÉCITS AHURISSANTS QUI VOUS TRANSPORTENT DANS LES MÉANDRES HALLUCINANTS DE L'INSOLITE.
L'UN D'ENTRE EUX EST EN TRAIN DE ME DÉTRUIRE MAIS LEQUEL EST-CE?
D
COMICS POCKET
LISEZ ÉTRANGES AVENTURES-164 P.-TRIMESTRIEL.
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL.

SALUT LES AMIS ! C'EST CAÏN ! ...LE TOUT-DÉVOUÉ CONCIERGE DE "LA MAISON DU MYSTÈRE" ! ENTREZ ! . . . PERMETTEZ-MOI DE VOUS PRÉSENTER MON AMIE , LA GARGOUILLE , UNE CHARMANTE PETITE BÊTE QUI EST À COUTEAUX TIRÉS AVEC OSCAR , LE CHAT ! OSCAR EST JALOUX ET CELA DONNE LIEU À DES DISCUSSIONS INTERMINABLES ...MAIS ASSEZ BAVARDÉ ...
...JE VAIS VOUS RACONTER UNE HISTOIRE DONT LE HÉROS EST UN PETIT GARÇON QUI VENAIT DE PRENDRE PART À UN GOÛTER D'ENFANTS . SUR LE CHEMIN DU RETOUR , IL FUT SURPRIS PAR LA PLUIE . . .
LE LIT à baldaquin
R.C.
1

LA FÊTE AVAIT ÉTÉ TRÈS RÉUSSIE, MALGRÉ LA SOTTISE DE CERTAINES, FILLES ...ET JACQUES AVAIT GAGNÉ LE PREMIER PRIX...UN JEU DE SO - CIÉTÉ ...LE FAIT DE DEVOIR REN - TRER SEUL NE LE TROUBLAIT PAS OUTRE-MESURE ...
FAIS BIEN ATTENTION EN TRAVERSANT LA VALLÉE, JACQUES !
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS MADAME , ET MERCI POUR TOUT !
IL SE MIT DONC EN ROUTE ...
DE GROSSES GOUTTES NE TARDÈ- RENT PAS À TOMBER ...
OH , OH ! JE FERAIS BIEN DE ME DÉPÊCHER !
TRÈS JUSTE , JACQUES !
2

QUELLE AVERSE ! ...ET CE VENT QUI ME COUPE LE SOUFFLE !
IL FAIT SI NOIR QUE JE NE VOIS RIEN !
SI SEULEMENT JE POUVAIS TROUVER UN ENDROIT POUR M'ABRITER ! JE SUIS TREMPÉ !
LA MAISON MYSTÉRIEUSE ...IL EST DÉFENDU DE S'EN APPROCHER ...MAIS TANT PIS , JE VAIS PASSER OUTRE À L'INTERDICTION !
3


LIRE
AVENTURES FICTION
... C'EST, EN COMPAGNIE D'ÊTRES FANTASMAGORIQUES, EFFECTUER HORS DU XX^e SIÉCLE UN VOYAGE IRRÉEL, QUI DÉPASSE L'IMAGINATION.
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
164 PAGES - 1F,50
- TRIMESTRIEL -
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL
COMICS POCKET

LE CŒUR BATTANT , IL ENTROUVRIT LA PORTE ET RESTA QUELQUES INSTANTS SUR LE SEUIL, NE SACHANT QUE FAIRE ...LA VIOLENCE DE LA PLUIE LUI DONNA LE COURAGE D'ENTRER ...
BONJOUR ! IL Y A QUELQU'UN ?
VIDE ! À L'EXCEPTION DE ...
CECI ...
C'EST UNE PIÈCE MAGNIFIQUE !
LE SEUL MEUBLE QUI GARNISSE CETTE SALLE !
4

UN LIT MOELLEUX À SOUHAIT ...
VRAI ...C'EST UNE COUCHE DIGNE D'UN ROI ...OU D'UNE VEDETTE DE CINÉMA ... OU . . . OH ! ON VIENT ! . . . CACHONS NOUS !
LA PORTE S'OUVRIT LENTEMENT ...SI LENTEMENT QUE JACQUES FUT GLACÉ D'EFFROI ...
JE N'AURAIS PAS DÛ VENIR ICI ...PAPA M'AVAIT MIS EN GARDE !
LES RESSORTS ONT GRINCÉ ...ALLONS , DU CRAN !
ILS S'APPROCHENT ...ILS NE SONT PLUS QU'À QUELQUES MÈTRES DU LIT ...JE VAIS ÊTRE DÉCOUVERT !
ON DIRAIT DES PAS D'ÉLÉPHANT !
5

LE VOILÀ COUCHÉ ... JE FERAIS MIEUX DE MANIFESTER MA PRÉSENCE AVANT QU'IL NE S'ENDORME !
JE DIRAI SIMPLEMENT , '' EXCUSEZ-MOI , JE SUIS JACQUES MARKUS ...'' OU PLUTÔT '' EXCUSEZ-MOI , MONSIEUR ...'' ET SI C'EST UNE DAME ?
OH , ET PUIS, ON VERRA BIEN !
PARDON M . . .
QUE SE PASSE-T-IL ? QUI ÊTES-VOUS ?
NE BOUGEZ PAS ! JE VAIS ALLUMER LA LAMPE !
6

MAIS VOUS ÊTES MON SOSIE !
ET ALORS ? CE QUI IMPORTE , C'EST QUE VOUS VOUS ÊTES INTRODUIT CHEZ MOI SANS MA PERMISSION ! QUE VOULEZ-VOUS ?
...SEULEMENT M'ABRITER DE LA PLUIE DURANT QUELQUES MINUTES ! IL FAIT UN TEMPS DE CHIEN, DEHORS !
CELA M'EST ÉGAL! SORTEZ D'ICI IMMÉDIATEMENT, JACQUES MARKUS !
COMMENT SAVEZ-VOUS MON NOM ? VOTRE MAISON EST GRANDE ET JE VOUS PROMETS DE NE TOUCHER À RIEN ...D'AILLEURS , IL N'Y A PAS DE DANGER ...AVEC L'ABSENCE DE MOBILIER ...
VOUS DEVEZ PARTIR, JACQUES . . . IL LE FAUT !
7

JE SAIS BIEN QUE ÇA VOUS DÉRANGE. . . MAIS JE NE RESTERAI QU'UNE HEURE OU DEUX ...
ECOUTEZ, JE SUIS NAVRÉ MAIS JE SUIS OBLIGÉ DE VOUS METTRE DEHORS !
UNE SECONDE ! ...QUEL EST CE PAQUET ?
RIEN QU'UN JEU DE SOCIÉTÉ ! ON CHERCHE DES MOTS CONTENANT MOINS DE SEPT LETTRES ET... MAIS ÇE SERAIT TROP LONG À EXPLIQUER !
COMBIEN CELA PREN-DRAIT-IL DE TEMPS ?
ENVIRON CINQ MINUTES !
EH BIEN , JE VOUS ÉCOUTE !
À VOTRE AISE !
8.

ET ILS JOUÈRENT DURANT DES HEURES ...CHERCHANT , SE DISPUTANT , TRIOMPHANT...POUSSANT DES CRIS DE JOIE ...
CE N'EST PAS UN MOT !
PARDON ! IL EST DANS LE DICTIONNAIRE !
PAS DE NOMS PERSONNELS ! C'EST ÉCRIT DANS LE RÈGLEMENT !
C'EST DE L'ARGOT !
PAS DU TOUT !
FINALEMENT ...
J'AI GAGNÉ ! TROIS À DEUX !
AS-TU RAISON DE TE RÉJOUIR JACQUES ?
SOYEZ BEAU JOUEUR ... NOUS ALLONS RECOMMENCER UNE AUTRE PARTIE !
VOUS N'ÊTES QU'UN TRICHEUR ! JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR !
N O N !
9

PAPA . . .
JACQUES , MON PETIT ! QUE FAIS-TU ICI ? NOUS T'AVONS CHERCHÉ TOUTE LA NUIT !
TOUT VA BIEN , PAPA. J'AI TROUVÉ REFUGE ICI CAR IL PLEUVAIT À TORRENTS .
IL PLEUVAIT ? . . . MAIS JACQUES , IL Y A EU UNE INONDATION . TOUT A ÉTÉ EMPORTÉ DANS LA VALLÉE... LES ARBRES ...LES MAISONS...
TOUT , EXCEPTÉ CE MEUBLE D'ÉPOQUE . . . ET TU Y AS PASSÉ LA NUIT ?
BIEN SÛR...J'AJOUTE , QUE JE N'AI REMARQUÉ AUCUNE TRACE DU SINISTRE . C'EST INCROYABLE !
10

OSS.117 de JEAN BRUCE

LES AVENTURES EN BANDES DESSINÉES DU CÉLÈBRE AGENT SECRET DONT LES FILMS , APRÈS LES MILLIONS DE LIVRES VENDUS , FONT COURIR LES FOULES .

REVUE TRIMESTRIELLE EN VENTE PARTOUT .

IMPRIME EN FRANCE



Imprimerie A. MARTEL GIVORS
Dépôt légal 2501

© AREDIT 1970 6-1970

COPLAN DE PAUL KENNY
2F
5
REVUE TRIMESTRIELLE DE BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
APRÈS AVOIR CREVÉ LES ÉCRANS DE CINÉMA, LE CÉLÈBRE HÉROS DE KENNY RENCONTRE UN NOUVEAU SUCCÈS DANS LA BANDE DESSINÉE
ignaux
ans l'ombre
COMICS POCKET
F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X

COMICS POCKET
DANS CE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE, QUI FAIT DE PLUS EN PLUS PARLER DE LUI, L'ÉTRANGE ET LA FICTION SE TAILLENT LA PART DU LION.
C'EST POURQUOI LA COLLECTION COMICS POCKET, TOUJOURS À L'AVANT-GARDE, VOUS PROPOSE CHAQUE TRIMESTRE
ETRANGES AVENTURES
AVENTURES FICTION
2 PUBLICATIONS ILLUSTRÉES PAR LES MEILLEURS SPÉCIALISTES DU GENRE FRANCAIS ET ÉTRANGERS

MLP